5C 183

90 suppressions de postes au siège social d'Arus

Page 6

Débat sur l'Algérie : l'urgence de la solidarité

Page 9

AUBERMENSUEL

Magazine municipal d'informations locales

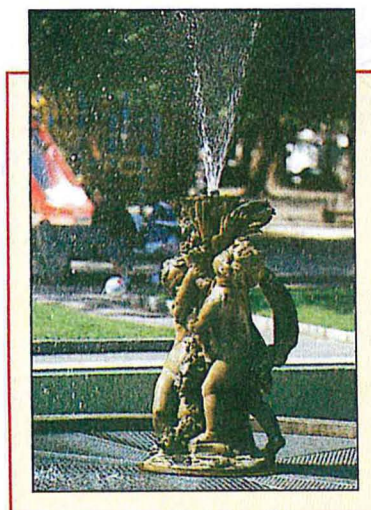
AUBERVILLIERS

N° 63 mai 1997 ● 4 F

VIE SOCIALE ● FAUT-IL LES CRAINDRE OU LES PLAINDRE ? *(Page 12)*

Les jeunes en question

Le comportement des jeunes est souvent avancé dans les problèmes que peuvent rencontrer certaines cités. Sont-ils vraiment responsables ? Aubermensuel poursuit le débat. (Pages 12 & 13)



● **ENVIRONNEMENT**

Square Stalingrad

Comment concilier les intérêts très divers de tous ceux qui utilisent le plus grand jardin de la ville ? En avant première d'une réunion de concertation prévue pour le 5 juin, propos cueillis au fil des allées. (Page 10)

● **SPORT**

25e Coupe des Samouraïs

Le dimanche 25 mai, l'espace Rencontres accueille la traditionnelle rencontre internationale des arts martiaux. (Page 19)

1er support d'information local
AUBERMENSUEL

COMMERÇANTS
FAITES MIEUX
CONNAITRE
VOTRE
COMMERCE...

PROMOTION
SUR LE 1/8
ET LE 1/4
DE PAGE

JEAN-FRANÇOIS
DELMAS
01.49.72.90.00

DÉMÉTER DIFFUSION
DISTRIBUTEURS AUTOMATIQUES DE BOISSONS

Dépôt gratuit · Gestion complète · Entretien
Selon vos besoins et votre effectif

DÉMÉTER DIFFUSION 127, rue du Pont-Blanc 93300 Aubervilliers
Tél. : 01 45 80 70 00 • Fax : 01 49 37 15 15

SERVICE, QUALITÉ : DÉMÉTER, LA PASSION DU SAVOIR-FAIRE

SANTILLY
LE CHOIX FUNERAIRE

DES HOMMES ET DES FEMMES
AU SERVICE DES FAMILLES

POMPES FUNEBRES - MARBRERIE

POMPES FUNEBRES SANTILLY
(A proximité du Cimetière d'Aubervilliers)
48, rue du Pont Blanc - 93300 AUBERVILLIERS
Tél. 01 43 52 01 47 24 H / 24 · 7 JOURS / 7
Le choix Funéraire

PARFUMERIES
AURÉLIA

Marie Sébahoun

Nathalie

Sonia

Fabienne

Katia

Maryse

Véronique

NOUVEAUTÉS
EN MAI
Lolita LEMPICKA parfum pour femme
Dune pour homme de DIOR
Jambes sveltes défatiguant de DIOR

BONNES AFFAIRES
Gamme pour le corps de Lancôme
Autobrozants et solaires
Tartine et Chocolat pour les petits

ANIMATION CARTIER
du 12 au 17 mai

dimanche 25 mai
Fête des mères
magasins ouverts le matin

Promotions sur nos coffrets et nos présentations cadeaux

Maquillage mariée
Bronzage basse et haute pression*
Amincissement drainage lymphatique*
Épilations définitives*

Personnel communal et assimilé, Roseraie, Orangerie, centre de santé, faîtes vous connaître à la caisse !

REMBOURSÉ : si vous payez moins cher à Aubervilliers, présentez le ticket de caisse (daté et détaillé), Aurélia vous rembourse la différence.

*Magasin du centre-ville ouvert le lundi à 12 heures

12 rue du Moutier
01 48 11 01 01

134 av. République
01 48 33 10 88

du 15 MAI au 15 JUIN

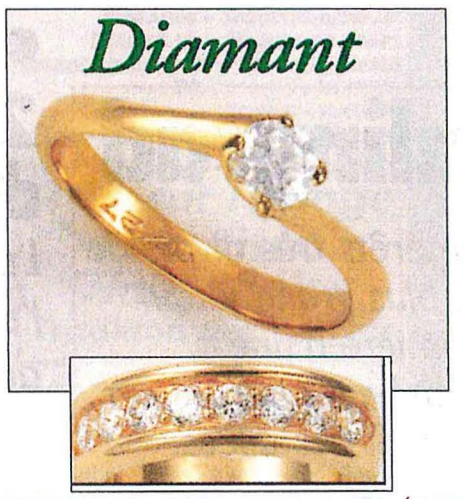
LA BIJOUTERIE
BIJOUTIER TESSIER JOAILLIER

10 BLD ANATOLE FRANCE - 93300 AUBERVILLIERS - TÉL ET FAX 01 43 52 01 01

Vous invite à découvrir le reflet de votre vie

Remise sur les Alliances

1/2 Alliance Diamant (0,50 ct)
3450F au lieu de 4265F



DOCUMENTATION

INFORMATION

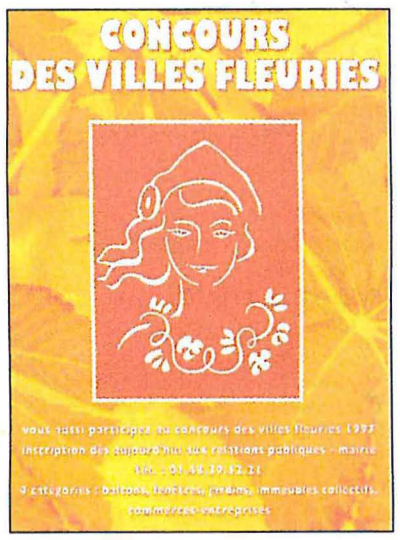
UN CADEAU VOUS SERA OFFERT LORS DE VOTRE VISITE (SANS OBLIGATION D'ACHAT)

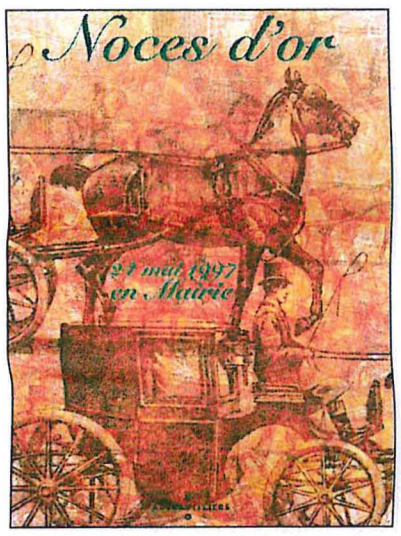
25e Coupe internationale des Samouraïs
et trophée Jazarin
Tournoi open ceintures noires

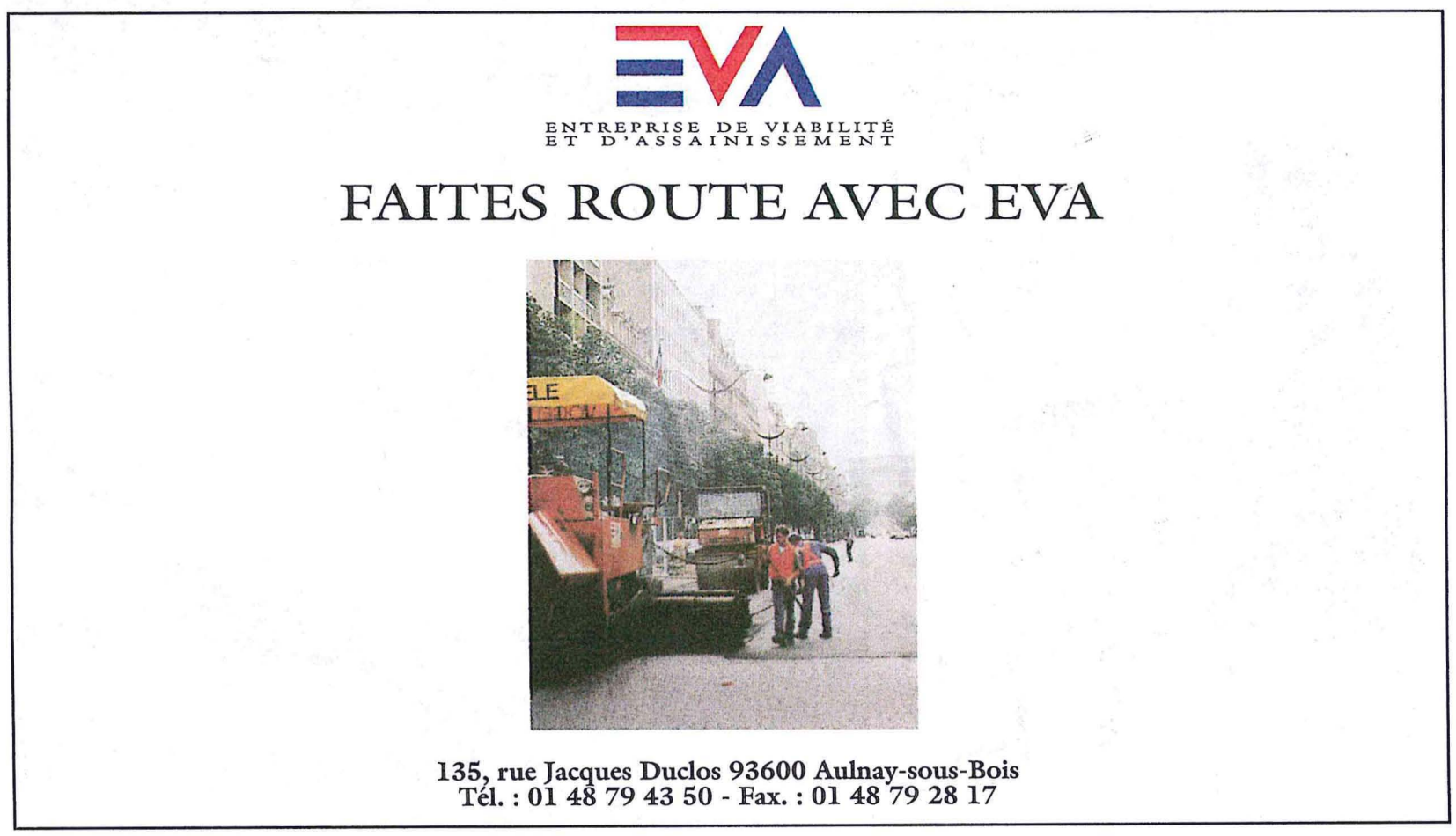
JU 道
DO 柔

20 clubs dont :
Angleterre (Busen Academy)
Pays-Bas (Maastricht)
Allemagne (Bonn)
Belgique (Bruxelles)
Région parisienne
Marseille
Chartres
Reims
Angers

Dimanche 25 mai de 9 h à 19 h
Espace Rencontres
10, rue Crèvecœur
Aubervilliers







ELECTIONS PRUD'HOMALES

date limite des inscriptions pour voter

Samedi 12 mai 1997

- Qui est concerné ?
- Comment participer au scrutin ?

Voir page 20

Sylvain Joyeux

LA MAÎTRISE DE LA QUALITÉ DEPUIS 1861
JUSQU'À NOS JOURS

SYLVAIN JOYEUX S. A.
SIEGE SOCIAL : 61, RUE DE LA COMMUNE DE PARIS
93301 AUBERVILLIERS ■ TÉL. : 01 48 39 54 00

AUBERMENSUEL

COMMERÇANTS, FAITES MIEUX CONNAITRE VOTRE COMMERCE...

1ER SUPPORT D'INFORMATION LOCAL

PROMOTION SUR LE 1/8 ET LE 1/4 DE PAGE

RENSEIGNEMENTS :
JEAN-FRANÇOIS DELMAS
01.49.72.90.00

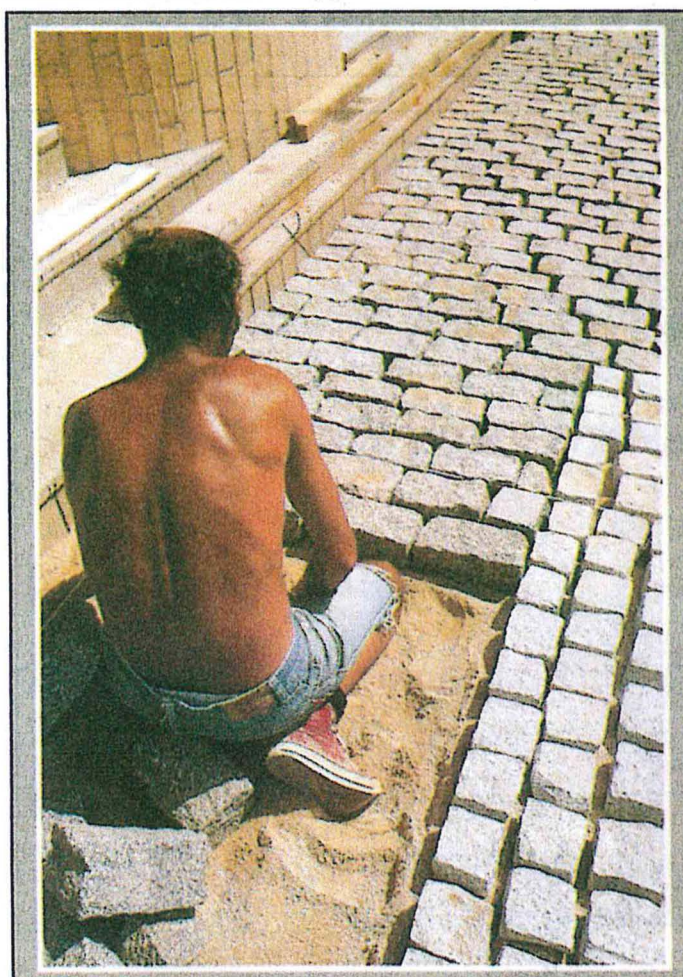


Photo : Image'in

Parce que la première des compétences est la qualité, nous signons nos chantiers :

La Moderne

Béton Armé - Pavage
Assainissement - Voirie
Aménagements Urbains
Maçonnerie - Rénovation
Couverture - Plomberie

Siège Social :
169, avenue Henri Ravera
92220 Bagneux
Tél 01 46 56 16 04
Fax 01 46 56 90 31

Agence Nord :
14, route des Petits Ponts
93290 Tremblay-en-France
Tél 01 48 61 94 89
Fax 01 48 61 95 23

Sommaire

Aubervilliers au quotidien
Nefs d'or et médailles pour les commerçants et artisans de la ville
90 emplois supprimés au siège social d'Arus
Les journaux d'école
Une journée pour garder la pêche
Rencontre sur l'Algérie
(p.5 à 9)

L'édito de Jack Ralite
Un nouvel élan
(p.9)

Aubervilliers au futur
Réflexions sur le square Stalingrad
(p.10)

Vie municipale
Le conseil municipal du lundi 28 avril
(p.11)

Dossier
Faut-il craindre ou plaindre la jeunesse ?
(p.12 et 13)

Parcours
Portrait : Zahra Imarazene et Sylvie Daou
Petite histoire du 1er Mai
(p.14)

Forum
Etat ou ville providence ?
Le courrier des lecteurs
(p.15)

Sport
La sécurité dans les équipements sportifs
La 25e Coupe des Samouraïs
Wassilia Redouane, championne d'escrime
(p.16 et 17)

Culture
Mai, mois du blues au Caf'Omja
Mangeront-ils ? au TCA
Mémento aux Labos d'Auber
(p.18 et 19)

Aubervilliers mode d'emploi
Le service de stationnement réglementé. Adresses et rendez-vous utiles. Carnet
(p.20 et 21)

AUBERMENSUEL
N°63, mai 1997
Edité par l'association Carrefour pour l'information et la communication à Aubervilliers, 7, rue Achille Domart, 93308 Aubervilliers Cedex
Tél. : 01.48.39.51.93
Télécopie : 01.48.39.52.43
Président : Jack Ralite
Directeur de la publication : Guy Dumélie
Directeur de la rédaction : Alain Germain
Rédacteur en chef : Philippe Chéret
Rédaction : Maria Domingues, Laurence Tournecuillert, Frédéric Medeiros
Directeur artistique : Patrick Despierre
Photographes : Marc Gaubert, Willy Vainqueur
Secrétaire de rédaction : Marie-Christine Fleuriet
Maquettiste : Zina Terki
Numéro de commission paritaire : 73261
Dépôt légal : mai 1997
Impression et publicité : ABC Graphic, tél. : 01.49.72.90.00

Abonnement

Je désire m'abonner à **AUBERMENSUEL**

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

Joindre un chèque de 60 F (10 numéros par an) à l'ordre du CICA, 7, rue Achille Domart 93300 Aubervilliers

COMMERCE ET ARTISANAT ● *Aubervilliers à l'honneur*

Nefs d'or et médailles

***A** travers leur association ou individuellement, une centaine de professionnels du commerce et de l'artisanat viennent d'être récompensés par les Chambres de Commerce et des Métiers. La ville a salué l'événement.*

Marc Gaubert

Les lauréats des Nefs d'or sur le perron de la Chambre de commerce de Paris. Ils ont aussi été reçus par la municipalité le 8 avril.

C'est pour féliciter les commerçants de la ville que Jack Ralite, maire, et Jean-Jacques Karman, adjoint au développement économique, ont pris l'initiative d'organiser une réception officielle à la mairie, réunissant plus de 130 personnes autour des lauréats, dont l'ensemble des commerçants, les élus du commerce et de l'artisanat, les partenaires publics, la Poste, la RATP, les banques, ainsi que les représentants de la Chambre du Commerce et de l'Industrie de Paris (CCIP) et de la Chambre des Métiers à l'origine de ces différentes récompenses.

L'association des commerçants non sédentaires d'Aubervilliers-Pantin figure parmi les lauréats des Nefs d'or, décernées par la CCIP de Seine-Saint-Denis. La chambre consulaire « réservait » auparavant cette distinction aux entreprises et artisans concourant au dynamisme économique de leur ville. Cette année, elle a décidé de l'accorder également aux associations : c'est Aubervilliers qui a été retenu. L'association regroupe 90 commerçants des marchés de la commune. Elle participe aux côtés de la ville, d'EDF, du concessionnaire propriétaire des lieux... aux activités de la commission des marchés. Elle se consacre également, grâce à la cotisation volontaire de ses membres, en étroite collaboration avec la Maison du Commerce, à l'organisation des animations commerciales qui ponctuent l'année.

Il faut souligner aussi la Nef d'or accordée à Jean-Pierre Victor de la rue Cochennec, consacré meilleur boucher du département, à la fois pour la qualité de ses produits et aussi pour sa gestion et les conditions de travail faites à son personnel.

Dans un contexte économique de crise et une atmosphère de déprime, cette soirée a donc été l'occasion de distinguer des réussites individuelles exemplaires et de valoriser des actions volontaires communes menées par les commerçants de la ville. Pour le bénéfice des uns sûrement mais surtout pour satisfaire les besoins du consommateur albertivillarien. Un succès de plus pour Aubervilliers.

Laurence Tournecuillert

Amical départ en retraite

Le mois prochain, cela fera exactement 34 ans qu'Anna Viel a ouvert son magasin « Chaussures 21 », rue du Moutier. C'est aussi juin qu'elle a choisi pour cesser une activité qu'elle adore autant que sa clientèle. « Je me retire au Raincy, là où je demeure et où j'ai élevé mes quatre filles dont j'ai si peu profité », regrette Anna Viel. Pour elle, pas question de maison de campagne ou de pécule accumulé au fil des ans : « Je n'ai pas su faire fortune, avoue-t-elle avec un petit sourire. Je n'ai jamais pu me résoudre à acheter bon marché pour revendre très cher... » En contrepartie, Anna Viel a amassé une somme faramineuse d'estime, de respect et d'amitié auprès d'une clientèle qui lui faisait une confiance aveugle. « J'ai deux types de clients : les pieds sensibles et les jeunes femmes qui en plus de la qualité veulent que la chaussure soit belle. » Les premiers ne regardent même pas la vitrine. Ils entrent, s'assoient, désignent leurs chaussures et demandent une paire « aussi bien que celle-là ».

Le pied et sa chaussure n'ont pas de secret pour celle qui a débuté dans l'usine de fabrication de son beau-père avant d'acheter un fond de commerce. « J'ai travaillé pendant 15 ans avec mon mari, puis il est décédé et j'ai continué seule. C'était dur, on ne prenait jamais de vacances avec les enfants. Même à Noël qui est sacré pour moi, on ne s'arrêtait qu'un jour... » Ce que Anna Viel n'a pas vécu avec ses filles, elle compte bien le rattraper avec ses six petits-enfants. Ses clients se souviendront longtemps de ce petit bout de femme qui était plus qu'une simple commerçante du centre-ville.

Maria Domingues

Coup de chapeau aux artisans

Alors que la Chambre de commerce décernait une Nef d'or à Jean-Pierre Victor et à l'association des commerçants non sédentaires, quatre artisans se faisaient remarquer par la Chambre des Métiers de l'enseignement technique et de la reconnaissance artisanale de Seine-Saint-Denis.

Toujours dans l'idée de féliciter les artisans du département, des médailles sont venues récompenser à la fois la qualité du travail bien fait mais aussi leur capacité à former des apprentis, c'est-à-dire de transmettre leur savoir-faire et d'intégrer professionnellement des jeunes.

Bernard Fitsh, chef d'entreprise des établissements Mallard à l'enseigne Renault, a reçu une médaille d'or. Gérard Subirade, charpentier, menuisier, la médaille d'argent avec une mention spéciale pour sa contribution au tour de France. Hector Zarka, chauffeur de taxi depuis 20 ans, a reçu une médaille de bronze. Enfin, Roger Schneider, mécanicien chez Citroën, une médaille d'or (dans une ville qui compte déjà 137 entreprises de services automobiles).

Ces quatre professionnels étaient également présents à la réception organisée par le maire Jack Ralite.

L. T.

Marc Gaubert

De gauche à droite et de haut en bas : MM. Schneider, Subirade, Zarka et Fitsh.

Vite dit

Services

● NOUVELLES ENSEIGNES

Plusieurs commerces ont ouvert leurs portes ou changé de propriétaires :

- Une boutique de prêt-à-porter féminin «Sans commentaire» s'est installée 31, rue du Moutier. Elle propose des articles de marque destinés aux 15-30 ans. Du lundi au samedi de 10 h 30 à 19 h 30.
- Le bar-restaurant, 121, rue des Cités, a rouvert sous l'enseigne «La bonne espérance». Refait à neuf, il est tenu par M. Yousfi. Cuisine française et spécialités marocaines à la carte.
- Un restaurateur chinois a repris l'établissement du 32 bis, bd Anatole France qui se nomme maintenant «Villa de Pékin». Ouvert tous les jours, sauf lundi soir et samedi midi.
- Une station Karscher (pour auto) ouvre aux Magasins généraux, à l'angle des rues de la Haie Coq et du Port.

Revue de presse

Banlieue rouge, roman noir

Cyclisme. *L'Equipe* (17 avril) titre « Lino, bravo ». « Il enchaîne les performances, cette fois-ci une sixième place pour le classique Flèche Wallone, gagné par Laurent Jalabert. »

Lycée. *Libération* (27 mars) donne la parole aux élèves après l'agression de trois profs du lycée Timbaud. Selon un élève « les profs sont là pour enseigner, pas pour faire la police. Le problème c'est qu'on ne peut pas travailler. C'est le bordel en cours si les profs ne font rien. »

Athlétisme. « Grâce au Stade de France, note *l'Equipe* (22 avril), notre pays peut désormais se porter candidat à l'organisation des Championnats du monde 2001 ».

Violence. *Libération* (16 avril) s'interroge sur la violence au cours des matchs de foot en banlieue : « Faute d'encadrement, les incidents se multiplient autour des matchs ». « Il n'est pas normal de voir des gosses se balader avec des pitbulls dans les tribunes », explique Youssef Belkebla, responsable administratif au club d'Aubervilliers. Selon le quotidien « les constats sont amers et connus : trop d'enfants livrés à eux-mêmes. »

Circulation. *Le Parisien* (24 avril) a fait le calcul : « En cas d'alerte à la pollution de l'air, la circulation alternée sera mise en place. Mais les communes proches de Paris ne disposent que de 50 000 places de parking pour accueillir... 900 000 véhicules. »

Banlieue rouge, roman noir. Le Figaro (8 avril) annonce la couleur : « Aubervilliers, capitale du polar ». « La ville accueille depuis deux ans Auber Noir, le premier festival de romans noirs de la région parisienne ». La ville abrite aussi trois auteurs dont Pierre Filoche : « L'écrivain de roman noir n'a pas l'inquiétude d'être déclassé en habitant dans une telle ville. »

Jan Hensens

Vite dit

Entreprises

● UNE MAISON DE L'INDUSTRIE SUR LA PLAINE

Une Maison de l'industrie et de la technologie a récemment ouvert ses portes 221, av. du Président Wilson à la Plaine Saint-Denis. Son objectif : offrir aux petites et moyennes industries un soutien de proximité et ainsi contribuer à la croissance économique du Nord Francilien. Coordonné par la Chambre de commerce et d'industrie de Paris Seine-Saint-Denis, cet espace d'accueil, d'information et de conseil pour les PMI, regroupe des acteurs départementaux, régionaux et nationaux, comme l'Agence nationale pour la valorisation de la recherche(ANVAR), le Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), la Direction régionale de l'Industrie, de la Recherche et de l'Environnement (Drire Ile-de-France), le Comité d'expansion du département (Comex 93), l'Union patronale de la Seine-Saint-Denis, la Fédération des Industries mécaniques (FIM)...
En partenariat avec les villes concernées, ces organismes aideront les entreprises à faire émerger leurs besoins, à développer des projets économiques et à trouver des dispositifs d'aides financières.

Travaux

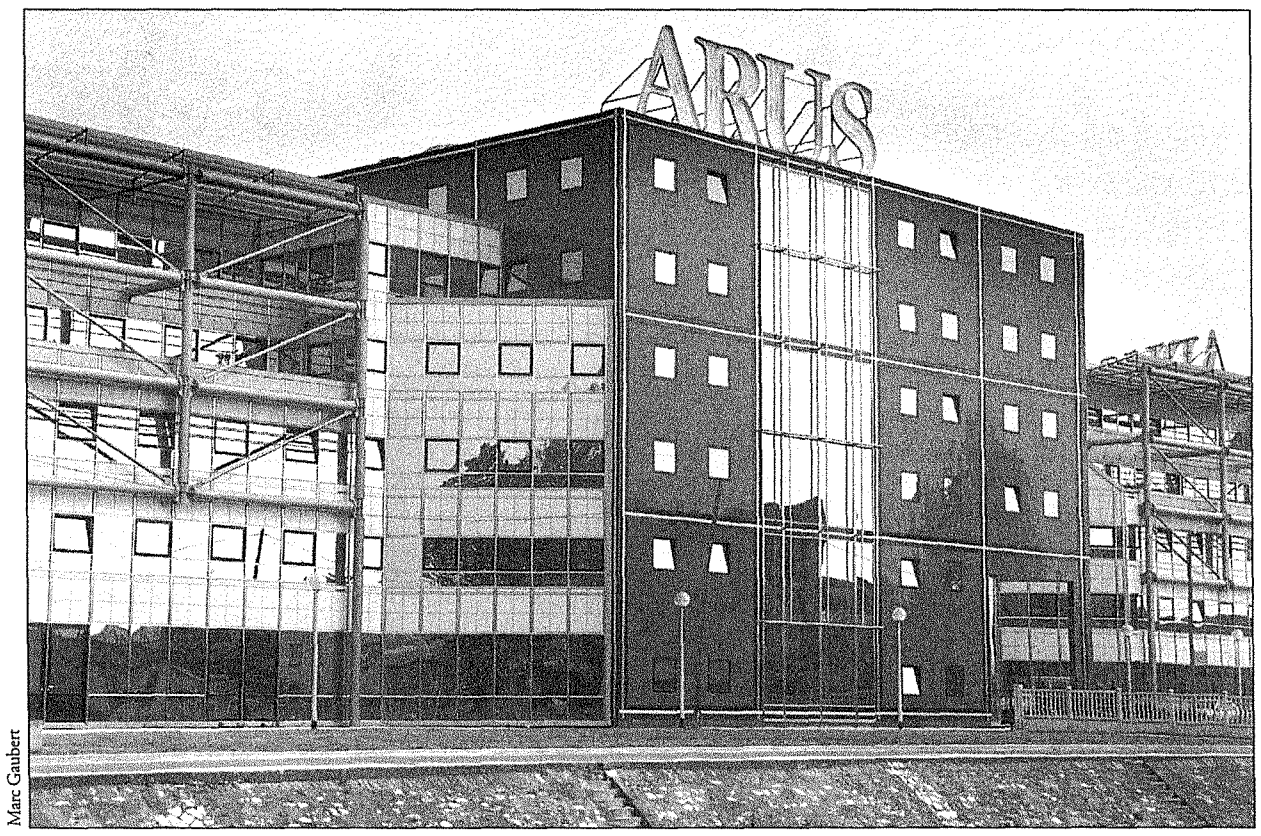
● SUR LA VOIRIE

● Quai Adrien Agnès, du Landy à Saint-Denis : rénovation de l'éclairage public en cours. Est prévu le remplacement des anciens candélabres par d'autres plus puissants et plus esthétiques. C'est l'entreprise Entra qui réalise ce chantier pour le compte du Conseil Général.
Fin des travaux aux environs du 15 juin.
● Rue du Chemin Vert : la réfection en cours d'achèvement de la chaussée et des trottoirs après les changements de canalisation effectués par la Compagnie générale des eaux.
● Rue Voltaire : travaux de canalisation de la Compagnie générale des eaux également en cours d'achèvement.
La réfection des trottoirs et chaussée est prévue fin mai, début juin.

EMPLOI ● *Restructurations selon la logique européenne...*

Arus perd 90 emplois

Klöckner, nouvel actionnaire majoritaire, a fait appel à un expert du plan social pour redresser Arus...



Marc Gaubert

Le siège social d'Arus emploie actuellement plus de 300 salariés.

Le métier d'Arus c'est d'acheter, stocker, vendre et livrer de l'acier (poutrelles, laminés, tôles, tubes...), ainsi que des fournitures pour l'industrie et le bâtiment (quincaillerie, sanitaire, menuiserie métallique...). Actionnaire majoritaire depuis fin 96, Klöckner Stahl und Metallhandel a décidé de faire vite pour réorganiser la société en termes de compétitivité et de profit. Jean-Louis Pierquin a été embauché à cet effet en tant que nouveau président du directoire. Il a dix mois pour y parvenir. A quel prix ?

Arus entre donc dans une nouvelle période de restructuration. Le personnel a l'habitude. Il se bagarre depuis dix ans : 200 millions de francs de pertes et 663 emplois supprimés entre 88 et 93, suite au rapprochement de Nozal et Longométal ; plus de 150 millions de francs de débit et 900 emplois de moins entre 94 et 96, suite au rapprochement de Nozal et Hardy ; moins 1 200 emplois a priori avant juin 98, suite à l'OPA de Klöckner... A Aubervilliers, pour les 340 employés du siège et des 2 autres établissements du groupe (FAS, boulevard Félix Faure, et Fertube, rue de la Gare), le coût de ce nouvel épisode est déjà connu : 148 millions de francs sont provisionnés pour financer un plan social visant à supprimer – dans un premier temps – 90 emplois.

« On savait que Klöckner voulait des résultats rapides, explique Xavier Amor,délégué syndical CGT et conseiller municipal . On a seulement découvert qu'une fois de plus, pour diminuer les coûts, c'était la solution de la réduction des effectifs, et non la définition et l'adoption d'une vraie stratégie de groupe, qui était retenue. »

Du temps d'Arbed et d'Usinor, producteurs d'acier, la stratégie était claire : multiplier les sites et les enseignes pour écouler des tonnes d'acier sans trop se préoccuper des équilibres financiers. Cette politique a échoué : les concurrents ont réussi à occuper le terrain et à conquérir des parts de marché tandis que les filiales d'Arus se bagarraient entre elles. Entre 95 et 96, les résultats du groupe ont ainsi régressé de près de 8 %.

Devenir leader européen

Aujourd'hui, Klöckner veut profiter de son accès au marché français pour devenir leader européen. Jean-Louis Pierquin – qu'*Aubermensuel* a cherché en vain à joindre à ce propos – résume ses objectifs dans le journal interne du groupe : « L'amélioration de notre performance ne peut se construire qu'en améliorant notre présence commerciale, la qualité de notre service et nos coûts de logistique ». Arus va donc recentrer ses efforts sur les dépôts et sur les clientèles les plus rentables.

S'appuyant sur un rapport d'experts commandé par le comité central d'entreprise, les syndicats multiplient actuellement les propositions à la direction pour que cette rationalisation ne se fasse pas au détriment de leur emploi et des sites existants.

A suivre.

Marc Chaurin

Le chiffre du mois

9 884

C'EST LE NOMBRE DE PERSONNES AGÉES DE 60 ANS ET PLUS vivant à Aubervilliers, d'après le dernier recensement, en 1990. Elles représentent 14 % de la population recensée dans la ville. 960 d'entre elles travaillaient toujours ou étaient à la recherche d'un emploi. 1 320 déclaraient ne jamais avoir exercer une activité professionnelle.

Parmi les 7 604 retraités de plus de 60 ans ayant travaillé, 51 % ont occupé un emploi d'ouvrier, 31 % étaient employés. Ces retraités représentent la mémoire ouvrière de la ville.

Parallèlement, en 1990, 580 étaient retraités sans avoir pour autant atteint l'âge de 60 ans. La population de plus de 60 ans est composée de femmes à 58 % du fait de leur longévité, supérieure à celles des hommes. Les accidents et la durée des activités professionnelles de ces derniers contribuent à leur disparition précoce.

La moitié des ménages dont le chef de famille a 60 ans ou plus est composée d'une personne seule. Parmi les 9 884 personnes de 60 ans et plus vivant à Aubervilliers en 1990, 3 144 sont veuves, 724 célibataires, 624 divorcées et 5 392 vivent en couple.

L'observatoire de la société locale

EMPLOI ● *Quinze postes de travail supprimés rue de Presles*

La Poste fait marche-arrière

Les conducteurs de la Poste ont à Aubervilliers un centre de formation unique en France. Une partie de ses activités doit être supprimée d'ici la fin de l'année.

Willy Vainqueur

Le centre forme à tout type de conduites.

Bientôt, particuliers et entreprises privées ne pourront plus prendre de cours de conduite avec les moniteurs du Centre de formation des conducteurs de la Poste (Cefco). Situé 19, rue de Presles, le centre prépare avant tout le personnel de la Poste au permis de conduire, mais il est aussi agréé par la préfecture à enseigner la conduite comme tout type d'auto-école. Un plan de restructuration prévoit la suppression de quinze postes sur les quarante-cinq que compte le centre.

Seules resteront les formations à la conduite pour le personnel de la Poste, la formation à l'entretien et à la mécanique automobile et la sensibilisation aux accidents de la route.

« Tout contrat avec une entreprise extérieure sera supprimé en 1998 », explique Guy-Paul Pénisson, formateur au Cefco. « En matière de prévention routière, nous travaillions beaucoup notamment avec France Télécom. A partir de 1998, nous ne pourrons plus. C'est aussi un manque à gagner pour la Poste ».

Les syndicats ont lancé une pétition en direction du directeur général des PTT afin de garder ce pôle de formation auprès des entreprises et des institutions extérieures. Ils ont déjà recueilli 38 signatures sur les 42 salariés encore présents.

Marie Bernard

● TRANSPORTS

Des entreprises aussi réclament le métro

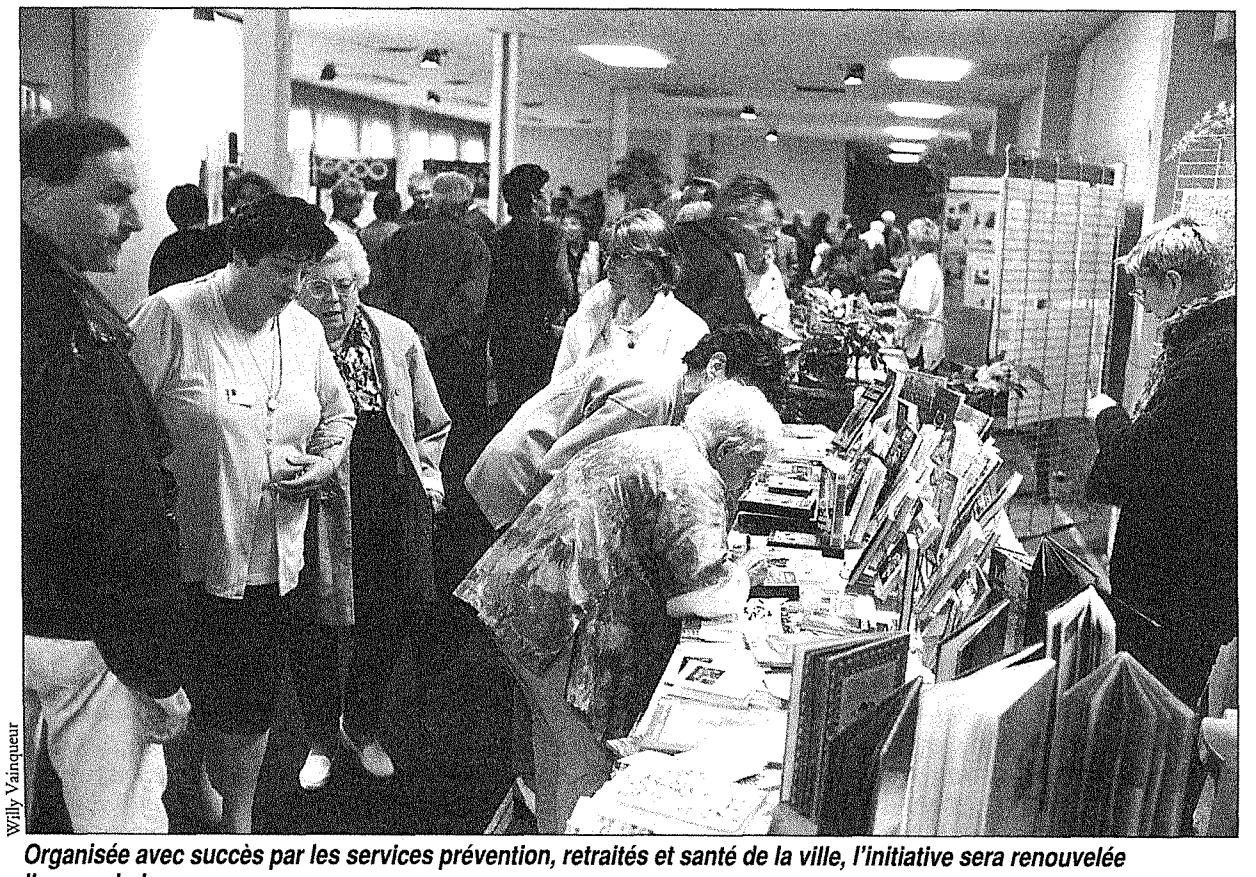
Le 2 avril, entrepreneurs et élus ont fait cause commune lors d'une rencontre initiée par Jack Ralite, sénateur-maire, pour obtenir le prolongement de la ligne 12 et la création d'une ligne de tramway. Une première sur cette question, qui fut l'occasion d'échanges fructueux avec notamment des représentants des Magasins généraux, de Motul, de Faiveley, de Sylvain Joyeux... Rappelant les difficultés que leur occasionne une telle situation, les entrepreneurs se sont déclarés prêts à s'engager. Faire circuler la pétition sur les transports au sein des entreprises, organiser des manifestations symboliques autour de stations de métro et de tramway factices, envoyer une délégation de chefs d'entreprise devant le Syndicat des transports parisiens sont autant d'idées d'initiatives qui ont été évoquées. Un groupe de travail va rapidement se constituer pour établir un plan d'action commun. De son côté, la population continue de se mobiliser. Au 23 avril, 2 993 personnes, dont 1 762 Albertivillariens ont signé la pétition sur les transports en commun.

Frédéric Medeiros

TONUS ● *Avec les préretraités et retraités*

Une journée pour garder la pêche

Le 26 avril, trois cents personnes se sont retrouvées à l'espace Rencontres pour une journée consacrée aux loisirs et à la santé.



Willy Vainqueur

Organisée avec succès par les services prévention, retraités et santé de la ville, l'initiative sera renouvelée l'an prochain.

Ce samedi après-midi, toutes les générations sont venues musarder auprès des stands qui proposaient toutes sortes de conseils, de la beauté, à la diététique en passant par les loisirs, les voyages ou la lecture.

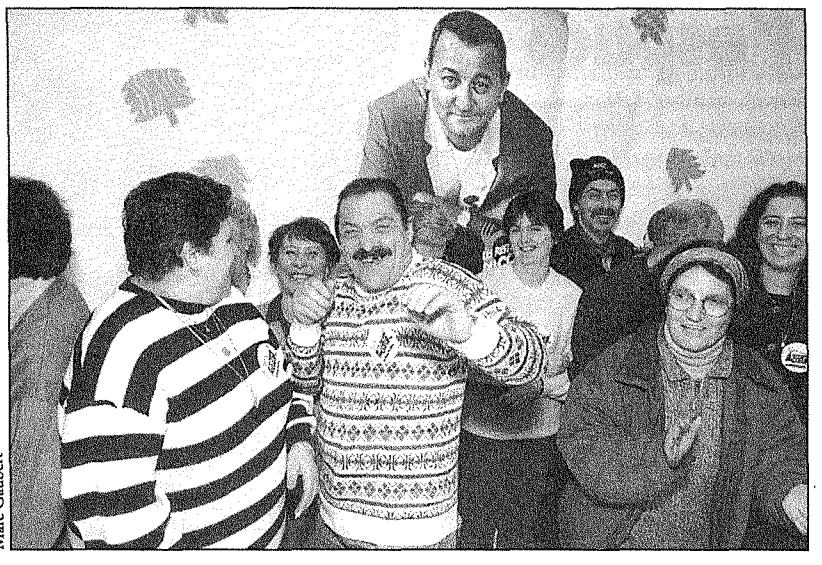
Beaucoup se sont également attardés dans la grande salle pour assister aux démonstrations qui se succédaient sur le podium. Le maire, Jack Ralite, Carmen Cabada-Salazar et Jacques Salvator, adjoints au 3e âge et à la santé, participaient à cet après-midi qui a démarré en musique avec des chansons interprétées par les résidents du centre de gérontologie Constance Mazier accompagnés par les enfants du CE1 de l'école Robespierre. Elle s'est ensuite poursuivie par une démonstration de danse des retraités de l'Office et une conférence sur la mémoire animée par une psychologue, madame Memin. Mais le temps fort de cette journée a été sans aucun doute le spectacle interactif animé par le centre du théâtre de l'Opprimé Augusto Boal. Des retraités et des professionnels des secteurs social, solidarité, santé et prévention de la ville qui avaient longuement répété, mimaient des problèmes quotidiens tandis que le public pouvait monter sur scène proposer des solutions aux questions soulevées. En jouant parfaitement le jeu, preuve a été faite que la bonne humeur et la convivialité étaient une excellente méthode pour aborder les sujets les plus délicats telle que la dépendance. Autour d'un pot de l'amitié, chacun prenait rendez-vous pour l'an prochain.

Bénédicte Philippe

SOLIDARITÉ ● *« Travail remarquable » pour les Restaurants du Cœur*

50 bénévoles pour 123 000 repas

En créant Les Restos du Cœur, Coluche a donné l'exemple. Aubervilliers l'a suivi. L'hiver 96-97 a été moins rude que d'habitude parce qu'une dynamique de solidarité a permis de servir 1 700 repas par jour. C'était la première fois que Les Restos opéraient à Aubervilliers. La ville a tout fait pour les aider : « Sous la houlette de Jeanne Marchal, explique Raymond Champion (délégué 93 des Restos), 50 bénévoles ont effectué un travail remarquable. Ils ont constitué une équipe très soudée et très accueillante. « Côté logistique, la ville a assuré : implantation à l'espace Rencontres (téléphone, cuisine et coin resto), camionnette et chauffeur (pour aller chercher les denrées au dépôt de Vitry, 3 fois par semaine). Côté cœur, les élèves des CE1 et CE2 de l'école Jean Macé ont eu le bon réflexe. Ils ont offert aux Restos plusieurs paquets de soupes qu'un publicitaire venait de leur offrir. Résultat de toutes ces solidarités : 570 personnes ont pu prendre leur repas tous les matins, trois mois durant ; un total de 123 000 repas, dont 1 000 repas chauds servis sur place...



Marc Gaubert

En attendant la réouverture des Restos, les bénévoles vont rester mobilisés. Certains pensent déjà prolonger leur engagement avec d'autres associations travaillant en toute saison.

Marc Chaurin

● **VOISINS DE QUARTIER**

Avec les habitants du Pont Blanc et alentour

Le premier tour de concertation amorcé par la mairie s'est achevé par une réunion à l'école Gabriel Péri. Ajoutée au calendrier en dernier lieu, elle n'a pas eu la fréquentation escomptée mais elle aura permis une qualité de débat et une proximité encore plus évidente.

Il aura surtout été question d'architecture et d'urbanisme. Notamment de la politique du logement social : comment répondre aux besoins impératifs des plus fragiles, les jeunes et les plus pauvres ? Sans ressources, ils ne peuvent pas prétendre à un appartement, même ceux des HLM. Le maire, Jack Ralite, a rappelé ses négociations avec le ministre du Logement, pour trouver des solutions. Dans la suite logique de l'accès au logement, la discussion a également soulevé le problème de l'entretien des bâtiments, des espaces verts, des rues et trottoirs. Gérard Del-Monte, maire-adjoint, s'est engagé personnellement et a pris des rendez-vous sur le terrain : sur le carré de pelouse au pied de la tour 1 du Pont Blanc, rue Charles Beaudelaire, à propos des raccomodages disgracieux de voirie. La difficulté de trouver des entreprises de travaux agréés par la mairie, et dont les tarifs soient plus proches de ceux du marché que ceux d'un quasi-monopole, a été également évoquée. L'ambiance était conviviale et sérieuse à la fois. Le maire, toujours attentif, s'est montré une fois de plus soucieux de répondre efficacement aux préoccupations de la population, poursuivant ainsi le travail de « cousette sociale » pour lequel il se bat.

L. T.

Vite dit

Emploi

● POUR LES JEUNES ET L'APPRENTISSAGE

Comme chaque année à cette époque, la Mission locale mène une action particulière sur l'apprentissage des jeunes.
Cette initiative est le rassemblement de différents partenaires : le centre d'information et d'orientation (CIO) pour les jeunes scolaires, l'ANPE pour les jeunes demandeurs d'emploi et pour le contact avec les entreprises.
Plus proche de l'entreprise, le contrat d'apprentissage permet aux jeunes de 16-25 ans d'acquérir une formation qualifiante tout en ayant une expérience professionnelle solide. Le travail de la Mission locale et de l'ANPE est de recevoir les jeunes désireux de suivre ce type de formation et de les préparer à une embauche avec l'entreprise (CV, entretiens d'embauche...).
La Mission locale met aussi à disposition les outils nécessaires à une telle recherche : téléphone, minitel, ordinateur, photocopieur...
Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à contacter M. Landy ou Mme Weist, 122 bis, rue André Karman.
Tél. : 01.48.33.37.11

Initiatives

● METAFORT

Dans le cadre des 10 jours de l'Art contemporain organisé par le ministère de le Culture, le Métafort proposait « Fax' Art ». Les 21 et 29 avril, des artistes français et argentins ont échangé et retravaillé des images-œuvres envoyées à l'aide d'un simple fax entre leur pays respectif.
Le 23 avril à l'espace Renaudie se tenait une table ronde, animée par Pascal Santoni, sur le thème : « Le regard de l'artiste sur les techniques contemporaines » avec la participation de Armand Behar, Frédéric Fenollabbate, Gustave Kortsarz, Mélik Ouzani, Elisabeth Son, Harald Wolf.
A noter également parmi les autres rendez-vous du Métafort : sa présence du 16 au 19 mai à un séminaire international organisé à Montbéliard sur le thème « L'artiste, le citoyen et l'entrepreneur » et sa participation à un concours canadien du meilleur site Internet. Il sera bien sûr présent à la prochaine Fête des associations, le 21 juin, square Stalingrad.
Signalons enfin que l'assemblée générale de l'association des adhérents du Métafort se tiendra le 30 mai.

● UNE SECONDE TRANSALBERTIVILLARIENNE

Reprenant l'initiative de l'an dernier, le comité des Fêtes du Montfort et l'association Landy ensemble organisent samedi 31 mai une grande balade à bicyclette à travers la ville. Le parcours prévoit de partir du centre-ville en direction de la Villette, puis de rejoindre le Fort d'Aubervilliers avant de s'achever au Landy pour une amicale rencontre avec les habitants.
Les enfants seront acceptés s'ils sont accompagnés d'un adulte. Ceux qui souhaitent s'associer à ce projet mais qui n'ont pas de vélo pourront en louer un. Rendez-vous place de la Mairie à 14 h.

● RECONSTRUCTION DU PARKING VALLES

Le chantier de reconstruction du parking de la cité Jules Vallès, incendié l'été dernier, devrait débuter dans le courant du mois de mai. Prévue pour durer 6 mois, l'opération envisage de démolir puis de reconstruire à l'identique avec un plus au niveau sécurité.
Dans le parking souterrain les boxes seront maçonnés – ils feront office de coupe-feu – au lieu d'être séparés par des grillages comme c'était le cas auparavant. L'Office HLM s'est engagé à informer les locataires régulièrement du déroulement du chantier confié à la société SAEP.

Vite dit

Ecole

● AVEC LES AUTEURS
L'édition 97 des Rencontres avec les auteurs se déroulera du 2 au 26 juin. Ce rendez-vous, organisé par les bibliothèques de la ville en coopération avec le service municipal de l'enseignement et des enseignants d'écoles primaires, va permettre à plusieurs centaines de CM1 et de CM2 d'entrer à cœur ouvert dans un livre en présence de son auteur. Sept écrivains ont répondu à l'invitation : ils se rendront dans les classes de Mmes et MM. Andrieu (A. Mathiez), Nesa (E. Quinet), Kalfa (P. Langevin), Goudrot (J.Macé), Alix (Vallés), Kayadjanian (J. Guesde), Dupin (Balzac), Bouvier (J. Jaurès), Pouyanné (F. Gémier), Arrufat (Babeuf), Mouzin (J. Curie), Dhalenne (V. Hugo), Benayoun (Condorcet), Rocher (E. Varlin), Carré (Babeuf).

● GEM'LA NATURE
Après Gem'infos en 1996, l'école Firmin Gémier prépare la sortie d'une revue consacrée à la nature, réalisée à partir de la création d'un espace vert et d'une serre dans l'école. Chaque classe apportera sa contribution en fonction de ses expériences : plantations de fleurs, de légumes, visites des serres municipales, du parc Montreau à Montreuil, du marché. Les élèves se sont constitués en un petit observatoire de la nature qu'ils voudraient transmettre par le biais de récits, de dessins, de poèmes, de conseils de jardinage, de rébus et de charades. Ils ont illustré l'histoire de *Tistou les pouces verts*, conçu des affiches de protection de la nature. Pour une fois, l'école ne signifie pas seulement travail et routine, on découvre que le sens de l'effort peut aller de paire avec le plaisir : on observe, on rend, compte, on apprend, autrement.

● FERMETURES DE CLASSES
Elus, parents et enseignants continuent de s'opposer aux fermetures de classes prévues à Francine Fromont, Jacques Prévert et Stendhal pour la prochaine rentrée. Le maire Jack Ralite est également intervenu à ce propos. Dans un courrier adressé le 17 avril à Yves Botton, inspecteur d'académie, il écrit : « Vous maintenez les trois fermetures bloquées dans ces maternelles. Or, elles sont situées dans des secteurs fragilisés de notre ville et font partie du contrat ville et de la zone urbaine sensible ». Faisant état d'une réunion du 4 avril, avec Carmen Caron, maire-adjoint à l'enseignement et les directions de maternelles, ayant fait le point sur les inscriptions pour la rentrée de septembre, le maire poursuit : « A F. Fromond et J. Prévert nous sommes à une moyenne de plus de 30, si les fermetures bloquées sont maintenues. A Stendhal, les effectifs approchent de la grille mais surtout cette école, entièrement rénovée, permet d'accueillir les enfants en surnombre des maternelles Robert Doisneau et Marc Bloch, elles aussi en contrat de ville. Au moment où il est tant question de cohésion sociale et d'aide aux familles les plus en difficulté, je ne comprendrais pas que soient maintenues ces fermetures bloquées jusqu'en septembre, ce qui, vous conviendrez, ne crée pas non plus les conditions les meilleures pour une préparation sereine pour la rentrée. »

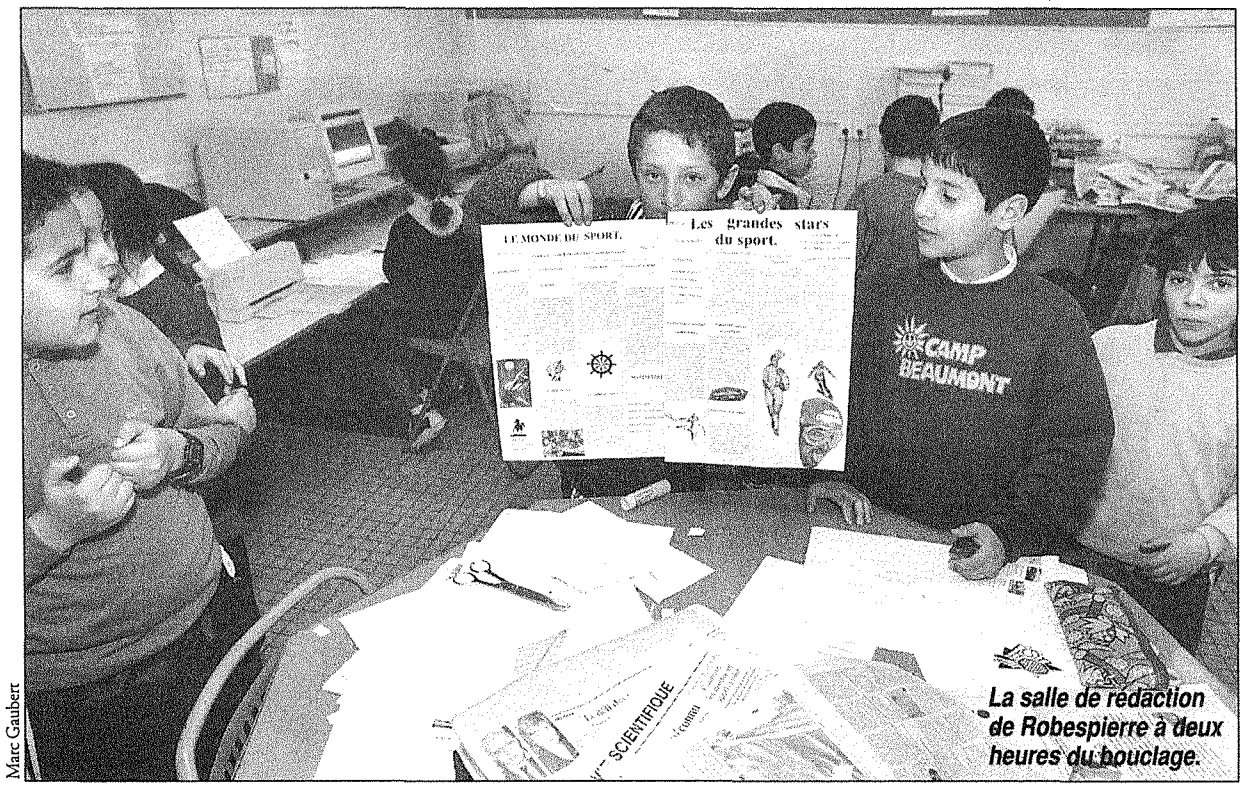
Rendez-vous

● INAUGURATIONS
Samedi 7 juin
A 10 h 30, de la partie rénovée de la rue Hélène Cochennec et des équipements du 112.
A 15 heures, de l'aire de jeux rue des Cités (à la place de l'ancienne fontaine)
A 17 heures, des immeubles réhabilités, 99, rue André Karman et 34, rue des Postes.

ENSEIGNEMENT ● *Quand on a des choses à dire, on les écrit*

Les canards à l'école

Des écoles primaires au lycée en passant par le collège, les établissements scolaires sont nombreux à se lancer dans l'aventure journalistique.



Marc Gaubert

La salle de rédaction de Robespierre à deux heures du bouclage.

JOURNÉE DE LA UNE
Dans le cadre de la semaine de la presse, trois écoles, Robespierre, Jean Macé et Balzac, ont participé à la Journée de la Une. Après une matinée consacrée à l'épluchage des dépêches de presse transmises par voie de Minitel, les élèves établissent le sommaire, définissent des rubriques en fonction des sujets retenus puis organisent la mise en page : Jessie voudrait parler des « plages dangereuses » pour la rubrique nature, Astrid du problème de l'amiante pour la santé. D'autres connaissent des difficultés, ayant retenu « la mosquée du XIXe vole en éclat » pour alimenter la rubrique espace... Le résultat est étonnant. Notamment à l'école Robespierre où finalement les Unes seront consacrés au sport, à la santé et aux faits divers. Initiée en 1996 par le service départemental de l'Académie, cette opération a pour but de sensibiliser les élèves au rôle des médias, de susciter leur curiosité, d'éveiller leur identité de citoyen. Elle met en œuvre une pédagogie innovante sur l'acquisition des apprentissages fondamentaux que sont l'expression écrite et orale, le développement du sens critique, de l'argumentation et de l'écoute.

La Folie des crayons, La Gazette d'Honoré, Gem'-infos, The Best : new JMC News, La feuille de choux, Les Coulisses du Corbu... autant de titres évocateurs que de journaux d'écoles.

C'est souvent pour répondre autrement à la nécessité d'acquérir les règles fondamentales de l'expression écrite et orale, que des professeurs se sont mobilisés autour de l'idée de création d'un journal. Parfois soutenu, voire initié par le professeur de français ou la documentaliste, cet apprentissage de la presse est aussi un lieu de rencontre dans lequel les élèves peuvent se retrouver. « C'est un moyen d'informations et de valorisation des activités du lycée », explique Marie-Laurence Orellana de Jean Moulin. Pour Gérard Jock, conseiller d'éducation à Jean-Pierre Timbaud, « le journal amorcé l'année passée doit permettre une remobilisation autour d'un projet d'intégration ».

C'est aussi une possibilité d'exprimer indirectement les problèmes de cantine, de violence, d'entretien des lieux... « Ce doit être le reflet de notre vie quotidienne, l'idée d'une mémoire, d'un ancrage », explique Eric Dugas, professeur d'éducation physique à Notre-Dame-des-Vertus. Visiblement la formule satisfait tout le monde. Les élèves d'abord : « On a des choses à dire... je rêve d'être un journaliste sportif... je voulais apprendre de manière utile le traitement de texte et la mise en page... J'aime écrire des histoires... Et moi des poèmes ». La créativité individuelle, qui s'exprime parfois difficilement dans le cadre pédagogique classique, prend une dimension particulière.

De leur côté, les enseignants sont satisfaits de voir leurs élèves se passionner, volontaires pour y consacrer, comme eux-mêmes, une partie de leur temps de loisir. C'est un bon moyen d'intégrer les élèves en difficulté et de leur donner le goût de l'école. « Les conséquences so remarquables, témoigne Claris Cresson, institutrice à Robespierr Des enfants de sept ans sont dé capables d'écrire deux pages de réda tion ». Avant d'ajouter : « La pratiq du journal développe aussi le sens travail en équipe, du respect de parole des autres, développe d réflexes de citoyen. »

Laurence Tournecuille

INITIATION ● *Au collège Diderot*

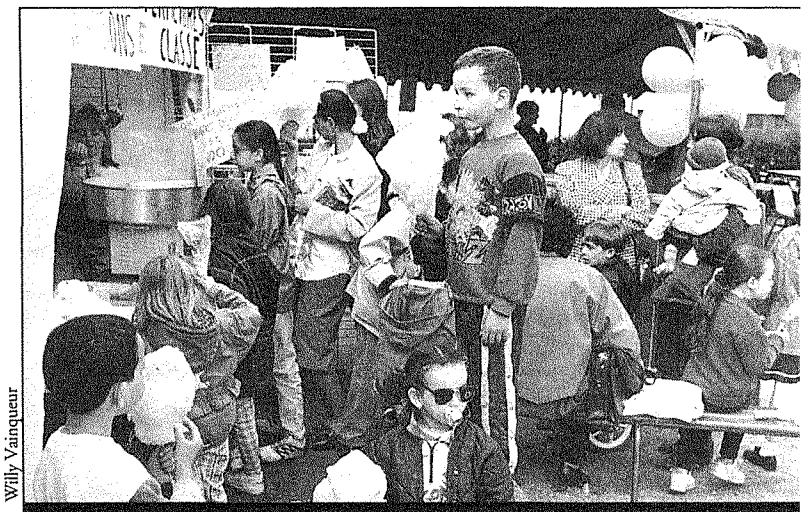
L'école de l'espace

D.R

Piloter un petit avion, c'est le cadeau que Michel Stefkovic, professeur d'histoire-géographie du collège Diderot et titulaire d'un certificat d'aptitude à l'enseignement aéronautique, offre depuis trois ans aux élèves de sa classe de 3e. Des cours théoriques, au collège, alternent avec des visites spécialisées, celles d'une tour de contrôle ou du musée de l'Air et de l'Espace. Au final, chaque élève aura piloté deux ou trois fois dans l'année aux commandes d'un Piper. Un voyage d'une journée à bord d'un avion de tourisme fait également partie du programme. Pour réaliser ce projet, le collège Diderot a passé une convention avec l'Aéroclub de Chelles sous le patronage de la Fédération nationale aéronautique et de l'Education nationale, convention qui permet la prise en charge des frais lourds de cette initiation. Laquelle se validera au cours d'un examen d'obtention du brevet d'initiation à l'aéronautique. Ce BIA permet d'obtenir des bourses pour pouvoir se lancer dans les carrières aéronautiques et obtenir la licence complète. « L'aéronautique est un secteur en pleine expansion, constate Michel Stefkovic. Si tout le monde ne peut pas être pilote, on recherche fréquemment des mécaniciens qualifiés ainsi que des contrôleurs aériens ».

Anne-Marie Morice

Image



Willy Vainqueur

Jour de fête au Montfort
L'appel à la fête a été lancé par la fanfare Afrocubop, 6 musiciens qui ont sillonné le Montfort en début d'après-midi. Regroupées autour de la cité Emile Dubois, bibliothèques, centre d'arts plastiques, centre sportif, associations, maison de jeunes, Métafort ont présenté leurs activités. Sur scène, le spectacle était permanent entre les danses de Colibri des îles et celles de la maison Saint-Exupéry. Ambiance bonne enfant. Dommage, le beau temps n'était pas au rendez-vous.

Les internautes d'Aubervacances

PENDANT 12 JOURS, avec Aubervacances, une colonie de surfers de la nouvelle génération, celle des nouvelles technologies, installée en Vendée, a pu découvrir Internet. Ils ont créé un site accessible à tous et en particulier à leurs parents qui pouvaient se connecter au réseau depuis les terminaux d'Aubervilliers. A cette occasion, un dialogue en direct a pu s'établir pour le prix d'une communication téléphonique lo le. Passionné d'informatique, Je Michel Leclercq, directeur de centre de vacances, a conçu ce p jet avec un investissement 40 000 F pour l'achat de 4 ordi teurs multimédia. La société A leur a fourni une connexion grat avec 15 accès possibles. L'opérat fut un succès.

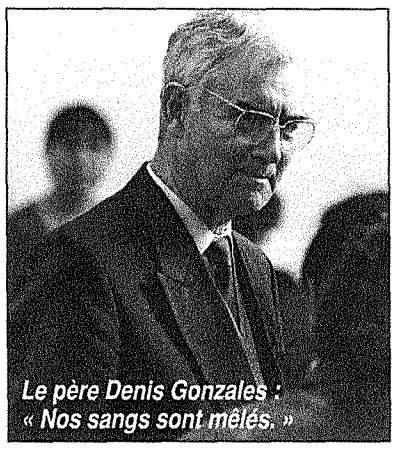
L

RENCONTRE ● *Algérie, entre souffrance et espérance*

Là-bas, c'est ici

Plus de 160 personnes sont venues au débat organisé à l'initiative du pasteur Corinne Akli, de l'abbé Jacques Lecœur, de Notre-Dame-des-Vertus, et du maire Jack Ralite. Afin d'apporter leur témoignage, Hugh Johnson, pasteur de l'église méthodiste, originaire des USA, exerçant depuis 40 ans en Algérie, et le père Denis Gonzales, directeur des services Caritas, né et exerçant également là-bas, avaient accepté la rencontre.

Pourtant il semblait très difficile, après une semaine terrible de massacres (170 victimes civiles égorgées dans la semaine précédant le débat), de trouver encore des mots, à la mesure de la situation. Cette soirée très émouvante a permis à chacun d'exprimer le combat quotidien du peuple qui traverse non seulement une crise économique et sociale mais surtout une époque de terreur et de mort permanents. Cependant, ces deux hommes de foi ont voulu aussi témoigner de l'espoir encore possible. Parce que la vie continue. Parce qu'il existe encore des gens courageux, solidaires. Parce qu'il y a un message d'avenir ; il vient des femmes.



Le père Denis Gonzales : « Nos sangs sont mêlés. »

Willy Vainqueur

Le pasteur Hugh Johnson « On ne lâche pas la main d'un ami malade. »

Comme l'une d'entre elles, venue témoigner. Enseignante, écrivain, condamnée à mort et qui, en dépit de toutes les menaces, poursuit son combat pour une société plurielle, de tolérance, pour la démocratie. Elle était aussi présente, le 8 mars dernier parmi les femmes qui manifestaient. En plein Alger, à visage découvert, avec un slogan « Debout les femmes, debout l'Algérie ».

L'action humanitaire ne pourra jamais remplacer la volonté politique

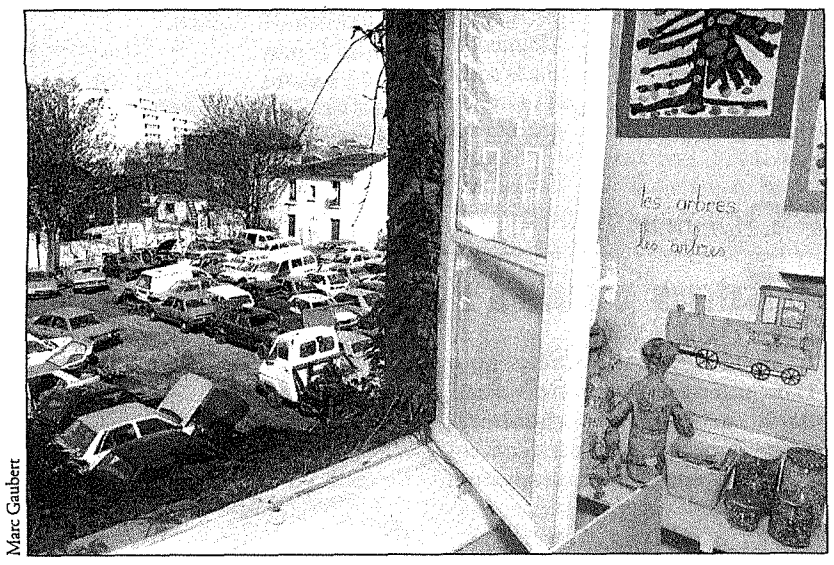
Rappelant la présence de nombreux Français d'origine algérienne dans la ville, le maire a fait appel à la solidarité avec le peuple algérien, notamment par le droit d'asile. En citant un intellectuel allemand suicidé en 1940 qui affirmait : « Laisser aller le cours des choses, voilà la catastrophe », il a expliqué qu'à un moment donné, l'action humanitaire si elle est nécessaire, ne pourra jamais remplacé la volonté politique.

Espérons que cette parole soit entendue de tous.

Laurence Tournecuillert

ENVIRONNEMENT ● *Des riverains se mobilisent*

La casse à la casse



Marc Gaubert

Une activité qui perturbe la vie du quartier.

Les enfants de Paul Bert ont une vue imprenable... sur les carcasses de voitures et les piles de pneus qui s'entassent sur le terrain jouxtant l'école maternelle. Installée depuis l'année dernière au 126, rue des Cités, la casse de la Sarl El Farouk génère des nuisances. Risques de pollution avec des moteurs posés à même le sol, d'incendie avec un dépôt de pneus stockés le long de l'école, encombrement des trottoirs, bruit...

La Ville, les enseignants, les parents d'élèves et les riverains ont vivement réagi, des pétitions ont circulé. La préfecture a été prévenue. Elle a, seule, le pouvoir d'interdire cette activité. En effet, toute entreprise de ce type doit impérativement obtenir d'elle une autorisation d'installation. Il s'agit de protéger au maximum la population et l'environnement. La Sarl El Farouk n'a pas respecté cette procédure et est donc en situation illégale. La préfecture va mener une enquête.

Pour accélérer les choses, la Ville a également demandé au propriétaire du terrain, la société Indibat, de résilier le bail précaire de la société El Farouk. Le terrain serait alors disponible pour des activités autrement plus utiles. La Sonacotra et l'association Afaser voudraient, en effet, y construire des bâtiments qu'elles partageraient. L'un deviendrait une résidence sociale ; l'autre serait un centre d'aide par le travail qui accueillerait 70 personnes handicapées.

Frédéric Medeiros

Image

Willy Vainqueur

Nature vivante

Pour la première manifestation organisée autour du thème de la nature, c'était plutôt réussi. Et pourtant le temps maussade avait effrayé une partie des participants attendus, notamment du côté des commerçants. Tout au long de cette journée, les Albertivillariens se sont déplacés surtout en famille. Les uns, attirés par la vente de fleurs et de plantes vertes, les autres pour observer et apprendre à s'occuper des oiseaux. Il y avait notamment de superbes perruches aux couleurs bariolées. Les enfants ont pu s'initier au dessin et au travail de la terre glaise. Les films d'animation réalisés à partir des stages organisés par Aubervacances-Loisirs montraient combien la nature et l'environnement sont des thèmes auxquels les enfants sont sensibles. Une initiative qui inaugure peut-être une manifestation de plus grande envergure.

Ce que j'en pense

Un nouvel élan

● **Par Jack Ralite,** *sénateur-maire d'Aubervilliers*

Lors du conseil municipal du 28 avril, j'ai présenté la démarche citoyenne de quartier issue des réunions Voisins de quartier de mars dernier. En voici les principaux extraits :

« Il s'agit d'une décision importante qui concerne l'ensemble de la commune et va modifier pour une part notre façon de travailler et celle de l'administration. C'est une invention en continu de la démocratie.

Nous avions avancé une idée forte lors des élections municipales : « Les affaires publiques sont les affaires de tous ». A deux ans de l'an 2000, la simple démocratie exige en effet un contact plus régulier, plus profond, plus structuré avec la population. Il y a bien sûr les associations qui sont une grande richesse dans notre ville et le week-end qui vient de se dérouler témoigne de leur vitalité. Mais la démocratie communale a besoin d'un direct d'une autre taille qu'aujourd'hui avec la population dans sa diversité comme dans sa difficulté bien réelle aussi à participer à la vie communale.

J'ajouterai que la vie locale a montré, depuis quelque temps, combien il devenait urgent de donner à notre activité communale la capacité d'être davantage un lieu de maintien et de reconstruction du tissu social. C'est d'autant plus vrai que les liens et les liants traditionnels qui ont forgé le tissu social se sont affaiblis.

Enfin, la vie montre que nous sommes confrontés au double problème de l'appauvrissement et dans le mouvement naturel de population, à l'arrivée de couches plus pauvres que celles qui quittent la ville.

Renforcer le lien entre population et élus

Le soin à apporter au contact entre les Albertivillariens et les élus est donc plus important, plus nécessaire, plus difficile qu'il y a quelques années. Nous devons contribuer à favoriser aussi les contacts entre les habitants eux-mêmes, ce qu'ils font moins spontanément qu'auparavant.

Tout converge, vous le voyez, pour que les élus s'investissent pleinement pour faire vivre notre identité locale et être les animateurs du développement de celle-ci en précisant qu'identité ne veut pas dire objet fini auquel on s'agrippe mais quête permanente de notre spécificité à travers l'évolution de notre ville. Tout montre combien le sentiment d'appartenance à une collectivité intervient dans la population, est une dimension humaine, démocratique, républicaine incontournable.

La démarche citoyenne de quartier qui vous est proposée ce soir va dans ce sens.

Ne nous faisons cependant aucune illusion. Ici comme ailleurs, même si c'est ici moins qu'ailleurs, la population n'est pas a priori disponible pour participer à une telle démarche. La force des traditions délégataires, le sentiment croissant d'une municipalité devant répondre à tous les problèmes sont des obstacles réels.

Cela dit, j'ai pu lors des réunions organisées pendant la campagne Voisins de quartier où nous avons dialogué avec plus de 1 200 personnes, apprécié combien cependant cette aspiration était forte. Ces 16 réunions, comme les 18 organisées par le résident de l'OPHLM, ont été très positives et très fréquentées. Le dialogue souvent légitimement passionné en début de réunion a toujours évolué vers des préoccupations communes.

Et ces préoccupations vraiment réclament ces structures que nous mettons en place aujourd'hui et qui, sans remettre en cause celles qui existent, les positionnent un peu différemment et permettent de répondre à un environnement local en évolution et de plusieurs manières.

Des problèmes qui appellent des réponses nouvelles

D'abord si la gestion de la ville n'a jamais été tranquille, il est vrai qu'elle était dominée pendant des décennies par la réponse à des besoins quantitatifs : des logements, des écoles, des équipements, des subventions... La ville se construisait de façon extensive. Aujourd'hui, ces besoins ont changé et si le quantitatif subsiste, nous sommes plutôt confrontés à des problèmes que traditionnellement nous ne considérions pas comme étant de notre responsabilité et la population non plus.

Par exemple, on nous demande aussi et surtout de l'accueil, de l'écoute, beaucoup d'écoute, un service public de proximité et une chaleur humaine.

Nos structures municipales et administratives ne répondent plus parfaitement à cela et surtout la gestion de ces problèmes ne peut se faire que dans le voisinage avec la population.

Il ne s'agit pas de faire disparaître nos délégations de secteurs ni la structure actuelle de l'administration. Elles conservent une utilité fondamentale. C'est toujours là que se discute et se discutera la répartition du budget. Mais les délégations verticales et la configuration du bureau municipal, des commissions municipales et de l'administration par secteurs d'activité, qui fonctionnaient très bien dans le quantitatif, ont pour une part perdu leur fonction de chambre d'écho et d'écoute en direction et en provenance de la population. Elle a le sentiment sans doute injustifié mais ressenti d'avoir à faire à des élus éloignés de ses soucis quotidiens.

Vous le voyez, nous voulons changer de braquet et faire du neuf dans une situation neuve.

Je vous demande donc votre accord pour aller dans ce sens. Le bureau municipal et la commission citoyenneté du conseil municipal se sont déjà réunis deux fois sur cette question.

Cette démarche nous permettra de disposer dans toute la ville d'un dispositif novateur et démocratique permettant d'associer davantage la population et ses représentants à l'amélioration de la vie quotidienne et au devenir de leur cité. »

Lire également page 11.

ENVIRONNEMENT ● *L'avenir du square Stalingrad en débat*

Paroles de square

C'est le plus grand espace vert de la ville. Des publics très différents s'y côtoient. Comment les faire cohabiter tout en donnant satisfaction à chacun ? Avant d'envisager un projet d'aménagement global, des concertations avec la population auront lieu.

Marc Gaubert

Comment satisfaire petits et grands et préserver cet oasis au cœur de la ville ?

« C'est bon pour mon enfant et c'est bon pour moi », estime Sophie, une jeune maman, fidèle entre les fidèles, qui vient avec son petit garçon s'y promener tous les après-midi. Le printemps est ensoleillé, et le square paré de vert a du succès. Chaque week-end, une véritable petite foule s'y presse. Habitués ou néophytes, jeunes et moins jeunes se croisent dans les allées et sur les pelouses. Espace très public, il est, par définition, le lieu de pratiques multiples qui sont parfois difficilement conciliables. Comment satisfaire tout le monde et préserver cet oasis au cœur de la ville ? Sans doute en l'adaptant pour que tous s'y retrouvent sans se gêner. Il semble d'ores et déjà acquis que 98 ou 99 verra le renouveau du square. Mais pour l'heure, le débat sur un futur à imaginer ne fait que commencer...

René est un habitué, il vient souvent voir les boulistes. « Dommage que les gens traversent le terrain de boules, ça perturbe le jeu, regrette-t-il. Et puis, certains jours, ils sont trop nombreux. Le terrain devrait être élargi. » Mais où trouver la place ? Pas question de rogner sur l'espace réservé aux enfants. « Déjà qu'il n'y a presque pas de jeux, souligne Françoise, enseignante. Au contraire, il en faudrait plus. Pourquoi ne pas supprimer l'allée réservée au stationnement et profiter ainsi de cet espace pour en rajouter ? » « On en veut aussi, indique Nadir et Julien, tous deux lycéens. Un petit terrain de basket ça serait super ! » « Ou de volley », préférerait Emmanuelle, une étudiante en soins infirmiers qui vient avec des copines manger son sandwich sur un banc tous les midis.

« Et les grilles ? s'inquiète Josiane, employée. Dans le temps, il y en avait. C'était bien mieux. Maintenant on a parfois peur d'aller dans le square. Et même de le longer. » « C'est vrai, confirme Yvette, secrétaire. Avant, l'absence de grilles ne pos pas de problèmes, plus maintenant « La journée ça va mais le soir ça complique, renchérit Jean-Claude, préretraité qui promène son chie Depuis le départ du commissari des gens se sont fait agresser et ça t fique beaucoup. Il faudrait pouv fermer le square. »

Que faire d'ailleurs de ce bâtime inoccupé qui appartient à la vill Maison de Justice, maison de jeun local pour les jardiniers, pour contractuelles ? Plusieurs solutio sont envisageables mais il faud d'abord le remettre en état. Deux m lions de francs minimum sero nécessaires.

« Et puis le square est sa s'indigne Mohamed, retraité. Les j diniers font de plus en plus un t vail de nettoyage. Ils travaillent bi mais une heure après on voit d des papiers traîner par terre. » Pourquoi ne pas embaucher un deux gardiens pour dissuader gens de faire n'importe quoi ? s'int rogent Nadia et Jérôme, un jeu couple d'amoureux.

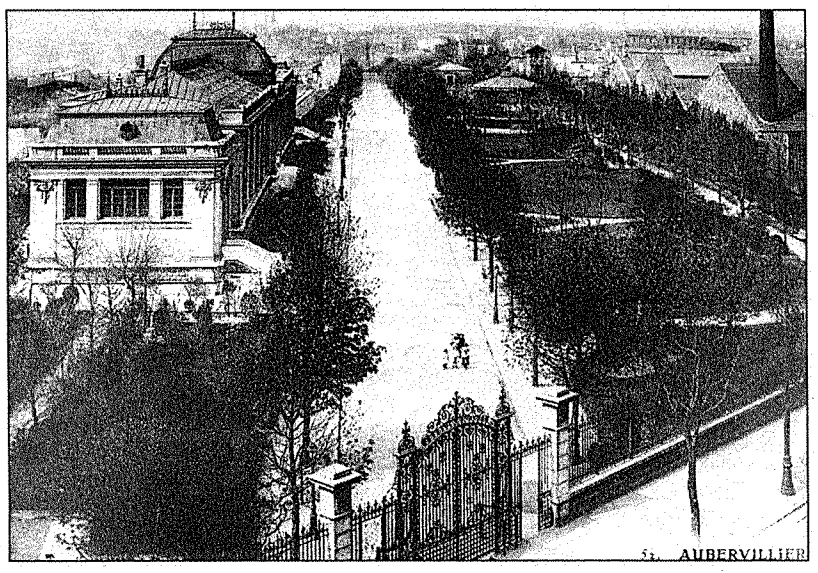
Doucement l'après-midi s'achè Le square se vide. Allez, encore u dernière glissade sur les tobogga pour les enfants, et une dernière p tie pour les boulistes...

Frédéric Medei

● RÉUNION PUBLIQUE SUR L'AVENIR DU SQUARE
Jeudi 5 juin
à 20 heures
Hôtel de Ville

● *Un peu d'histoire*

D'une place publique au square actuel



Société d'histoire

Au début du XXe siècle, une porte et de hautes grilles entouraient le parc.

Le 26 avril 1889, le conseil municipal décide la création d'une place publique. La municipalité achète 19 000 m² de terrains aux familles Bordier, Guyard Delalain et Boudier. Quatre ans plus tard, on y plante des arbres et une partie est tranformée en « square ».

En 1897, pour répondre au besoin d'équipements, le conseil municipal décide de construire une salle des fêtes, un kiosque à musique et un bâtiment pour la justice de paix. On ajoutera une bibliothèque, un commissariat, un poste de sapeurs-pompiers qui empiéteront sur le domaine public. Une porte monumentale et de hautes grilles entoureront le tout. Au début du XXe siècle, les édifices sont terminés et le square n'est pas très grand. Le long de la rue Bernard et Mazoyer, il y avait un garage de tramway avec sa centrale éléctrique. Abandonnés, ils furent rachetés par la ville en 1924 pour agrandir le parc. Sa surface doubla. Il prit environ ses dimensions actuelles.

L'aménagement du nouvel espace vert mariait de manière heureuse le jardin à la française avec un bassin central orné de deux sculptures-fontaine, ses allées droites... et le jardin à l'anglaise, aux allées courbes, à la végétation moins disciplinée. Deux chèvres en bronze les séparaient. Un garde-champêtre veillait à préserver l'ordre public. L'occupation allemande, avide de métaux, fut fatale aux chèvres (elles sont aujourd'hui remplacées par une otarie).

En 1945, le nouveau conseil municipal donna à ce square le nom de Stalingrad. On sortait de la guerre, et nombreux étaient ceux qui l'avaient passée derrière des barbelés ou des barreaux. Alors on enleva les grilles. Depuis, des initiatives plus ou moins heureuses ont un peu modifié l'aspect du jardin. Une petite partie du terrain a servi à la construction du gymnase Guy Moquet. Le prolongement de la rue Edouard Poisson a offert un terrain de pétanque. Le théâtre plaqué sur l'ancienne salle des fêtes, la bibliothèque agrandie ont changé l'aspect des bâtiments initiaux, le kiosque fut démoli dans les années 60 mais l'ensemble du parc a gardé la même structure depuis 75 ans.

Jacques Dessain

● *Opinions*

Bancs publics : pour ou contre ?

Les récentes concertations pour l'aménagement du square Villette, de la rue Hélène Cochennec... l'ont démontré : l'aménagement des espaces publics est un sujet qui suscite des divergences.

NICOLAS GRIECO
Collégien

Les bancs c'est bien, tout le monde peut en profiter. Nous, mais aussi les personnes âgées. Il en faudrait plus, surtout dans les squares. Par contre, je n'ai pas envie qu'on en installe de nouveaux devant les lycées. Quand il y en a, trop souvent des bandes viennent s'y installer et ça pose des problèmes à la sortie des cours.

FRANÇOISE KUDLA
Agent d'entretien

Les personnes âgées ont besoin de bancs. Moi aussi. J'ai une hernie discale et je dois souvent m'asseoir. Certains n'en veulent pas parce qu'ils ont peur que les jeunes s'y installent. Mais tous les jeunes ne sont pas à mettre dans le même sac. Non, il faut vraiment plus de bancs, mais aussi plus d'éclairage. Certains endroits sont très sombres et c'est parfo inquiétant.

ANDRÉ GERMAIN
Retraité

Je pense qu'il n'e pas nécessai d'installer plus bancs sur les tro toirs. Ils sont tro souvent utilis par des clochards. On peut, po se reposer, s'asseoir sur ceux d arrêts de bus. Par contre, il devr y en avoir quelques-uns sur place de la Mairie. Dans le squa Lucien Brun, il en manque aus Les bancs dégradés ont été enlev et pas remplacés.

LOIS RAMOS
Comédien

Je trouve que ville est un p triste et un p grise. Plus bancs et d'espac verts ne feraie pas de mal ! Cela donnerait dava tage de vie aux espaces publics.

Les gens ont besoin d'endro où ils peuvent se rencontrer et disc ter. Il me semble que lorsqu'on am nage une place, une rue ou un squ re, on devrait plus penser à ce notion de convivialité.

Propos recueil par Frédéric Medei

CONSEIL MUNICIPAL ● *Séance du 28 avril*

Gérard Del-Monte devient premier adjoint

***A** l'ordre du jour : passage de relais après la démission de Jean Sivy, élection d'un nouvel adjoint et mise en place des comités consultatifs de quartier.*

Willy Vainqueur

Le conseil municipal salue le travail effectué par Jean Sivy pendant 26 ans de municipalité.

C'était la première fois que la « démarche citoyenne de quartier » était abordée en conseil municipal. Au-delà des implications pratiques – vote sur le découpage de la ville en 12 quartiers, désignation parmi les élus d'un président et d'un suppléant, d'un membre de la direction générale de l'administration municipale et d'un chargé de mission pour chaque comité consultatif de quartier, mise en place officielle des 12 comités d'ici la fin de l'année – Jack Ralite en a rappelé les enjeux : « La démocratie exige aujourd'hui un contact plus régulier, plus profond, plus structuré, plus direct avec la population. Il devenait urgent de donner à notre activité communale la capacité d'être davantage un lieu de maintien et de reconstruction du tissu social. »

Autrefois, l'entreprise était le lieu formateur où chacun pouvait prendre la mesure de ses droits et devoirs, responsabilités individuelles et collectives, craintes et espoirs. Aujourd'hui, la ville est devenue ce lieu formateur et c'est là que peut encore naître le sentiment d'appartenance à une collectivité. L'objectif de « la démarche quartier » est de faire en sorte que cette appartenance soit synonyme de citoyenneté active. Concrètement, ce sera le secteur Vie des quartiers, animé par Pascal Beaudet, en coopération avec Gérard Del-Monte, maire-adjoint chargé de la coordination du travail des élus, qui auront la responsabilité de la mise en place et du fonctionnement de cette nouvelle démarche (1).

Les comités consultatifs de quartier ont vocation de devenir le lieu où pourront être posés et pesés tous les problèmes. Un vrai forum où tout problème devra être abordé. Soit on y décidera de faire et dans ce cas on fera, soit on y reconnaîtra qu'on ne peut pas faire et dans ce cas on expliquera pourquoi. En ce sens, les 16 réunions entre « Voisins de quartier » ont déjà été très positives. Tout comme les 18 réunions de locataires organisées précédemment par Pierre Ringot, président de l'OPHLM. La transition était donc toute trouvée, pour passer au second temps fort de la soirée : l'élection de Pierre Ringot en qualité d'adjoint

Jean Sivy : fidélité et pugnacité

Jack Ralite aborda d'abord la démission pour raison de santé de Jean Sivy, son premier adjoint (2), ainsi que la désignation de son successeur (Gérard Del-Monte, jusque-là 2e adjoint) et invita les membres du conseil municipal à élire le 14e adjoint. Le maire dit combien il avait apprécié Jean Sivy, sa pugnacité et sa fidélité durant 26 années de municipalité. Il déplissa son bilan, nota les épreuves rencontrées et lui remis avec émotion la médaille de la ville sous les applaudissements des nombreux amis qui avaient fait le déplacement, notamment Patrick Braouezec, député-maire de Saint-Denis, Gilles Talmant de l'équipe cycliste du CMA. Beaucoup de ceux et celles qui travaillèrent avec Jean Sivy à l'OPHLM étaient aussi là. Jean Sivy devait alors rappeler les temps forts de sa vie d'élu et à travers des anecdotes dire les rencontres faites et la morale qu'il en tirait, tout cela avec une grande sensibilité. Le maire exprima également son plaisir d'annoncer que Gérard Del-Monte prenne logiquement le relais : « Comme Jean Sivy, il fut adjoint sitôt élu. Il est celui qui, dans notre mairie, assure et fait assurer la maintenance et la permanence de l'équipe. Il a le sens du devoir et du futur. Je suis sûr d'avoir avec lui un très bon premier adjoint. »

Il convenait enfin d'élire le 14e adjoint. Trois candidats se sont déclarés : Pierre Ringot pour le Groupe communiste citoyen et républicain, présenté par Adrien Huzard ; Raymond Labois pour la droite municipale, présenté par Jean-Pierre Thévenin ; Patricia Combes-Latour présentée par Christophe Baumgarten qui déclara : « La désignation du président de l'OPHLM comme maire adjoint ne répond à aucune nécessité, dès lors qu'il existe déjà un maire adjoint au Logement. » Lucien Marest devait dire à ce propos que l'idée d'avoir comme adjoint le président de l'Office HLM était dans la continuité de Jean Sivy : « On ne peut pas nier l'utilité de la présence au bureau municipal de celui qui gère 8 000 logements, soit 8 000 familles. Je soutiens donc la candidature de Pierre Ringot. La population attend de nous autre chose que la division pour contribuer à régler ses problèmes. »

Les résultats du scrutin furent les suivants : 48 votants ; 43 suffrages exprimés ; 5 bulletins blancs ; 30 voix pour Pierre Ringot ; 7 pour Patricia Combes-Latour ; 6 pour Raymond Labois...

Marc Chaurin

(1) Les élus de droite et d'extrême droite ont choisi de s'abstenir au moment du vote.
(2) Jean Sivy reste conseiller municipal et garde la présidence du Groupe communiste, citoyen et républicain.

● PROCHAIN CONSEIL
Mercredi 4 juin à 19 heures
Toutes les séances sont publiques.

ÉLUS DES COMITÉS DE QUARTIER
(Présidents et suppléants)

- Robespierre-Cochennec : M. Cathalifaud, E. Yonnet
- Montfort-Péri : J. Salvator, D. Garnier
- Maladrerie-E. Dubois : J. Dupuis, J. Moualed
- Vallès-La Frette : C. Caron, M. Ruer
- Paul Bert : S. Ros, P. Ringot
- Quatre-Chemins : G. Del-Monte, R. Doré
- Sadi Carnot : B. Vincent, C. Cabada Salazar
- Villette : J.-J. Karman, S. Grosse
- Centre-ville : R. François, B. Orantin
- Firmin Gémier : L. Marest, P. Combes-Latour
- Landy-Marcreux : P. Beaudet, R. Taysse
- V. Hugo-Canal : J.-F. Thévenot, C. Péjoux

Au service de la Ville

Jean Sivy, comptable de formation, a été élu conseillé municipal et maire adjoint en 1971 sur la liste conduite par André Karman. En tant que président de l'OPHLM, il fit passé le patrimoine de l'Office de 5 500 à 8000 logements, en réhabilita 3 000 autres. Il a également des responsabilités au sein de l'union nationale des HLM.
Président de la section cycliste du CMA, sa passion pour ce sport est connue de tous.

Gérard Del-Monte, né à Aubervilliers, a 50 ans. Il est marié et a deux enfants. Ancien typographe, militant du Parti communiste français, il est élu adjoint en 1977. Il est à l'origine de la création de plusieurs services municipaux : Développement économique et Communication. Actuellement, il a la responsabilité des travaux (bâtiments et voirie), du personnel communal, des finances et de la coordination du travail des élus.

Pierre Ringot, 52 ans, marié, père de trois enfants est technicien de profession. Il a été élu au conseil municipal en 1995. A la suite de cette élection, il représente l'assemblée communale au conseil d'administration de l'OPHLM et devient le président en janvier 1996, après le départ de Jean Sivy. Membre du Parti communiste français, il a été secrétaire de la section locale de ce parti, de juin 1993 à décembre 1996.

Rencontres

● AVEC LES ENTREPRISES
Le maire, Jack Ralite, et Jean-Jacques Karman, son adjoint délégué au développement économique, se sont rendus le mois dernier dans plusieurs entreprises locales. Mardi 8 avril ils rencontraient la direction de Promofiltres, une PME du Landy spécialisée dans la fabrication de filtres industriels. La société envisage de se transférer sur un autre site et la visite a donné lieu à un échange de vues à ce propos. Une semaine plus tard, ils avaient rendez-vous avec Aire-Informatique, avenue Jean Jaurès. Lauréat des Nefs d'Or en 1994, cette société née en 1982 conçoit programmes et logiciels à l'intention des entreprises. Après des années difficiles, elle est aujourd'hui en meilleure santé. Enfin, mardi 22 avril, ils se rendaient aux Vinaigres Joly, rue des Cités. Le développement de cette entreprise familiale, datant de 1880, est aujourd'hui confronté à l'exiguïté de ses locaux. Cette question a été longuement abordée lors de cette visite.

● AUTOUR D'UNE EXPOSITION PHOTO
Répondant à l'invitation de Jean-Jacques Aillagon, président du Centre national Georges Pompidou, Jack Ralite, maire, Lucien Marest et Carmen Caron, respectivement adjoint délégué à la Culture et à l'Enseignement, participaient mardi 15 avril à l'inauguration de l'exposition Photographier pour voir ! Sept villes vues par les enfants. Avec la classe de Mme Javet, de l'école Condorcet, Aubervilliers figure en effet parmi les sept communes de France participant à ce projet. Pilotée par l'Atelier des enfants du centre Georges Pompidou et parrainée par les laboratoires Kodak, cette exposition est le résultat d'une démarche qui avait pour objectif de faire prendre conscience à des enfants de 10-12 ans des spécificités de leur ville et d'affiner leur regard par un reportage photographique. *Aubermensuel reviendra plus en détail sur leur travail dans son prochain numéro.*

● CÉRÉMONIE DU SOUVENIR
La Journée nationale de la Déportation a fait l'objet d'une cérémonie devant le Monument aux morts de l'Hôtel de Ville, samedi 26 avril. Des associations d'anciens combattants et des communautés étrangères, des habitants, des élus parmi lesquels le maire, Jack Ralite, et Adrien Huzard, conseiller municipal et président de la Maison du combattant, ont rendu hommage à cette occasion à l'engagement des résistants et victimes des camps nazis.

● A L'IMP ROMAIN ROLLAND
Accompagné par Jacques Salvator, maire-adjoint à la Santé et président de l'APAJH, Gérard Del-Monte, maire-adjoint aux Travaux, et plusieurs responsables des services techniques municipaux, le maire, Jack Ralite, est allé récemment à l'IMP Romain Rolland. Cette visite a permis de faire le point sur la rénovation en cours avec Serge Lascar, directeur de l'institut. La première tranche de travaux est aujourd'hui achevée. Un bâtiment neuf a été construit. Il peut accueillir des activités situées dans une autre partie de l'établissement, le temps que celle-ci soit à son tour rénovée. Le chantier devrait être achevé pour la fin octobre. Le centre accueille 65 enfants.

● AVEC LA LITTÉRATURE ALLEMANDE
Jeudi 24 avril, à l'Hôtel de ville, une centaine de personnes participaient à une rencontre avec Christoph Hein. L'écrivain allemand était invité par le maire à l'occasion de la sortie de son livre *Le jeu de Napoléon* (Ed. Anne-Marie Métailié). La traductrice, Nicole Bary, était également présente ainsi que le comédien Yann Colette qui a lu quelques extraits du texte.

JEUNESSE

Faut-il craindre ou p

● *Dans le cadre des rencontres «Voisins de quartier», un sujet est revenu, lancinant, incontournable : les jeunes. Tout semble se passer comme si la jeunesse d'Aubervilliers était au cœur des problèmes de la ville, constituant un nœud auquel tout le monde se trouverait confronté.*

Dossier réalisé par Maria Domingues, Laurence Tournecuillert et Michel Soudais. Photos : Willy Vainqueur et Marc Gaubert.

Désignés, dénoncés, stigmatisés comme fauteurs de troubles, les jeunes sont vécus par certains adultes comme des dangers. Quand 44 % de la population a moins de 30 ans, aborder sous cet angle la jeunesse ne peut pas laisser indifférent et soulève de nombreuses interrogations.

Partons des faits. De plus en plus de jeunes, et des jeunes de plus en plus jeunes (dès 8 ans !), sont confrontés directement à la délinquance. Les chiffres sont là pour en témoigner. Selon le commissaire, un tiers des délits est commis par des mineurs. Pourtant, ce n'est peut-être pas cette délinquance comptabilisée qui est la plus ressentie et qui se traduit chez certains par de la peur. Une certaine arrogance, le mépris, les incivilités, l'agressivité alimentent quotidiennement un sentiment d'insécurité qui entraîne le repli sur soi. Telle voisine qui n'ose plus descendre son chien, telle autre qui n'ose plus dire qu'elle voudrait du silence en fin de soirée. Petit à petit, la parole se fait rare ou violente. L'incompréhension naît. Le fossé se creuse.

En même temps, si l'on rencontre des comportements dangereux (quelques groupes de jeunes sont d'ailleurs identifiés dans certaines cités comme des véritables semeurs de troubles), il faut aussi constater que ce sont souvent les jeunes eux-mêmes qui sont en danger.

Un univers hostile

Les statistiques précises manquent mais tous les professionnels en contact avec la jeunesse le disent : la situation des jeunes en difficulté s'est aggravée.

Chacun connaît la situation de l'emploi. 16 % des jeunes, voire 22 % sur certains quartiers, sont au chômage. Sans compter les formations « parkings » et les contrats précaires. A quoi s'ajoutent les difficultés, celles de la vie quotidienne.

Celles du logement, comment cohabiter de plus en plus longtemps avec des parents souvent logés chichement ? Celles de la santé, avec les carences de la médecine scolaire et la méconnaissance de leurs droits en matière de protection sociale. Celles de leur nationalité, un avocat tient une permanence juridique pour démêler des situations inextricables. Il existe même, et c'est nouveau, une réelle difficulté alimentaire. Certains ont recours aux colis des Restos du Cœur ou du Secours populaire.

Echec scolaire, rupture avec des familles souvent éclatées, absence de revenus débouchent sur des difficultés relationnelles. Sentiment de mal-être. Les consultations du psychologue au Centre communal d'action sociale sont fréquentées avec assiduité. Pratiques délinquantes, dépendance à la drogue ou à l'alcool.

Ces difficultés sont d'abord le reflet de beaucoup de souffrance, souvent tue donc ignorée. Elles ont aussi partie liée avec la désocialisation croissante de jeunes plongés dans une situation de non-droits. Entre 16 et 25 ans, ils sont exclus du RMI. Indésirables à Paris, ils restent « enfermés », et surtout désœuvrés dans leurs cités, lorsqu'ils ne sont plus à l'école et sans boulot.

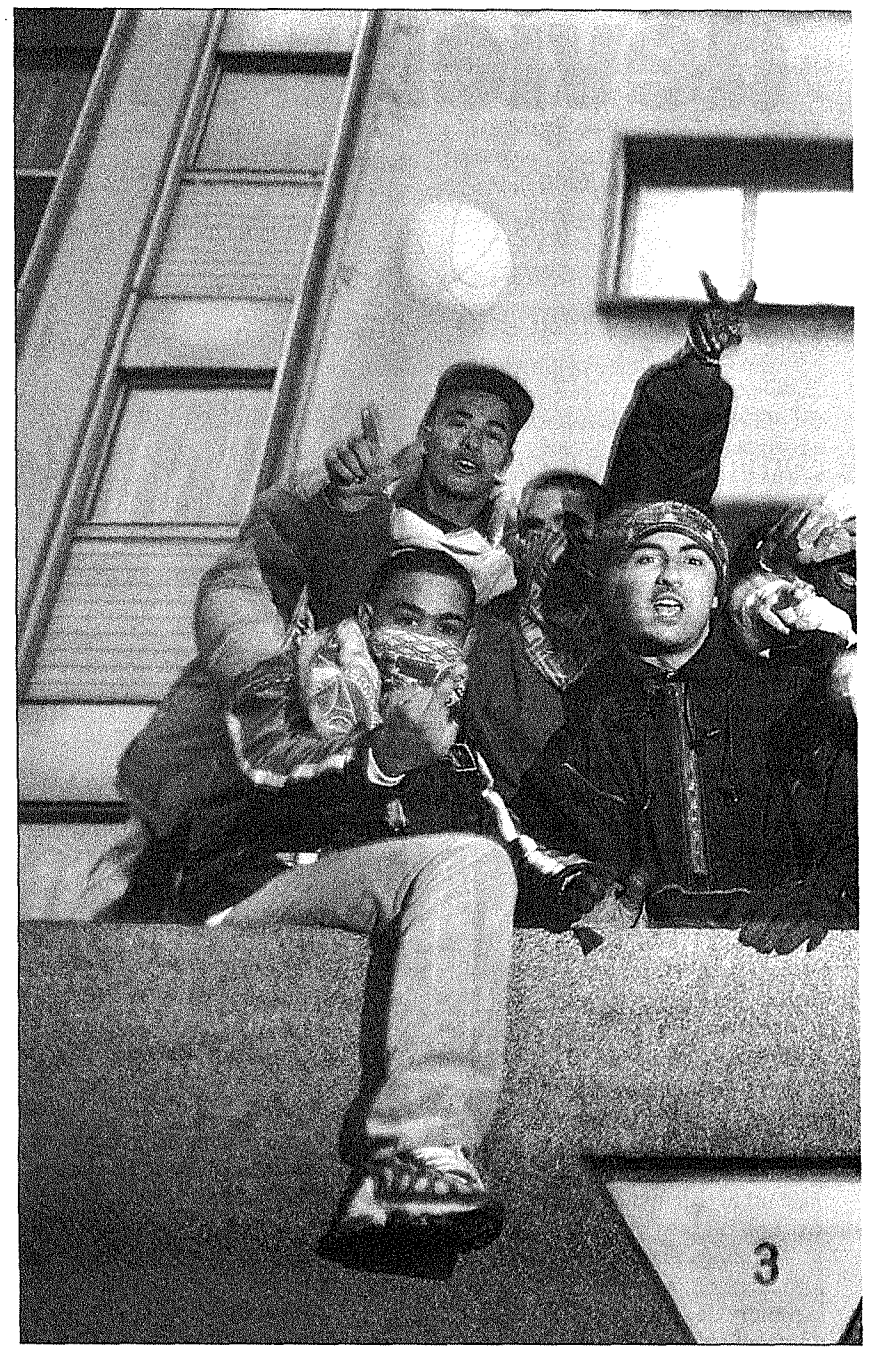
Le travail ne pouvant plus jouer son rôle traditionnel d'intégrateur, comment leur offrir une perspective acceptable dans une société qui assiste, impuissante, à la montée du chômage ? Enfin, comment oublier que l'adolescence est d'abord un passage psychologiquement difficile dans lequel l'individu construit ses repères, qui plus est aujourd'hui dans un monde déboussolé.

Du pain sur la planche

Évidemment, ces rappels ne peuvent servir d'excuse ou de prétexte aux actes de délinquance ou d'incivilité. Pas plus qu'ils ne peuvent sommer les institutions, mairie, justice, police, de tout régler à elles seules. Mais, pour qui veut, à sa mesure, retisser le lien social et favoriser le dialogue entre les générations, ils invitent à repenser les jeunes (dans leur diversité) comme des individus de pleins droits et à considérer la place qui leur est accordée.

C'est en tout cas l'une des questions importantes que devra aborder la démarche engagée sur les quartiers, avec du pain sur la planche.

L. T.



Les jeunes étaient au centre de la rencontre entre les locataires de l'allée Prual, le président de l'OPHLM et le commissaire.

QUELQUES CHIFFRES. Selon le dernier recensement (1990), le nombre de jeunes de moins de 25 ans s'élève à Aubervilliers, à 20 051. 13 239 d'entre eux ont moins de 15 ans parmi lesquels 1 700 vivent dans une famille monoparentale. 178 ménages de moins de 30 ans habitent en hôtel meublé. Les quartiers à forte densité de jeunes de 14 à 24 ans sont ceux de La Maladrerie et alentour. Ils représentent 22 % de la population alors que ces quartiers ne regroupent que 15 % de la population totale de la ville. Côté emploi, 69 % des 15-29 ans appartiennent à la population active. 21,3 % d'entre eux sont au chômage et 50 % occupent un emploi CDD ou/et à temps partiel. 29,3 % des jeunes de 19-24 ans n'ont aucun diplôme.

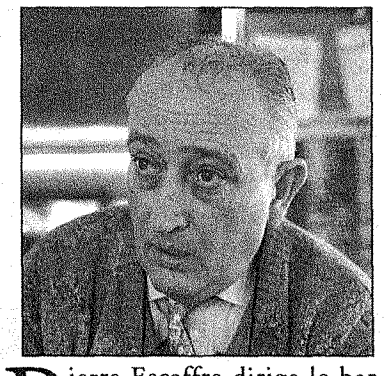
LA VIOLENCE À L'ÉCOLE

Fin mars, l'agression de trois enseignants par un élève au lycée Jean-Pierre Timbaud a mis une nouvelle fois la violence en milieu scolaire sur le devant de la scène. Un phénomène, hélas, trop fréquent que confirme le dernier rapport annuel de l'Observatoire départemental de la violence en milieu scolaire. Celui-ci fait état d'une « augmentation sensible des incidents graves » au cours de l'année 1995-1996. Mis en place dans le cadre d'un dispositif de prévention, rassemblant l'Education nationale, la justice et la police, cet observatoire utilise les techniques du traitement informatisé des données, ce qui lui permet d'analyser finement les réalités et ainsi mieux assurer sa mission de prévention. Recensant aussi bien les agressions verbales que physiques, avec ou sans arme, les vols, les rackets ou les incendies, son rapport dénombre 87 incidents à Aubervilliers, contre 36 au cours de l'année 1994-1995. Si cette augmentation est due en partie à l'augmentation des incidents signalés – la loi du silence se lézarde, écrit le rapport –, elle s'explique aussi par l'environnement social des établissements scolaires, qui ne sont pas aussi perméables qu'on le croit. Alors qu'un très fort sentiment d'insécurité chez les élèves explique, selon les auteurs, la « forte augmentation des ports d'armes » notée dans le rapport, « l'absence des repères » et les « difficultés d'expression » sont à l'origine de bien des agressions. Celles-ci ne sont toutefois pas uniquement le fait de jeunes. Fin janvier, Eliane Haffner, directrice de l'école maternelle Gérard Philipe, était violemment frappée par une mère d'élève. Quelques semaines auparavant, elle avait déjà eu à subir des violences physiques d'un parent à qui elle interdisait l'accès à l'école dans le cadre du plan Vigipirate. Or, il est à craindre que ce type de comportement chez des adultes engendre des violences chez leurs enfants, naturellement portés à reproduire ce qu'ils connaissent.

M. S.

●*Témoignage*

« Nous n'avons pas su transmettre les bonnes valeurs... »



Pierre Escaffre dirige le bar tabac le Rallye, avenue Jean-Jaurès depuis 1963. A 57 ans, il aime toujours autant son métier, son quartier qu'il habite depuis 1945, et se sent concerné par les problèmes de la jeunesse.

Malgré de nombreuses agressions il n'a jamais cédé à la crainte ou au découragement qui gagnent souvent les victimes. « La journée comme le soir, même tard, quand je promène mes chiens, je croise des jeunes du quartier et j'ai toujours droit au "Bonjour monsieur Pierre", assure-t-il. Je ne fais pas d'amalgame et comme je suis respectueux de mon entourage, je suis à mon tour respecté. » Pour lui, le problème de la délinquance des jeunes « c'est le manque de perspectives ».

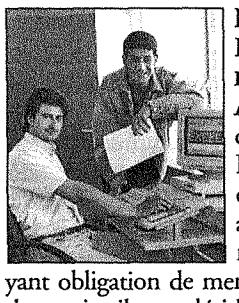
Pourtant son constat ne s'arrête pas là. « Les jeunes d'aujourd'hui vivent un paradoxe : la société que nous leur présentons offre tout ou presque à condition d'avoir de l'argent... Or, ils n'en ont pas, il y a peu ou pas de travail ! Les médias en rajoutent en stigmatisant ceux qui ne possèdent rien. En plus, nous avons oublié de leur communiquer les valeurs que nous ont transmis nos parents : le goût de l'effort, le respect de l'autre, l'envie de lutter pour un objectif, d'apprendre à écouter les conseils des plus expérimentés... Nous n'avons pas su dire non quand il le fallait. Enfin, nous sommes impuissants et incapables de les aider à surmonter les difficultés que nous leurs avons créées. Ce modèle de société c'est ma génération qui l'a voulu, c'est pourquoi je me sens responsable de ces jeunes qui souffrent et qui dérapent. »

Maria Domingues

aindre la jeunesse ?

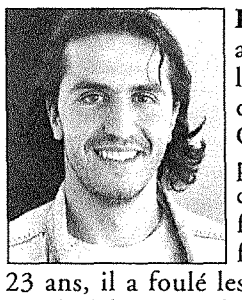
« La galère n'explique pas tout »

Leslie Larcher aura bientôt 18 ans. Originaire de la Martinique, elle habite au Pont-Blanc. « Attention, tous les jeunes ne sont pas difficiles. Pour moi ce sont les majeurs, 18-24 ans, qui se font remarquer. Mais c'est quand même une petite minorité. C'est chaud surtout les soirs de fête, 14 Juillet, soirée du cyclisme, du foot... ». En première année de comptabilité au lycée d'Alembert, elle pratique le piano depuis 2 ans au studio John Lennon sous la houlette de son prof Eric. « C'est grâce à lui que j'ai participé au concert de James Newton pendant le festival Banlieues Bleues ». La musique, un moyen de s'évader du quotidien et aussi une façon de renouer avec ses racines : « J'ai l'intention de monter un orchestre avec mes cousines, toutes musiciennes ».

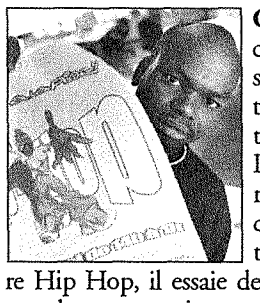


Hamel Boutchich et Darko Anic sont tous deux élèves en BTS d'Action commerciale au lycée Henri Wallon. Ayant obligation de mener des actions de terrain, ils ont décidé de les consacrer à ILOB, une association humanitaire qui soutient des enfants Philippins. « Travailler pour des enfants nous a séduits, explique Hamel. En plus, pour nous, les missions étaient les mêmes : établir des dossiers de sponsoring afin de trouver des livres en anglais et des jeux éducatifs et, ensuite, le moyen de les acheminer. Le transport a d'ailleurs été assuré par Rambaud Transport Maritime, une entreprise albertivillarienne ».

En retour, ils ont reçu des lettres de remerciements des gamins. Cela leur a fait chaud au œur et renforcer l'envie de les rencontrer chez eux.



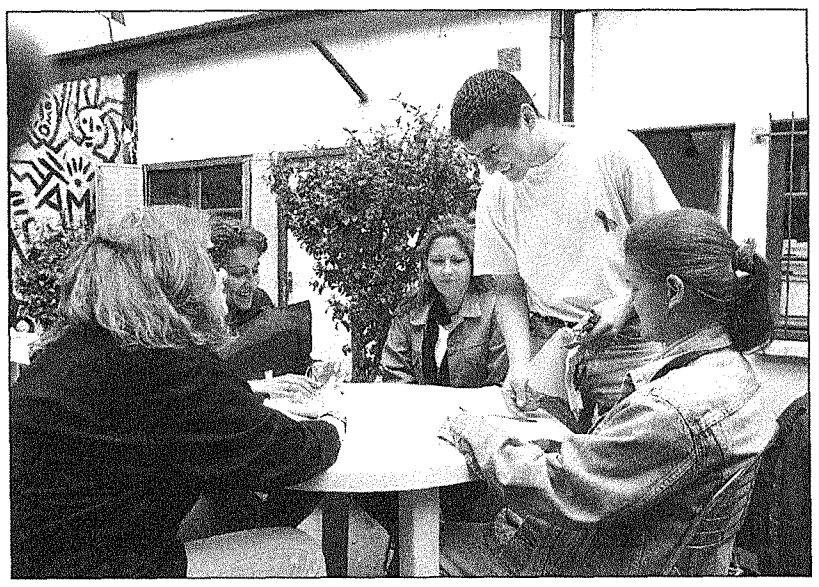
Larbi Ghilas avait 16 ans lorsqu'il a quitté la cité Gabriel Péri pour tenter sa chance dans le football professionnel. A 23 ans, il a foulé les pelouses de grands clubs comme le Red Star ou le Racing... en passant par Marseille où il a rencontré celui qui est devenu plus qu'un ami, un frère : Zinedine Zidane. « On a eu un peu le même vécu. On était dix à la maison, solidaires comme les doigts de la main. Nos parents ne nous ont jamais laissé faire n'importe quoi, ils trouvaient toujours les mots justes... Et quand on déconnait, on dérouillait. Mais on savait pourquoi... » Pour lui, la galère n'explique pas tout. « C'est facile de faire du mal. On se dispute, je te crève les pneus en douce. S'excuser quand on a tort ou réparer le mal qu'on a fait, c'est plus difficile. C'est ça le vrai courage... » Titulaire d'un brevet d'éducateur sportif, Larbi compte mettre son talent et son expérience au service des plus jeunes. En attendant, il vient d'être sollicité par un club belge.



Chris (tout court) a créé son association : Eklectik Musik. Passionné de rap, de tout ce qui constitue la culture Hip Hop, il essaie de promotionner des groupes inconnus, passe un BTS d'électrotechnicien en cours du soir, travaille chez un glacier et s'adonne à sa passion : la peinture. Le secret de son énergie : « Il ne faut pas se laisser aller. Tu veux du fric ? accroches-toi à n'importe quel boulot. Tu t'ennuies ? trouves-toi un objectif, fais du foot, de la musique, n'importe quoi, mais bouge... Il ne faut surtout pas te laisser-aller. Sinon c'est la tentation de l'argent facile qui t'attrape et quand tu y as goûté, tu ne peux plus t'en passer... » Chris a 7 ans quand il débarque avec son père et ses trois sœurs de son Congo natal. Les problèmes financiers ont dispersé la famille, provoquant le retour au pays du père après plusieurs années passées aux Mureaux puis à Aubervilliers. Chris est resté, se débrouillant seul, vivant dans des squats pour passer le bac, obtenu au lycée Le Corbusier. Aujourd'hui, il a 22 ans, loue un studio et se déclare plutôt « chanceux ».

● *Quand les équipements ne suffisent plus...*

Des rôles à redéfinir



Trois générations d'Albertivillariens connaissent Piscop, cette belle propriété qui, dès les beaux jours, accueillent chaque année des centaines d'enfants âgés de 3 à 5 ans. Après, les jeunes pourront choisir parmi les autres équipements de la ville. Aller au cinéma, apprendre à peindre, à danser... dans les centres de loisirs élémentaires ou les maisons de l'enfance, développer son corps avec le club omnisports, le CMA, se faire aider pour les devoirs dans sa bibliothèque de quartier ou à l'Office municipal de la jeunesse, bénéficier de consultations anonymes et gratuites auprès de Mosaïques, le nouveau centre d'accueil et d'informations santé pour les jeunes, partir en vacances à la mer ou à la montagne, en France ou à l'étranger (Cuba cette année) avec Aubervacances-loisirs. Enfin, trouver une orientation et un soutien dans la recherche d'un emploi ou d'un logement à la Mission locale.

Cette énumération de ce que la municipalité a mis en place pour les jeunes, très incomplète, n'a qu'une valeur de rappel. Elle montre aussi que tout cela suffit, de moins en moins, à endiguer le nombre (sans cesse croissant) de ceux qui se retrouvent en marge d'une société avare d'avenir. La faute à qui ? A elle bien sûr. Mais encore ? Aux parents débordés, chômeurs ou les deux... qui avouent leur impuissance ? Aux enseignants à qui l'on demande d'apprendre la politesse aux enfants ? A la commune qui voit son budget grignoté chaque année par un État se délestant toujours plus de ses obligations ? A la police que l'on voudrait préventive, compréhensive et plus répressive ? Aux jeunes eux-mêmes ? car après tout, et nos témoignages ci-contre en font foi, à situations de départ dans la vie comparables, tous ne tombent pas dans les mêmes déboires. Comme dit l'un d'entre eux : « La galère n'explique pas tout », ce qui en fin de compte permet de rester plutôt optimiste.

Sans doute faut-il par exemple qu'une volonté politique nationale s'exprime en offrant les moyens matériels d'une véritable « coéducation » entre parents, professionnels, mairie, Etat, afin d'instaurer des responsabilités partagées. Mais une chose est sûre, il y a urgence à redéfinir les rôles de chacun.

M. D.

● **PRÉCISION**

« Il faut adapter nos équipements aux besoins nouveaux »

Jean-François Thévenot, conseiller municipal délégué à la jeunesse, président de l'Office municipal de la jeunesse.

● **Les horaires d'ouverture des maisons de jeunes répondent-ils à leurs besoins ?**

Ces équipements, principalement destinés aux adolescents de 13 à 18 ans, sont effectivement ouverts les mardis, jeudis et vendredis de 17 h à 20 h (entre la sortie scolaire et le repas du soir), les mercredis et samedis, l'après-midi de 14 h à 18 h et, toute la journée jusqu'à 18 h pendant les vacances scolaires. Ce sont des lieux de vie, de rencontres, d'échanges, de créations, d'expressions, d'informations, de prévention et dans le contexte actuel où la jeunesse est au premier rang des catégories les plus touchées par les difficultés, la demande est grandissante.

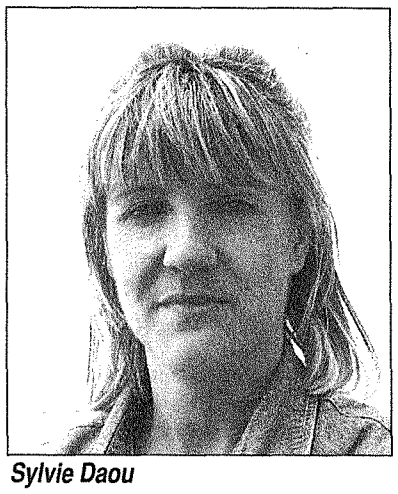
Leurs horaires ont longtemps correspondu au temps libre des jeunes. Mais il est évident qu'aujourd'hui nous devons les adapter d'une manière différente répondant aux besoins nouveaux. Les rencontres de quartiers ont montré qu'il y avait une demande de la part des jeunes, mais aussi des adultes et nous avons entamé une réflexion à ce sujet.

Leur ouverture plus tardive pose néanmoins quelques problèmes. Il faut veiller à une cohabitation harmonieuse avec le voisinage lorsque les locaux sont en bas d'immeuble. D'autre part, il est nécessaire d'évaluer précisément le coût supplémentaire que cela entraîne.

SOLIDARITÉ ● *Avec Zahra Imarazene et Sylvie Daou*

« C'est important de se sentir utile »

Deux aides à domicile accompagnent le quotidien d'un jeune homme atteint du virus du sida. Leurs motivations ? Faire plaisir, aider leur prochain à mieux vivre un handicap.



Marc Gaubert

Sylvie Daou

Marc Gaubert

Zahra Imarazene

Depuis six mois, Zahra Imarazene et Sylvie Daou travaillent auprès d'un jeune homme touché par le sida. Zahra est aide à domicile et Sylvie, aide médico-psychologique. Ces deux employées du CCAS (Centre communal d'action sociale) sont les seules de leur service à avoir un sidéen parmi leurs visites quotidiennes. « J'ai beaucoup réfléchi avant d'accepter, explique Zahra, je n'étais pas sûre d'aller jusqu'au bout... » Forte de sa formation spécifique, Sylvie n'a pas hésité à dire oui tout de suite à sa référante technique, Mme Russeau, qui assure le suivi des demandes de l'association Aides.

Aujourd'hui, à raison de deux heures par jour du lundi au vendredi, Zahra et Sylvie rendent visite au jeune homme. « En plus du ménage, il nous arrive d'aller au cinéma, au restaurant, de faire les magasins, de regarder la télévision ou d'écouter de la musique », explique Zahra.

« Comme il n'a pas de défenses immunitaires, il est plus vulnérable que nous mais en dehors de ces périodes, rien ne l'empêche de continuer à faire ce qu'il aime », ajoute Sylvie. Toutes deux sont mères de famille, et à la maison tout le monde est au courant et approuve leur engagement.

D'ailleurs, pour Sylvie, le virus du sida « c'est un handicap comme un autre » et Zahra, une fois sa décision prise, s'est rendue la première fois chez P... « comme si j'allais chez une petite grand-mère ». Sans crainte, ni compassion excessive, elles assument leur nouvelle tâche avec la satisfaction de se sentir utiles.

Philippe Roulet

La prochaine marche pour la vie, le 25 mai, sera une nouvelle fois l'occasion de se mobiliser contre le sida.

Auparavant, Sylvie et Zahra ont reçu une formation de huit jours dispensée par Aides. Très impressionnées par l'efficacité de leur dispositif., elles ssuggèrent qu'il « faudrait organiser des réunions d'information auprès des collègues pour qu'il y ait plus de volontaires pour assister ce public qui a autant besoin de nous que les personnes âgées ou invalides ».

En ce moment, P... est en maison de repos. En attendant son retour, Sylvie et Zahra prennent des nouvelles auprès des parents et avouent : « Il nous manque. »

Maria Domingues

● *Ce jour-là*

28 mai 1952

Ce jour-là fut un jour de castagne et de drame, et cette époque se situe au cœur de la guerre froide. Les Etats-Unis et l'URSS s'affrontaient, souvent par pays ou par groupes interposés, sur la planète entière. La guerre de Corée faisait rage. Celui que l'on accusait d'utiliser l'arme bactériologique, le général Ridgway, dit « Ridgway-la-peste », devait venir à Paris. Pour le Parti communiste, c'était inacceptable. La manifestation fut secrètement préparée, les militants chauffés à blanc, et certains souhaitaient se venger des persécutions policières. Quoique la « manif » (selon Aragon, le diminutif date de ce jour-là) fut interdite, des cortèges venus de la banlieue voulurent pénétrer dans la capitale. Le plus gros se forma à Aubervilliers, aux Quatre-Chemins, et descendit la rue de Flandre. Le choc avec la police fut brutal, le bilan dramatique. Place de Stalingrad, Belaïd Hocine, ouvrier municipal d'Aubervilliers, fut mortellement blessé par balles. Originaire de Maillot, en Algérie, Belaïd Hocine élevait quatre enfants, et sa femme, Louise, accoucha peu après d'une petite fille.

Tangui Perron

A lire, *La manifestation Ridgway* de M. Pigenet, Ed. L'Harmattan. *Tricards !*, dans *En marge* de D. Daeninckx, Ed. Denoël.

HISTOIRE ● *Fête du travail ou fête des travailleurs ?*

« Les » Premier mai

Cinquante ans après la loi légalisant la fête du travail, cent onze ans après la première journée des travailleurs, le 1er Mai reste un enjeu de liberté.

Claude Fath - Archives Municipales

Manifestation du 1er Mai 1981, Aubervilliers dans le cortège.

Au fil des ans, l'origine du 1er Mai s'est perdu sous le muguet. Seul jour férié pour lequel le repos est légalement obligatoire depuis une loi du 30 avril 1947, la « fête du travail » est d'abord une journée de revendication. Son origine est souvent associée à la tragédie de Chicago, le 1er mai 1886. La répression d'un meeting pour la journée de huit heures a fait ce jour-là des dizaines de morts. En fait, si le choix du 1er Mai n'est pas étranger au drame de Chicago et s'en inspire, il n'est devenu une date symbolique de portée universelle qu'à partir d'une décision prise à Paris, le 20 juillet 1889, par le congrès constitutif de la 2e Internationale. En pleine célébration du centenaire de la Révolution française, les militants révolutionnaires ont alors lancé l'idée d'une Journée internationale des travailleurs, chaque année à cette date. Comme à Chicago, l'objectif était d'aboutir à la journée de huit heures. Dès le début, cette revendication d'une réduction du temps de travail est notamment motivée par le souci de « faire place dans l'atelier aux affamés du chômage ».

Des tentatives de récupération

Mais les manifestations, nombreuses, se heurtent souvent à la troupe. Le 1er Mai 1891, celle-ci fait 80 blessés et 10 morts à Fourmies, une petite ville ouvrière du Nord. L'importante mobilisation du 1er Mai 1906 et les grèves qui s'ensuivent permettent toutefois d'arracher la loi sur le repos hebdomadaire. Quant aux fameuses huit heures, elles ne seront obtenues que le 23 avril 1919, à la veille du 1er Mai. Plusieurs 1er Mai seront cependant nécessaires pour en obtenir l'application.

Les 1er Mai qui suivent portent aussi la marque de la montée des périls : fascisme, menaces d'une nouvelle guerre. D'autant que des récupérations apparaissent. En Allemagne, dès 1933, Hitler détourne le 1er Mai à son profit en instaurant une Journée nationale du travail, avant d'arrêter 52 chefs syndicalistes le lendemain. Pétain fera de même en 1941. Mais dès 1942 la résistance organise des 1er Mai en différents points du pays, avant que ne renaisse au 1er Mai 1945 cette tradition fraternelle et internationaliste.

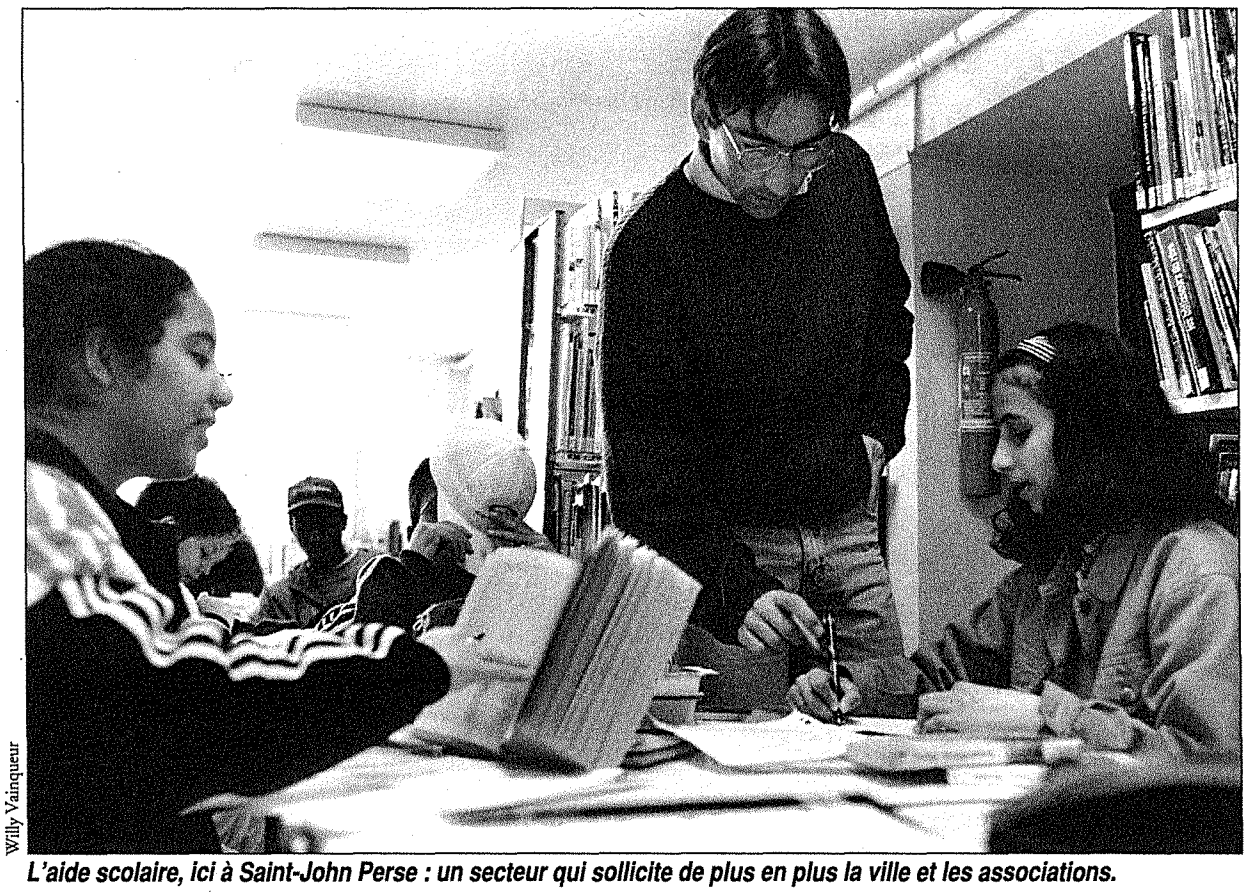
Celle-ci est de nouveau menacée depuis neuf ans par un Jean-Marie Le Pen héritier en cela du leader fasciste de l'entre-deux guerres, Georges Valois, qui voulait « fondre en une seule fête celle du 1er Mai et celle de Jeanne d'Arc », la fête du travail et celle de la patrie. Une récupération à laquelle la CGT, la CFDT, la FSU, l'UNSA, les UNEF et quelques fédérations de FO, pour une fois réunies, ont décidé cette année de s'opposer.

Michel Soudais

LE DÉBAT ● *Quelles solutions face au désengagement de l'Etat ?*

Etat ou ville providence ?

Emploi, sécurité, éducation, logement, santé, transport, autant de sujets sur lesquels l'Etat se désengage, notamment sur les communes. Au-delà de leurs compétences légales, elles se voient contraintes d'agir sur tous les plans. Conséquence : un arbitrage douloureux entre toujours plus d'impôts et moins de service public.



Willy Vainqueur

L'aide scolaire, ici à Saint-John Perse : un secteur qui sollicite de plus en plus la ville et les associations.

Le désengagement de l'Etat prend une multitude de formes. Sur le plan de la sécurité, le maire, s'il est le premier magistrat de la ville, n'a aucun pouvoir réel et dépend pour les moyens de la préfecture. Sur le terrain, on constate l'anémie des forces de police. Pour faire face, la ville a proposé de décharger le commissariat des tâches administratives (gestion des papiers d'identité...) afin qu'il se consacre entièrement aux fonctions de police. De la même manière, la ville a décidé de financer ponctuellement le gardiennage des parkings.

« Est-ce normal ? » s'interroge une habitante, d'autant que rien ne lui assure que l'hémorragie des agents de la police ne va pas se poursuivre.

Concernant l'école, il existe de grandes carences de l'Education nationale : ce sont les associations, l'Office municipal de la jeunesse, les centres de loisirs et les bibliothèques de la ville qui assurent le soutien scolaire et l'aide aux devoirs.

Un enjeu méconnu

Par ailleurs, « la ville met à disposition les équipements sportifs municipaux pour les écoles afin d'assurer la pratique sportive, fait remarquer une parente d'élèves de la Fédération des conseils de parents d'élèves. On peut aussi parler d'un terrible retard en matière de médecine scolaire. Cette année, il n'y a pas eu de médecin scolaire pendant tout un trimestre ». La ville a dû compenser sur un terrain et avec les moyens qui devraient être ceux de l'Education nationale.

Il existe donc un décalage grandissant entre le niveau des compétences, celui des responsabilités effectivement exercées et la prise en charge des coûts. En matière d'emploi, le maire n'a aucune compétence directe. C'est pourtant lui qui est sollicité. 200 candidatures spontanées arrivent chaque mois à la mairie. Surtout, c'est la ville qui assume les conséquences sociales d'un problème d'envergure nationale. Qui devrait répondre par exemple à la demande de logement des chômeurs, de moins en moins solvables ?

Paradoxalement, cet enjeu reste très méconnu des citoyens qui jugent cette question technocratique et éloignée de leurs préoccupations.

En fait, la question renvoie aussi à la place de l'Etat et à son rapport avec le pouvoir local. C'est la notion d'égalité républicaine qui est mise à mal. Avec une réponse traitée localement, il existe un risque d'inégalité entre les villes qui ont des moyens et celles qui n'en ont pas, et même entre celles qui font des choix politiques opposés. Il s'agit d'un choix de société. Sans une vision des problèmes à l'échelle nationale, on peut imaginer qu'on ne soit ni logé, ni soigné, ni éduqué de la même manière selon que l'on vive dans une ville ou une autre.

Laurence Tournecuillert

Les micro-trottoirs

Les propos rapportés ci-dessous sont extraits du magazine vidéo d'information locales réalisé par le CICA vidéo, des associations et le service municipal de la Vie associative.

● COMMENT ÇA SE FAIT ?

A propos de centre commercial

« Comment cela se fait-il qu'il n'y ait pas de centre commercial à Aubervilliers? C'est dommage. »

Une habitante de la ville

Laure Lemerle, responsable du secteur commerce au service du développement économique

« C'est une question qui revient assez souvent. Il y a environ deux ans, la ville d'Aubervilliers a été sollicitée pour l'implantation d'un centre régional, de type Rosny 2, avec un hypermarché et des galeries marchandes à la Porte de la Villette. Devant les difficultés que rencontrent actuellement les commerçants et les artisans d'Aubervilliers, comme ceux de beaucoup d'autres villes, la municipalité a choisi de soutenir les commerçants et les artisans en engageant d'autres orientations :
la première a été de créer, avec les commerçants et les artisans de tous les quartiers, une Maison du commerce et de l'artisanat.
La seconde a été d'essayer d'aider de nouveaux commerçants et de nouvelles enseignes type Mac Donald à s'implanter plus facilement.
La troisième action a été de travailler sur l'urbanisme commercial de la ville. Nous avons déjà commencé au Montfort avec la réalisation du marché. On va continuer en centre-ville, avec la rénovation du marché. On a pu en voir les maquettes. 250 places de parking sont prévues et elles peuvent drainer des commerçants supplémentaires.
Le quartier des Quatre-Chemins va lui aussi faire peau neuve. Il y a des restructurations qui sont prévues sur l'avenue Jean Jaurès et aussi sur le marché du Vivier.

● LA BOÎTE À IDÉES

Le métro en centre-ville

« Je voudrais bien qu'il y ait un métro qui vienne jusqu'à la Mairie d'Aubervilliers parce qu'il y a vraiment un problème. Cela dérange beaucoup de personnes, même des personnes qui habitent à Paris et travaillent à Aubervilliers. J'aimerais bien, elles aussi, que cette chose se fasse, mais pas en 2009 ou 2015.
On le veut le plus vite possible, avant l'an 2000 si possible. »

Un habitant du centre-ville

Une volière pour les pigeons

« Il y a des coins qui ne servent à rien, du côté des immeubles où l'on habite, près du 112 et du 10. Si l'on faisait un emplacement avec une volière, tous les restes de nourriture qui sont jetés sur les pelouses et les salissent serviraient aux pigeons. Ils iraient même dormir dedans. Ce qui éviterait qu'ils dorment sur les balcons en laissant des saletés. Cela éviterait aussi aux jeunes de leur tirer dessus avec des fusils à plomb. Je les ai surpris à le faire et leur ai donné mon idée, mais ils ont rigolé en disant que cela n'était pas possible.

Une habitante de la rue Hélène Cochennec

Humeur

Au voleur !

Faut-il renflouer le Crédit lyonnais ? Le bilan de la banque autoriserait l'État à dire non : un trou de 150 milliards d'aventurisme financier, des dirigeants poursuivis pour malversations mais jamais rattrapés par la justice... Mais le Lyonnais doit être privatisé d'ici deux ans. La noce avec la Bourse doit être belle. Alors l'État passe l'éponge. Il paiera. Ou plutôt fera payer. Comment ? Avec les 50 milliards que doit rapporter la privatisation de France Telecom : un comble !

A Aubervilliers France Telecom, ce sont deux agences commerciales, un centre de formation et de télécommunication important rue de la Motte, un centre d'approvisionnement rue du Pilier, des structures communes avec la Poste tels le garage du boulevard Félix Faure, ou l'école de conduite rue de Presles... En tout plus de 500 emplois. Pour eux, le bal a déjà commencé : 60 postes de travail menacés rue du Pilier, 15 autres rue de Presles... Décidément, il est vraiment temps d'arrêter la musique.

Paul Larangon

Dans votre courrier

Les fenêtres des écoles Curie-Langevin-Perrin

« NOUS AVONS APPRIS, au sujet des travaux à effectuer dans notre groupe scolaire, que les fenêtres qui étaient hors normes depuis deux ans sont devenues conformes par on ne sait quel coup de baguette magique et qu'il n'y a plus lieu de les changer. Nous aimerions comprendre.

Effectivement, il y a quelques travaux de réfection (changement du mastic pour éviter que les carreaux tombent d'eux-mêmes dans les cours comme cela s'était produit dans l'école Paul Langevin en période de vacances). Ensuite, lors du passage de la commission des travaux, fin 95, un programme de changement des châssis avait été envisagé, mais depuis, plus aucune nouvelle.

Par ailleurs, les deux bâtiments préfabriqués actuellement utilisés par la maternelle Jean Perrin nous paraissent bien vétustes.

Nous réclamons depuis plusieurs années le rapport de la commission de sécurité mais, bien que renouvelée à chaque conseil d'école auprès de l'élu représentant la mairie, notre demande est toujours restée infructueuse. »

Mme Soares
Vice-présidente du conseil d'école

Carmen Caron, maire-adjoint déléguée à l'enseignement, est intervenue à ce propos et écrit dans sa réponse :

« Après consultation des services techniques municipaux, nous pouvons vous apporter les réponses suivantes :

Concernant les fenêtres, elles ne sont pas et n'ont jamais été hors normes. Elles sont anciennes et demandent à ce titre un entretien (remasticage, remplacement de ferrages, mise en jeu...). Les services techniques assurent cet entretien et ont attiré l'attention sur le mauvais état de celles-ci.

Le remplacement partiel de ces châssis figurait dans les propositions de budget 1997. Il n'a malheureusement pu être retenu compte tenu des difficultés à établir le budget sans alourdir la fiscalité. Cependant, les services techniques ont déjà procédé aux remplacements de fenêtres les plus vétustes, 55 depuis 3 ans, dont 15 récemment, et d'autres fenêtres ont été condamnées par mesures conservatoires. Les bâtiments préfabriqués sont eux aussi anciens et figuraient également dans le programme de travaux des services techniques. Pour les mêmes raisons que pour les fenêtres, leur remplacement ne pourra malheureusement se faire en 1997.

En ce qui concerne la commission de sécurité, veuillez trouver ci-joint copie du procès-verbal de la visite du 3 octobre 1995. Vous pourrez constater que les principes de construction sont conformes à la réglementation y compris ceux des bâtiments préfabriqués. De plus, au rez-de-chaussée, ils peuvent être évacués rapidement si nécessaire.

Rectification

L'un des intervenants cité le mois dernier dans l'article sur le service national ville nous demande de publier la rectification suivante :

(...) OUTRE LE FAIT que mon nom ait été écorché, votre journaliste m'a fait tenir des propos qui peuvent être graves pour mon avenir professionnel. Je réfute totalement la phrase : « C'est dans des conditions professionnelles que j'assume mon service et il y aura peut-être une embauche à la clef ». A la question : « Souhaiteriez-vous rester à la fin de votre service ? », j'ai répondu dans les termes suivants : « C'est une décision politique ; ce n'est pas moi qui décide du budget ! Ce qui est sûr c'est que j'aimerais bien rester. » Et non « Il y aura peut-être une embauche à la clef ».

J. Bechereau

Podium

● CYCLISME
Paris-Roubaix : deux à l'arrivée et un blessé
On l'appelle, à juste titre, l'enfer du Nord. Le 13 avril, huit P'tits gars d'Auber attaquaient les pavés de la 95e édition de Paris-Roubaix. Seuls Thierry Gouvenou et Marek Liesniewski franchiront la ligne d'arrivée tandis que leur compagnon, Ludovic Auger, chutait gravement après 170 km de course. C'est un coup dur pour toute l'équipe qui tenait sa première place en coupe de France grâce, entre autres, aux performances de « Ludo ».

● ESCRIME
Vers le championnat de France
Wassila Redouane (CMA) remporte la première place (cadettes) au championnat de la ligue. Véronique Maronne prend la 3e place, Soizic Nedec la 6e, la minime Sabrina Preto se place 9e. Côté senior masculin, Hakim Bessa est devenu champion de la ligue 1997 tandis que le club s'offre le titre par équipe.

● QWAN KI DO
Deux podiums nationaux
Thomas Demilly, Michaël Radener et Julien Boucher sont champions de France par équipe, dans la catégorie des 10-12 ans, tandis que Samira Taïbi s'octroie le titre pour les 7-9 ans. Le 13 février, la section Qwan Ki Do du CMA avait participé à l'émission « L'or à l'appel » sur TF1 qui lui permettait de gagner 12 000 F. C'est grâce à cette somme que la section a pu se rendre aux championnats de France qui se sont déroulés le 21 mars dernier.

● BADMINTON
Le CMA se distingue
Les 19 et 20 avril dernier, les membres du CMA Badminton se sont distingués lors du Tournoi de Versailles : Alexandra Bertocchi, 1re simple dame D ; Annick Huet, demi-finaliste simple dame D ; Franck Cazau, 1er simple homme D ; le couple Cazau-Bertocchi, 1er en double mixte D ; Huget-Gautier, 1er en double hommes non classés.

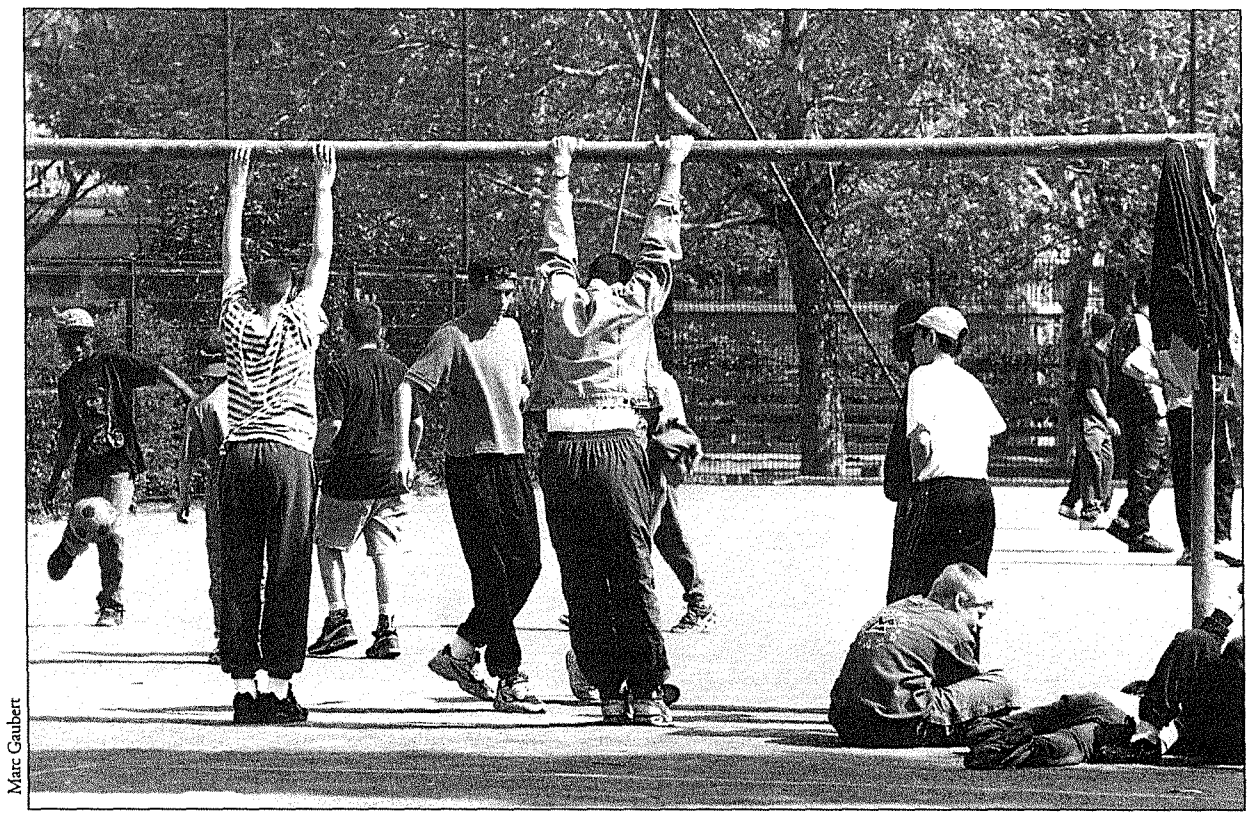
ÉQUIPEMENTS ● *Sécurité avant tout*

Sport sans risques

Un décret ministériel oblige les communes à vérifier leur mobilier sportif tout en omettant de les aider à remplacer le matériel défectueux.

« C'est pas drôle, on n'a plus de buts pour s'entraîner ! » Ryad, 10 ans, se fait l'écho du mécontentement des usagers du stade Auguste Delaune.

L'hiver dernier, 3 cages de buts ont été mises hors d'usage après le passage de Qualiconsult. Cette société spécialisée a été chargée par la municipalité de procéder à la vérification de tous les buts de football, de handball et des paniers de basket placés dans les stades, gymnases ou terrains d'évolution. « On a accroché 180 kg sur la barre transversale, elle a cédé. On a immédiatement scié les buts », explique le directeur du service des sports, Henri Roupin. Sur l'aire de jeux du Pont Blanc, ce sont deux panneaux de basket qui ont subi le même sort. « Là, on a suspendu 320 kg, les soudures des paniers ont lâché », précise Henri Roupin. Dans la cité des Prés Clos, ce sont des buts de handball qui ont plié lors du test.


Marc Gaubert

Pour tester la solidité des cages de buts, on suspend 180 kg à la barre transversale.

Des sportifs sans salle du jour au lendemain

Une autre mesure plus radicale a été la fermeture des salles de sport situées dans les sous-sols du lycée professionnel Jean-Pierre Timbaud. Après les tests d'usage et en l'attente des travaux nécessaires, une commission de sécurité a préconisé l'arrêt immédiat des activités. Bilan : le club de boxe thaï, le Nemrod Boxing d'Aubervilliers, s'est retrouvé sans salle du jour au lendemain. Dispersés, les quelque 300 adhérents se sont retrouvés, pour quelques-uns à partager la salle de boxe anglaise à des heures tardives et inadaptées aux enfants, tandis que les champions internationaux comme Dany Bill ou Moussa Sissoko sont partis s'entraîner dans d'autres villes.

En dépit de la gêne occasionnée, personne ne songe à remettre en cause le bien-fondé de ces actions. Mais les sportifs et leur encadrement souhaiteraient un peu plus de diligence dans le remplacement du matériel ou des mesures à prendre. « Ce n'est pas si simple, objecte Henri Roupin, ce mobilier reste entièrement à la charge de la commune. Notre budget 1996 était déjà calculé au plus juste, nous n'avons pas pu remplacer aussi rapidement que nécessaire ». Aujourd'hui, c'est chose faite pour les cages de but et la quasi totalité des panneaux de basket.

Sécurité et sport pourraient faire bon ménage si l'Etat aidait davantage les communes. Actuellement le budget annuel du sport n'atteint pas le 1 %.

Maria Domingues

BOXE FRANÇAISE ● *Une section du CMA méconnue*

Le club relève sa garde

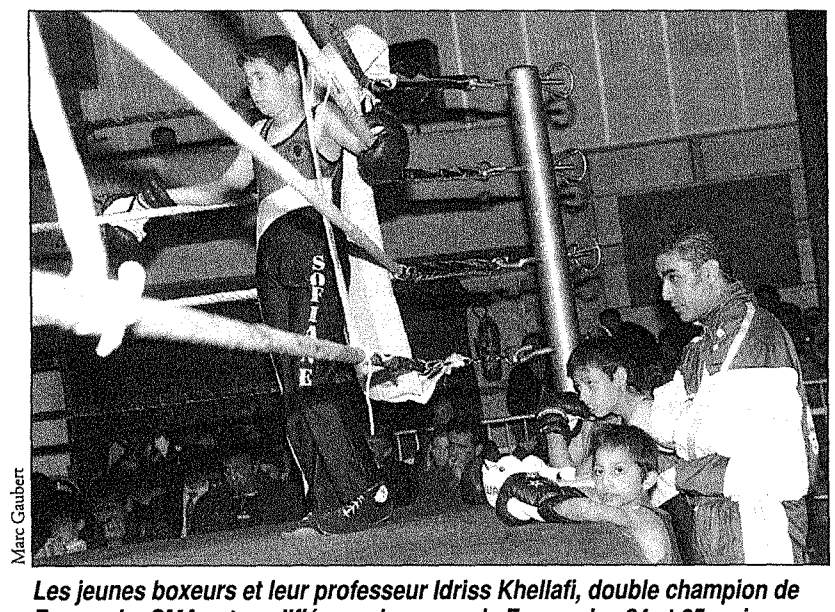
Près de 400 personnes ont assisté au championnat de France espoir de boxe française qui s'est déroulé le 19 avril au gymnase Guy Moquet. En dépit de la défaite du jeune boxeur du CMA, Zlobodan Pavlovic, qui a cédé son titre de champion de France, la soirée fut une réussite. « C'était important pour moi que cela marche, explique Idriss Khellafi, professeur du club depuis 9 ans. Ces derniers temps, j'ai eu tellement de mal à faire vivre la section et à garder mes meilleurs éléments que j'ai failli tout laisser tomber. »

Fort à propos, Luc Kaid, père de deux petits boxeurs, est venu « donner un coup de main ». Aidé par une secrétaire et un trésorier, il a accepté de présider le club. « Longtemps, Idriss a cumulé certaines fonctions, reconnaît Luc Kaid, je ne sais pas comment il a tenu... peut-être pour les enfants qu'il adore et qui le lui rendent bien. » Malgré l'ancienneté de la section – plus de 15 ans – elle n'a jamais dépassé les 50 adhérents. Petit à petit, sa subvention annuelle attribuée par le CMA a été grignotée sans que personne ne s'en émeuve. « Nous avons deux priorités, explique le président, assainir la gestion et améliorer l'accueil et l'encadrement afin d'attirer plus de monde. »

Ses deux fils, Christopher 9 ans et Franck 7 ans, pratiquent depuis deux ans. « A cet âge-là il n'est pas question de combat mais d'assauts où les coups de pieds et les coups de poings ne sont pas portés, il suffit de toucher pour gagner. C'est une discipline très complète où l'on peut se faire plaisir sans se faire du mal. »

Pour mieux s'en rendre compte, il suffit d'aller assister à une séance, les mardi et mercredi, de 19 h 15 à 20 h 15 au complexe Manouchian.

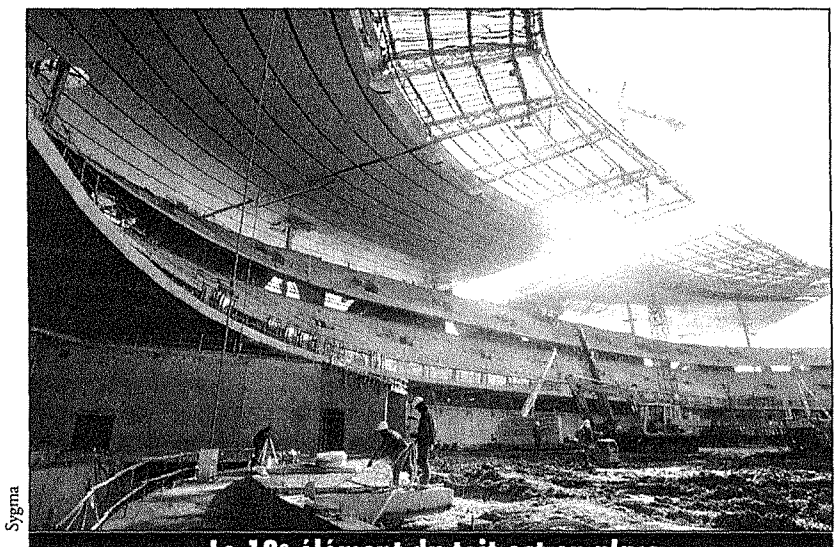
Maria Domingues


Marc Gaubert

Les jeunes boxeurs et leur professeur Idriss Khellafi, double champion de France. Le CMA est qualifié pour la coupe de France, les 24 et 25 mai.

● CONTACT
Complexe Manouchian
41, rue Lécuyer.
Tél. : 01.48.33.52.75

Stade de France


Sygma

Le 18e élément du toit est en place

Le dernier des 18 éléments principaux de la toiture du Stade de France a été mis en place le 16 avril. D'ici fin juin, la totalité du toit sera achevée. Reste encore à monter cinq éléments assurant la liaison entre les secteurs principaux et à terminer l'habillage.

Le toit, constitué d'une structure métallique, est habillé d'une membrane en PVC pour sa partie supérieure (Le Tectum) et d'un bardage métallique laqué blanc pour sa parite inférieure (Le Vectum). Le bord intérieur est une structure métallique recouverte d'une verrière.

Championnat de football à 7 inter-quartiers

Du 13 mai au 30 juin

● Pour qui ?
Ce tournoi s'adresse à tous les jeunes âgés de 10 à 13 ans. Il est organisé par le service municipal des 10-13 ans, les sections football FSGT et FFF du CMA et le service municipal des sports.

● Comment s'inscrire ?
Il faut constituer une équipe de 7 joueurs. Chaque joueur devra rapporter une fiche d'inscription. Participation : 10 F

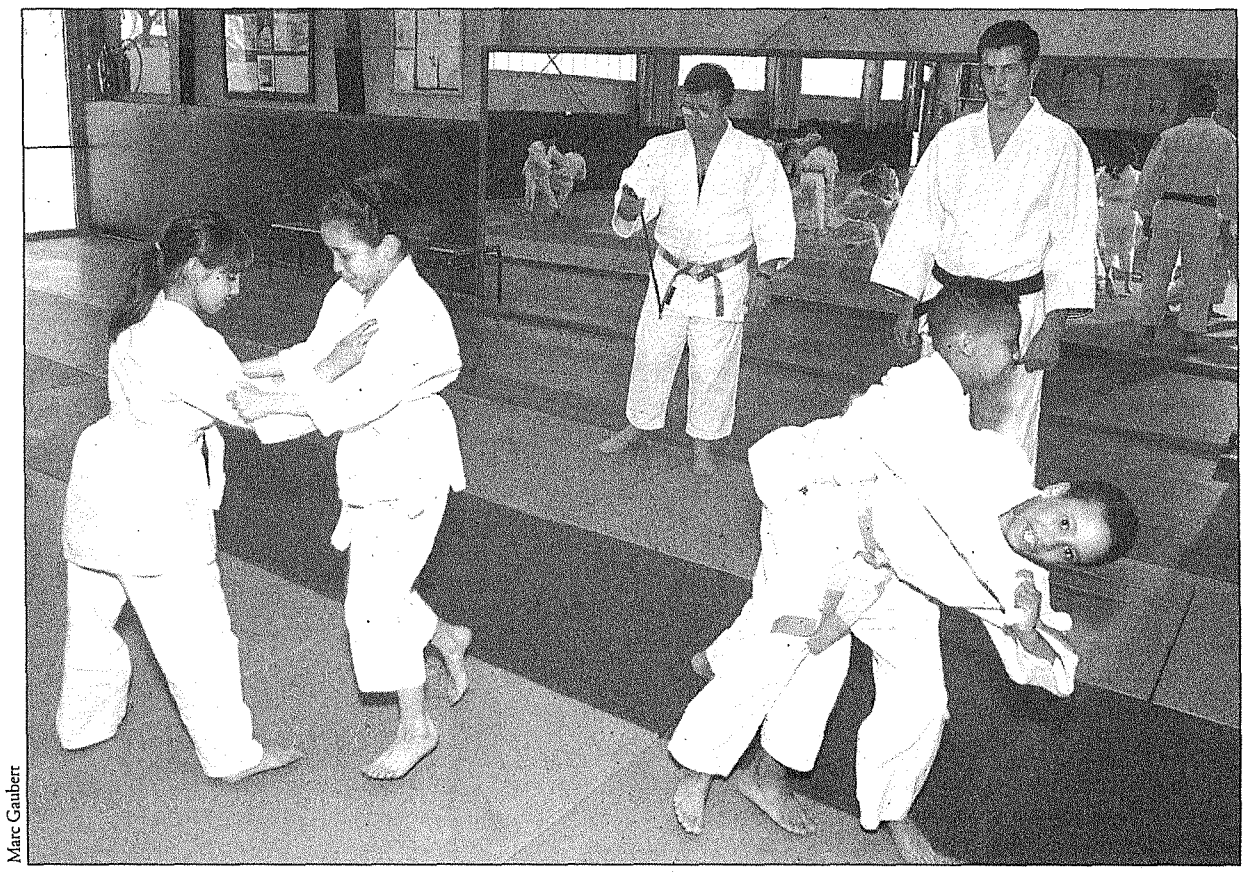
● Où s'inscrire et se renseigner ?
Centre des 10-13 ans, 5, rue Schaeffer, tél. : 01.48.39.51.13 ; CMA, square Stalingrad, tél. : 01.48.33.94.72 ; service municipal des sports, 31, rue Bernard et Mazoyer, tél. : 01.43.52.22.42. Une permanence aura lieu le mercredi 7 mai de 14 h à 17 h au CMA.

● Où et quand jouer ?
Les matchs auront lieu de 17 h à 19 h les mardis et jeudis sur les terrains d'évolution suivants : Lucien Brun, rue du Ct L'Herminier ; Emile Dubois et Robespierre, rue D. Casanova ; allée du Château, entrée par les rues H. Barbusse ou des Cités.

JUDO JUJUTSU TRADITIONNEL ● *Un art, un sport, une philosophie...*

Kimono et bonnes manières

Depuis 25 ans, la section judo du CMA organise la Coupe internationale des Samouraïs devenue au fil du temps un événement réunissant des centaines de judokas. Petite incursion sur son tatami avec un « pur produit » du club.



Marc Gaubert

Entraînement des 6-8 ans au Dojo Michigami, sous l'œil attentif de leur professeur Christian Plombas et de Sébastien Antonietti, son élève depuis 13 ans et son assistant.

J'ai commencé le judo à l'âge de 7 ans, pour rigoler, pour faire comme mon copain... puis j'y ai pris goût et je suis resté », explique Sébastien Antonietti, 20 ans, ceinture noire 1er dan. Entraîné par Christian Plombas et stimulé par de bons résultats, Sébastien parcourt les tatamis sous les couleurs du club municipal d'Aubervilliers de judo-jujutsu traditionnel. Nullement rebuté par la discipline que requiert et inculque la pratique du judo, Sébastien y a d'abord trouvé « un défoulement » lorsqu'il était enfant, puis « une sérénité salutaire » qui lui permet de mieux affronter le rythme frénétique de cette fin de siècle. Aujourd'hui, Sébastien s'est détourné de la compétition pour s'attacher davantage à l'aspect artistique et philosophique de cette discipline. Jeune homme à la voix douce, à la carrure de lutteur, Sébastien prépare son bac cette année en candidat libre. Deux fois par semaine, il assiste Christian Plombas auprès des 6-8 ans. « Ils sont nombreux, chahuteurs et ne pensent qu'à jouer », reconnaît Sébastien. « Il faut canaliser leur énergie sinon on ne peut rien leur apprendre ».

Une grande compétition

Avant la fin de l'année sportive, Sébastien comme tous les judokas du club – ils sont 450 en ce moment – participera à la 25e édition de la Coupe internationale des Samouraïs : « C'est une grande compétition amicale organisée par le club qui concerne tout le monde, des petits aux ceintures noires. » Sébastien y affrontera d'autres ceintures noires toujours dans l'esprit du judo, c'est-à-dire avec un infini respect de son adversaire qu'il ne manquera pas de saluer en arrivant sur le tatami. Au-delà des bienfaits physiques non négligeables, la pratique du judo peut développer quantité de qualités intellectuelles comme une bonne maîtrise de soi, une meilleure écoute de l'autre, le goût de l'effort, etc. autant d'atouts pour mieux vivre, tout simplement.

Maria Domingues

● CONTACT
Groupe Manouchain. 41, rue Lécuyer.
Tél. : 01.48.33.52.75

COUPE INTERNATIONALE DES SAMOURAÏS ET TROPHÉE JAZARIN
Dimanche 25 mai 1997
de 9 h à 19 h
Espace Rencontres
10, rue Crèvecœur

● Programme
Rencontre mixte enfants de - de 11 ans, compétition par équipe des 12-17 ans, rencontre individuelle féminine, compétition par équipe de 5 judokas adultes de jaune à marron, trophée Jazarin (tournoi de ceintures noires) et finale Open, démonstrations de Katas. Une tombola est organisée qui permettra de gagner un week-end.
Entrée libre.

L'affiche

● FOOTBALL
Tournoi de jeunes
Le 8 mai, plus de 160 jeunes sont attendus au tournoi organisé par la section jeunes du CMA FFF.
Stade Auguste Delaune, rue Hélène Cochennec.

● MODERN'JAZZ
Stage
Mardi 13 mai, le club Indans'cité organise un stage de modern'jazz animé par Kamel.
Accessible à tous les niveaux, participation : 20 F.
Renseignement : 01.48.36.45.90
De 20 h à 22 h, gymnase du lycée Le Corbusier, rue Henri Barbusse.

● TENNIS
Volkswagen tie break
Les 17 et 18 mai, la section tennis du CMA et le garage Leroux, concessionnaire Volkswagen, organisent un tournoi uniquement en tie break.
Cette compétition est ouverte aux joueurs et joueuses de tous niveaux à partir de 12 ans.
Inscriptions : 97, rue Henri Barbusse.
Tél. : 01.43.52.16.43

● AÏKIDO
Festival des arts martiaux
Le 31 mai, la section Aïkido du CM Aubervilliers organise un festival des arts martiaux. Au programme de l'après-midi : démonstration par les aïkidokas de la section, présentation de certaines facettes de l'art japonais comme l'art floral ou culinaire...
A partir de 14 h à l'espace Renaudie, rue Lopez et Jules Martin.

● TENNIS
2 places pour Roland Garros
Le CMA Tennis organise une tombola qui permettra à 2 personnes d'assister à la finale du tournoi de Roland Garros le 8 juin prochain. Billets en vente sur les courts. Tennis Karman, rue André Karman. Tél. : 01.48.34.73.12
Tennis Barbusse, rue Henri Barbusse.
Tél. : 01.43.52.16.43

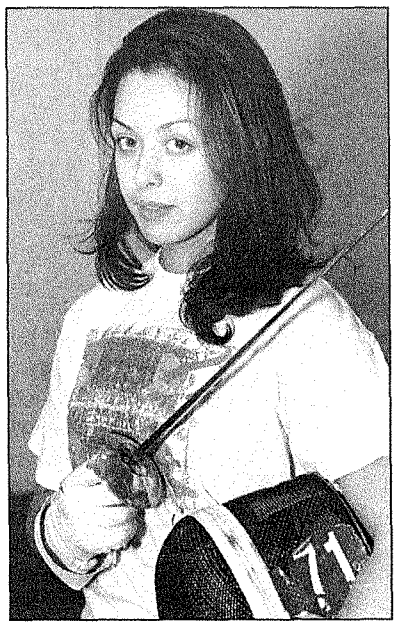
● HANDBALL
Tournoi scolaire
Les 19 et 20 mai, le service municipal des sports et le CMA Handball encadreront un grand tournoi. Environ 800 élèves de CM1 et CM2 sont attendus sur le stade du Docteur Pieyre.

● BADMINTON
Championnat de France
Le collège H. Wallon est qualifié pour le championnat de France UNSS, du 27 au 29 mai à Amiens. Sont qualifiés : Alexandra Bertocchi, Sandra Thebault, Franck Cazau, Nicolas Redondo.

ESCRIME ● *Elle a intégré le CMA depuis deux ans*

Fine lame et moral d'acier

Wassila Redouane, 16 ans, championne d'Afrique 96, quart-finaliste au Championnat du monde, tournoie tantôt pour la France, tantôt pour l'Algérie.

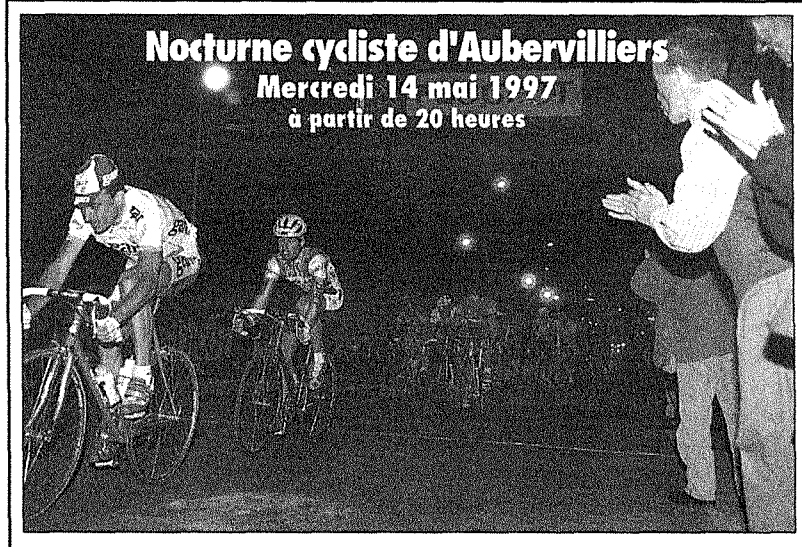


Marc Gaubert

A 12 ans, elle devient championne de France minime, c'est à la fois son « plus beau souvenir » et son premier grand chagrin. Née en Algérie, Wassila Redouane n'a pas la nationalité française. Licenciée au club d'Ivry depuis ses 9 ans, elle gagne toutes ses compétitions et, jusqu'au Championnat du monde, jamais personne n'a songé à lui demander ses papiers. Lorsqu'elle exhibe son passeport algérien, consternation : on lui retire tous ses titres. « Gagner c'est formidable, tout le monde vous saute dessus, vous adore... explique Wassila, après la confiscation de mon titre, je me suis sentie exclue, j'étais une petite fille mais j'en ai beaucoup souffert... »

La rage prend le pas sur le chagrin. Wassila décide de continuer la compétition par équipe pour la France, et en individuelle pour l'Algérie. Elle fera en sorte d'être la meilleure et se distingue dans toutes les compétitions internationales. Ses performances sont telles qu'elle est doublement surclassée. Elle concourt dans 3 catégories : cadette, junior et senior. Très entourée par sa famille, et son père qui assiste aux 3 entraînements hebdomadaires à Aubervilliers, Wassila a choisi de poursuivre sa carrière au CMA escrime : « C'est un grand club à la hauteur de sa réputation, affirme Wassila. Olivier et Clément, mes deux maîtres d'arme, sont géniaux, j'ai beaucoup progressé avec eux. Comme je vise les jeux Olympiques, c'est ce qu'il me fallait. » Ses adversaires n'ont qu'à bien se tenir.

Maria Domingues



Pour la 23e édition de la Nocturne cycliste d'Aubervilliers, prix du Conseil général de la Seine-Saint-Denis, les P'tits gars d'Auber feront le maximum pour remporter une victoire, à domicile, devant leur public et leurs supporters.

Plusieurs vedettes de la petite reine ont été pressenties pour participer à ce critérium qui se disputera sur 60 tours de 1,7 km chacun, soit un circuit de 102 km.

Les primes offertes aux meilleurs sprinters contribuent à en faire une course très rapide et spectaculaire.

Qui prendra la suite d'Eddy Seigneur, vainqueur l'an passé devant l'ex P'tit Gars d'Auber, Cyril Saugrain ? Réponse le mercredi 14 mai 1997 à partir de 20 heures.

A l'affiche

● CONFÉRENCES-DÉBATS

Rencontre psy
N'est pas fou qui veut
Thème de la soirée : L'obsessionnel aux prises sur le transfert.
Entrée libre
Lundi 12 mai à 20 h 45
Espace Renaudie
30, rue Lopez et Jules Martin.
Tél. : 01.48.34.42.50

Art contemporain
Le champ de l'art est le sujet proposé lors de cette rencontre.
Entrée libre
Lundi 26 mai à 18 h 30
Espace Renaudie
30, rue Lopez et Jules Martin.
Tél. : 01.48.34.42.50

● EXPOSITIONS

Gim
Un jeune peintre ayant vécu à Aubervilliers expose quelques huiles et collages d'avant-garde.
Jusqu'au 30 mai
Banque Parisienne de Crédit
21, av. de la République.

Résonances
Exposition collective de 19 artistes.
A partir du vendredi 30 mai
Vernissage à 18 h 30
Galerie Art'O
9, rue de la Maladrerie.
Tél. : 01.48.34.85.07

● MUSIQUE

Rock, blues et country
En mai : Les gazier, Twilght, Sunset, Ylann, Philippe Hervé, Z'iba, Pab Blems, Medecine, The red rooster's...
Chaque vendredi et samedi à partir de 22 h.
Rock'n'Roll café
33, av. Victor Hugo.
Tél. : 01.43.52.91.91

Comédie musicale
Invitée par l'association Indan's Cité, la compagnie Cocktail interprète *Compte à rebours*, une comédie musicale dirigée par Habiba Mahjoub. Danse hip hop en seconde partie.
Entrée : 60 F (30 F pour les enfants)
Samedi 7 juin à 20 h 30
Dimanche 8 juin à 17 h
Espace Renaudie
30, rue Lopez et Jules Martin.
Tél. : 01.48.36.45.90

Benjamin Britten et John Rutter
La *Messe en Ré Majeur*, le *Jubilaté Déo* pour chœur mixte et orgue de B. Britten, et le *Gloria* de J. Rutter sont interprétés par la chorale d'adultes et les élèves de formation musicale du Conservatoire national de musique de Région.
Direction Catherine Simonpietri.
Entrée : 60 F et 40 F (gratuit pour les élèves du CNR).
Jeudi 22 et vendredi 23 mai à 20 h 30
Eglise Sainte Marthe des Quatre-Chemins (Pantin)
Tél. : 01.48.34.06.06

La Compagnie Gilles Sorin

présente

A Toujours Monsieur Vian ou le chevalier de neige

Samedi 24 mai à 20 h 30
Espace Renaudie

mis en scène par Eric Garmirian avec la complicité artistique de Marie-Pierre Revelut et par ordre d'entrée en scène : Laurent Grais, Eric Garmirian, Yves Dayan et Jean Benoît Dunckel.

Entrée : 50 F et 35 F. Tél. : 01.48.34.42.50

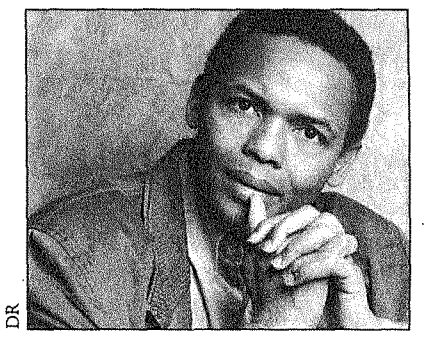
MUSIQUE ● *Mai, mois du blues*

Pièces de vinyle et chants d'exil

Opération blues au Caf'Omja : cinq concerts, dont un « bœuf », plus une expo et un débat.

DR

DR



DR

Tao Ravao, Vincent Bucher, Claudio Pallaro et son quartet ainsi que l'écrivain Tierno Monenembo seront parmi les nombreux invités du Caf'Omja.

PROGRAMME

● Expo Gipé
Jusqu'au 30 mai
● Monkey Beat
Vendredi 9 mai à 20 h 30
● Tao Ravao
Vendredi 16 à 20 h 30
● Rencontre avec Tierno Monenembo
Jeudi 22 à 20 h 30
● Claudio Pallaro
Vendredi 23 à 20 h 30
● Blues and l'Boogie
Vendredi 30 à 20 h 30

Caf'Omja, 125, rue des Cités.
Tél. : 01.48.34.20.12
Entrée concert : 30 F (20 F avec la carte Omja), passeport tous concerts : 100 F (50 F avec la carte Omja), entrée gratuite : expo, débat, « bœuf » (pour tout musicien muni de son instrument).

Le blues, c'est le roman fleuve de l'exil. Un chant toujours d'actualité, puisqu'il conte l'arrache-cœur et les cicatrices de tous les déracinés. Des esclaves aux sans papiers... Histoire de faire le point sur cette musique écrite à coups de cris, de larmes et de sang, le Caf'Omja a conçu une affiche à six entrées.

• Le répertoire, avec la plupart des grands standards allant de Junior Wells à Freddie King interprétés par le quartet Blues dans l'Boogie.

• La découverte, avec le son unique produit, en duo avec Vincent Bucher (harmonica, chant), par le Malgache Tao Ravao. Ce disciple du légendaire Homesick James fait appel aux instruments les plus populaires de son pays : valiha, harpe de bambou à 15 cordes, et kabosy, petite guitare en bois d'eucalyptus.

• Le « bœuf », avec Claudio Pallaro au saxo pour diriger la manœuvre. Formé à rude école à Chicago, aujourd'hui professeur au conservatoire de Malakoff, il proposera un premier set « classique » avec son quartet, histoire d'esquisser son « feeling blue ». Les sets suivants seront fonction de qui voudra bien se joindre à eux, avec son instrument, pour improviser sur le thème de son choix.

• L'aventure, avec le groupe Monkey Beat qui a acquis ses lettres de noblesse dans les studios John Lennon de la Maladrerie où ils ont pu réaliser, entre amis, une première maquette. Un groupe jeune qui perpétue avec ferveur la tradition du blues.

• L'exposition, avec l'art brut de Gipé. Cet artiste se définit comme disconographe parce qu'il sculpte des masques primitifs à même le vinyle des 33 tours d'antan, en leur faisant subir l'épreuve du feu : four, briquet, chalumeau, eau bouillante, etc. Quel rapport avec le blues ? Aucun, sauf que le son sans âme que font de nos jours les CD a le don de donner le blues à Gipé : « Avant, la musique avait de la gueule. On avait de vrais musiciens. Aujourd'hui, y'a plus rien. Que des machines... »

• Le débat, avec l'écrivain guinéen Tierno Monenembo qui expliquera comment il soigne, quant à lui, son blues de black à coups de films. *Cinéma*, c'est le titre de son roman paru aux Editions du Seuil : 200 pages d'écriture jazz pour dire sa désillusion. Puisque tout est selon lui cinéma, il préfère s'intéresser à celui des « salles noires » plutôt qu'à celui des « titans » qui nous gouvernent...

Isabelle Leduc

ECRITURE ● *Avec Auber Noir*

Graines de polar

Mardi, 11 h 30, bar du coin Le Muscat, à deux pas de la halle du vivier, c'est l'heure de l'apéro. Moi : « Bonjour Hélène ! J'viens aux nouvelles... » Elle, relations publiques d'Auber Noir : « Pas de nouvelles pour l'instant. Pas avant deux mois. Faut d'abord lancer l'opération "Pèse-lettres". Tu piges ? » Moi : « Euh, pas vraiment. Affranchis-moi ! ». Explication suit...

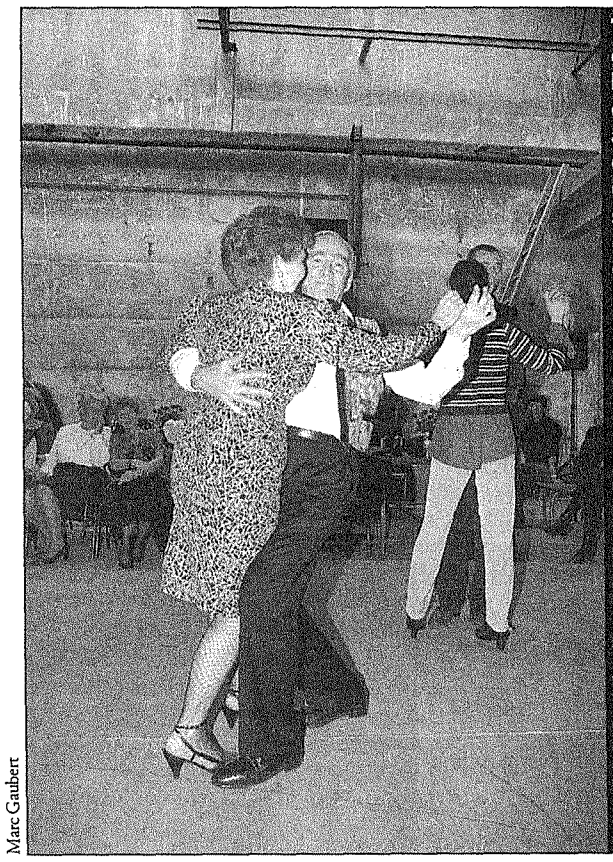
« Pèse-lettres » devait au départ s'adresser à des scolaires. Mais les labyrinthes administratifs de l'Education nationale sont tels qu'il aurait fallu deux ou trois ans avant d'obtenir le feu vert. Auber Noir a donc soumis son projet à la nouvelle équipe de l'Omja. Et celle-ci, séduite illico, a dit bravo puis banco pour ouvrir tout de go trois ateliers d'écriture policière à Aubervilliers. Deux en zone dite difficile (maison Jacques Brel pour La Villette, maison Rosa Luxemburg pour le Landy) plus un à la maison des jeunes Emile Dubois. Durant deux mois, en mai et juin, une vingtaine d'adolescents, âgés de 11 à 14 ans, vont donc apprendre l'art et la manière de pratiquer la langue du polar, sous la houlette d'un véritable auteur de série noire. A raison de trois heures par semaine. « Quels auteurs ? » « Césaré Battisti, Olivier Thiébaut et Pierre Cherruau ».

Dans deux mois, les auteurs en herbe poseront leurs nouvelles sur le « Pèse-lettres » et Auber Noir se chargera de les éditer.

Luc Babel

● RENCONTRE DÉDICACE
avec Gilles Vidal (pour *Nul si découvert*) et Pierre Cherruau (pour *Nena Rastaquouère* préfacé par Didier Daeninckx).
Jeudi 15 mai à 19 h
Boutique des associations
7, rue Achille Domart.
Tél. : 01.48.39.51.03

Image



Marc Gaubert

Tango, chacha et Macarena
Les Labos d'Auber et Auberdanse se sont associés le temps d'une soirée, histoire de tricoter des pieds sur des airs anciens ou des tubes d'aujourd'hui.
Le 5 avril dernier, après une initiation au tango l'après-midi, Claudia Triozzi et David Liénard ouvraient le bal avec le groupe dansant du Landy. Plus tard, l'association Soleils proposait des plats exotiques propres à réchauffer les corps et les cœurs.
Les prestations de la fanfare des Acuzmates et de la chanteuse Natacha apportaient une touche originale et nostalgique à ce bal dont l'entrée était gratuite.

THÉÂTRE ● Mangeront-ils ? *au Théâtre de la Commune*

Dans le ventre du père Hugo

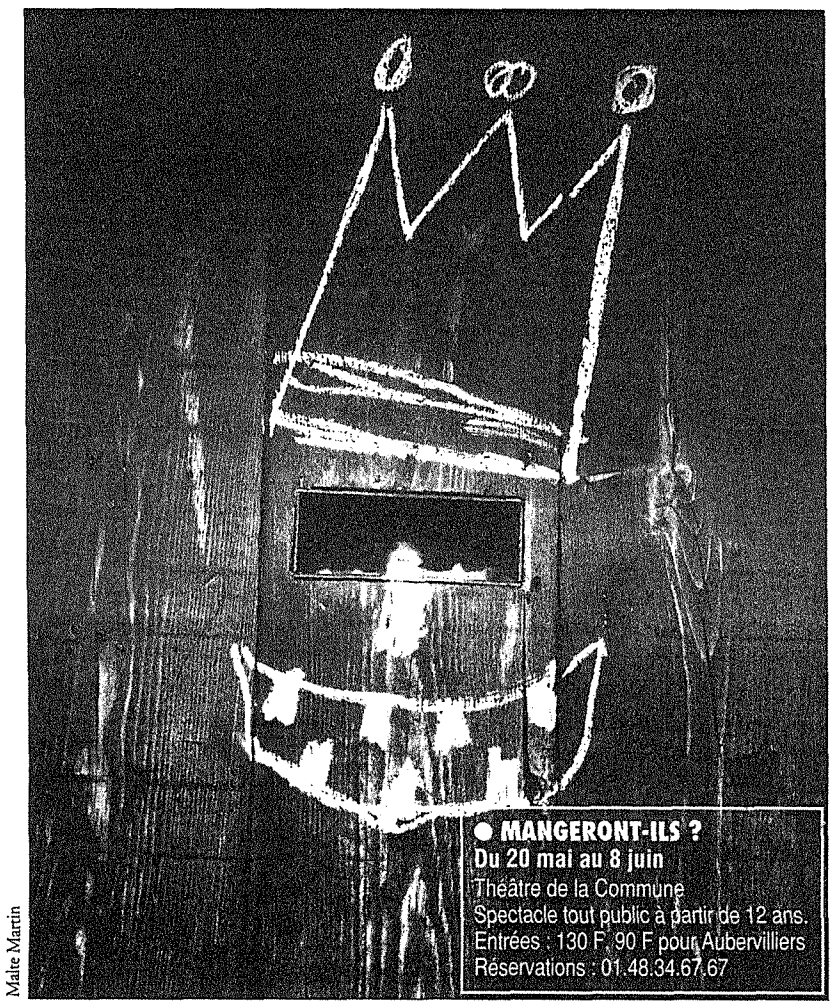
Mangeront-ils ? Là n'est pas la question. De quoi nourrir son espoir dans un monde où tout est devenu poison ? Voilà la vraie question.

Lorsque Victor Hugo écrit *Mangeront-ils ?*, il a déjà 65 ans. Il est las d'entretenir la querelle entre modernes et anciens, entre partisans d'un parler populaire et conservateurs d'un théâtre poétiquement correct, tout en alexandrins. Alors, en parfait grand-père, soucieux de trouver les mots clés, qui ouvrent en même temps les portes laïques de l'imaginaire et les yeux d'un regard critique sur le présent, il invente l'histoire d'un couple d'amoureux poursuivi par un roi furieux, jusqu'au bout d'un monde a priori sans issue. Une île où tout est vénéneux...

Pour arbitrer ce destin pour le moins dramatique, qui fait que les amants n'ont d'autre choix que de mourir de faim ou d'être empoisonnés, le père Hugo convoque fées et félons, manants et courtisans, haillons et goupillons, bons et méchants. Générique classique. Quant au scénario, le despote jaloux croit qu'il a tout pouvoir pour l'écrire tout à son avantage jusqu'au dénouement, mais la plume du poète peut toujours s'emparer dudit pouvoir. Le poète, en l'occurrence, c'est Aïrolo : moitié elfe et moitié gnome, petit génie à qui une sorcière centenaire fera justement don d'une plume aux pouvoirs surnaturels...

Et puisque nous sommes dans un jeu de rôles où l'auteur semble tenir à montrer clairement qu'il joue tous les rôles, qu'il tire toutes les ficelles de ses personnages, le metteur en scène Laurent Rogero a carrément choisi de recourir à... des marionnettes : « Aïrolo et la sorcière n'appartiennent plus à l'humanité, même s'ils s'entendent encore avec quelques hommes. Le fait d'en faire des marionnettes nourrit leur côté magique et légendaire. Quant au roi, j'ai choisi d'en faire un masque pour bien souligner son aliénation. Pour figer dans une expression assez grossière tout ce qu'il symbolise de haine et de despotisme ».

Luc Babel



Malte Martin

● MANGERONT-ILS ?
Du 20 mai au 8 juin
Théâtre de la Commune
Spectacle tout public à partir de 12 ans.
Entrées : 130 F, 90 F pour Aubervilliers
Réservations : 01.48.34.67.67

La sélection des bibliothèques

A la découverte de Gilbert Sinoué
Si vous affectionnez les romans historiques, plongez dans les livres de Gilbert Sinoé. Né en Egypte (1947), il est d'abord révélé comme auteur compositeur. Son imagination brillante et fertile s'appuyant sur de solides connaissances historiques, la personnalité originale et séduisante de ses personnages explique les succès de cet auteur. Il a remporté le prix Jeand'heurs 1987 du roman historique avec *Le Pourpre et l'Olivier ou Calixte 1er, le Pape oublié* (Denoël, 1992), le Prix littéraire du quartier latin en 1991 avec *L'Egyptienne* (Denoël, 1993).

Quelques titres :

Avicenne ou la route d'Ispahan
L'auteur narre la biographie poétique du philosophe médecin et érudit Avicenne, connu dans le monde arabe sous le nom d'Ibn Sina. Un voyage aux confins de la Turquie et de la Perse au XIe siècle. Ce roman vrai où la guerre et la paix, la passion et la politique, la science et le rêve s'entremêlent est aussi une méditation sur le monde et sur l'homme.
Denoël, 1989

La fille du Nil
Fresque des quarante années qui virent l'Egypte s'arracher à l'amour de la France pour basculer sous la domination anglaise.
Denoël, 1993

Le livre de saphir
Un roman d'aventures et de passions, fabuleux voyage initiatique à travers une galerie de portraits (Isabelle, reine d'Espagne, Torquemada et Christophe Colomb). L'auteur nous transporte dans l'Espagne de l'Inquisition.
Denoël, 1996

Ces livres sont disponibles dans les bibliothèques d'Aubervilliers.

HISTOIRE ● *Aux Labos d'Auber*

Enquêteurs de mémoire

Ceux qui cultivent des gommes plutôt que des mémoires sont aujourd'hui de plus en plus nombreux. Face à ce constat, le chorégraphe François Verret a décidé de mobiliser localement quiconque souhaite résister avec lui. Mémento, c'est une façon de résister en créant un « aide-mémoire ». Concrètement, il s'agit pour ceux et celles qu'appelle le « devoir de mémoire » dont parle François Verret, de constituer et d'enrichir, au fil des deux ou trois ans à venir, un véritable fonds public de livres, de films, voire d'objets – dons ou réalisations personnelles – amenés par chacun et destinés à tous. Un fonds autour duquel s'organiseront lectures, projections publiques, rencontres et débats avec des penseurs, des écrivains « qui s'attardent à penser l'époque dans laquelle nous vivons ».

Mémento est donc une création ouverte à tous. Gens de tous bords, artisans, artistes, citoyens, retraités, amateurs ou non, gens de tous âges, jeunes et moins jeunes, tous ceux et toutes celles qui souhaitent entrer en résistance contre « la machine à effacer », qu'elle ait nom révisionnisme ou désinformation, censure ou auto-dafé, obscurantisme ou pensée unique, sont invités à rejoindre les Laboratoires d'Aubervilliers. Là, ensemble, ils pourront tenter de construire ou reconstruire une mémoire, ouvrir des pistes, laisser des traces, visibles et lisibles. Espace de parole et de pensée où « chacun aiguisera son sens critique », comme l'explique le chorégraphe François Verret, auteur du projet, Mémento est un lieu public. Comme un forum permanent où chacun essaie de répondre à cette question : Qu'est-ce qui vaut, aujourd'hui, la peine d'être rappelé ? »

Isabelle Leduc

● MÉMENTO

Lectures publiques
Tous les mercredis de 15 h 30 à 19 h (et bientôt le samedi de 15 h à 20 h).

Labalolab
Lundi 12 mai : installation d'un « support de projections et d'écrits » conçu et réalisé par Anne Coutine et Denis Pegaz-Blanc sur l'esplanade du 41, rue Lécuyer.

Qu'est-ce que le code de nationalité ?
Débat
Mercredi 28 mai à 20 h 30
Laboratoires d'Aubervilliers
41, rue Lécuyer.
Tél. : 01.48.33.88.24

Aubervilliers au Festival d'Avignon

Le service culturel municipal propose aux amateurs de spectacles vivants et d'expression théâtrale un séjour au Festival d'Avignon du 12 au 16 juillet.
La participation demandée est de 1 100 F par personne. Le prix comprend : le transport (TVG, A/R), l'hébergement (hôtel + petit déjeuner), 2 spectacles IN, la carte OFF, des rencontres avec des professionnels du théâtre.
Réservation à partir du 15 mai au service culturel
7, rue Achille Domart. Tél. : 01.48.39.52.46

Cinéma

● LE STUDIO
2, rue Edouard Poisson
Horaires au 01.48.33.46.46

Les Palmes de M. Schutz
de Claude Pinoteau.
France,1996
Int. : Isabelle Huppert, Charles Berling, Philippe Noiret
Mercredi 14 à 20 h 30, vendredi 16 à 18 h 30, samedi 17 à 20 h, dimanche 18 à 15 h.

Shine
de Scott Hicks. Australie, 1996.
Int. : Geoffrey Rush Armin Mueller-Stahl, Noah Taymor, Lynn Redgrave.
Vendredi 16 à 20 h 30, samedi 17 à 14 h 30 et 18 h 30, dimanche 18 à 17 h 30, mardi 20 à 18 h 30.

Le village de mes rêves
de Yoichi Higashi. Japon,1995.
Int. : Keigo et Shogo Matsuyama, Mieko Harada, Kyozo Nagatsuka.
Vendredi 23 à 20 h 30, samedi 24 à 18 h 30, lundi 26 à 20 h 30.

Arlette
de Claude Zidi. France, 1996.
Int. : Josiane Balasko, Christophe Lambert, Jean-Marie Bigard, Martine Lamotte.
Mercredi 21 à 20 h 30, vendredi 23 à 18 h 30, samedi 24 à 16 h 30 et 20 h 30, dimanche 25 à 17 h 30, mardi 27 à 18 h 30.

Port Djema
de Eric Heumann. France, 1996
Int. : Jean-Yves Dubois, Nathalie Boutefeu, Christophe Odent, Edouard Montoute.
Mercredi 28 à 20 h 30, vendredi 30 à 20 h 30, samedi 31 à 18 h 30, dimanche 1er juin à 17 h 30, mardi 3 à 18 h 30.

Quadrille
de Valérie Lemercier.
France, 1997.
Int. : Valérie Lemerciier, Sandrine Kiberlain, André Dussollier.
Vendredi 30 à 18 h 30, samedi 31 à 16 h 30 et 20 h 30, dimanche 1er juin à 15 h, lundi 2 à 20 h 30.

La vie de Jésus
de Bruno Dumont.
Belgique, 1996
Int. : David Douche, Marjorie Cottreel, Kader Chaatouf.
Mercredi 4 juin à 20 h 30,

● PETIT STUDIO
2, rue Edouard Poisson
Tél. : 01.48.33.46.46

La guerre des étoiles
de Georges Lucas. USA, 1977
A partir de 8 ans.
Samedi 10 à 14 h 30 et 20 h 30, dimanche 11 à 15 h.

Le village de mes rêves
de Yoichi Higashi. Japon, 1995
Int. : Keigo et Shogo Matsuyama, Mieko Harada, Kyozo Nagatsuka.
A partir de 9 ans.
Mercredi 21 à 14 h 30, dimanche 25 à 15 h.

San Mao le petit vagabond
de Zhao Ming et Yang Gong.
Chine, 1949
Dimanche 8 juin à 15 h.
Débat sous-réserve.

● ESPACE RENAUDIE
30, rue Lopez et Jules Martin
Tél. : 01.48.34.42.50

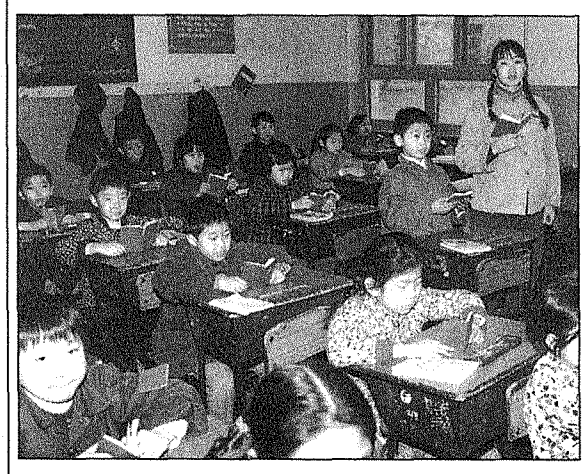
Les Palmes de M. Schutz
Jeudi 15 à 20 h 30
Arlette
Jeudi 22 à 20 h 30
Quadrille
Jeudi 29 à 20 h 30

● *Le film du mois*

La môme singe

de Xiao-Yen Wang

Grand Prix du Festival d'Aubervilliers 1996



En 1970, l'histoire au quotidien d'une petite fille de dix ans en Chine, au moment de la Révolution culturelle. Un film tonique qui raconte la propre enfance de la réalisatrice et qui nous montre que – quelles que soient les circonstances – tous les enfants du monde ont une réelle envie de rire, de jouer, de vivre...

Un film simple et tranquille, espiègle et sensible. Une découverte à ne pas manquer, tout comme la rencontre exceptionnelle avec la réalisatrice.

Christian Richard

Avant-première exceptionnelle, mercredi 14 mai à 14 h 30. Projection et débat.

VOIRIE ● *Le service de stationnement réglementé*

Horodateurs et contredanses

Le stationnement réglementé permet aux automobilistes de se garer plus facilement. Aubervilliers y gagne en qualité de vie, mais ce service coûte davantage qu'il ne rapporte à la ville.

Marc Gaubert

Les contractuelles veillent au respect du stationnement. Elles assurent aussi la sécurité des enfants aux sorties d'écoles.

Voitures sur les trottoirs, les passages-piétons, les entrées d'immeubles... Confrontée comme toutes les grandes villes de l'Hexagone à l'augmentation du trafic et au manque de civisme de nombreux automobilistes, Aubervilliers a opté, il y a dix ans, pour l'instauration de zones de stationnement réglementé dans les endroits les plus fréquentés. Ce périmètre, qui cerne globalement le quartier Villette-Quatre-Chemins et le centre-ville, compte aujourd'hui environ 1 500 places et deux parkings en surface. Il suffit là, pour se garer en toute tranquillité, de s'acquitter d'un ticket correspondant à la durée du stationnement dans la journée, sauf au mois d'août et les dimanches et jours fériés.

Déléguée par contrat par la municipalité, la compagnie générale du stationnement effectue l'installation, l'entretien et la collecte des 104 horodateurs de la commune, vingt-deux contractuelles assurant la surveillance du périmètre de la sortie des écoles. Ces dernières sont des agents assermentés, rémunérés par la collectivité. « Elles sont habilitées dans ces zones à dresser deux catégories de procès-verbaux (PV), explique Henri Clément du service voirie de la mairie, les cas n°1, dont le timbre fiscal s'élève à 75 F, pour défaut du ticket ou dépassement du temps, et les cas n°2 à 230 F pour les stationnemen interdits ou abusifs. Elles signaler aussi les véhicules gênants à la poli qui se charge de procéder aux enlèv ments auprès de la fourrière ».

Où va l'argent des PV ?

En 1996, 31 962 contraventior de type cas n°1 (75 F) et 19 479 c type cas n°2 (230 F) ont été dressé dans la zone de stationnemer réglementé à Aubervilliers. Stabl ce chiffre représente une moyenne c 5 000 PV par mois.

Contrairement à ce que croier certains, ces dames ne sont ni payé au pourcentage, ni soumises à un obligation de résultat. D'autant plu que l'argent des « papillons » n'entr pas dans le budget de la ville, ma dans celui de l'Etat qui lui en revers néanmoins une petite partie (enviro 900 000 F sur 6,5 millions de franc pour 1996). Les recettes générées pa les horodateurs, 3 millions de franc en 1996, servent eux en revanche financer le coût du service, sans l couvrir totalement puisqu'il s'élève 4,5 millions de francs.

Bénédicte Philipp

CARTE DE RÉSIDENT

Les personnes habitant dans le périmètre de stationnement réglementé peuvent obtenir une carte donnant droit à un tarif résident (10 F/jour au lieu de 15).
Tél. : 01.48.39.20.43

En vrac

● URGENCES

Pharmacies de garde

Jeudi 8, Labi, 30, av. Jean Jaurès Pantin ; Khav, 79, av. de la république, Bokhobza, 71, rue Réchossière.
Dimanche 11, pharmacie Magenta-Legall, 44, rue de Magenta à Pantin ; Grande Pharmacie du Soleil, 35, av. P.-V. Couturier à La Courneuve.
Dimanche 18, Arémon , 4, rue Ernest Prevost ; Harrar , 36, rue de la Courneuve.
Lundi 19, Grande Pharmacie des Quatre-Chemins , Alain et Odile Zazoun, 82, bd E. Vaillant, 74, rue Jean Jaurès à Pantin ; Lémon, 103, bd Pasteur à La Courneuve.
Dimanche 25, Yan-Luu, 34, rue Hémet ; Poussard, 54, av. du Pt Roosvelt.
Dimanche 1er juin, Vuon Huu Le JB, 112, av. de la République ; Heap, 67, av. P.-V. Couturier, La Courneuve

POMPIERS : 18
POLICE : 17
SAMU : 15
CENTRE ANTI-POISONS
Tél. : 01.40.37.04.04
SOS MAINS Tél. : 01.53.78.81.12
URGENCE YEUX
Tél. : 01.42.34.80.36 ou 01.40.02.16.80
URGENCES GAZ Tél. : 01.48.91.76.22

Aide aux victimes
L'association d'aide aux victimes a repris ses permanences. Elles ont lieu au bâtiment administratif, rue de la Commune de Paris, tous les lundis à partir de 10 h.

● SOCIAL

Préparer sa retraite
Une évaluation du montant de la retraite de la Sécurité sociale que vous pourrez percevoir peut être faite gratuitement dès l'âge de 58 ans.
Pour connaître le conseiller chargé de répondre à votre demande, composez le 08.03.05.80.58.

Aide aux non-voyants
Les personnes en relation avec des non-voyants peuvent informer ces derniers qu'il est possible de consulter, au centre communal d'action sociale, 6, rue Charron, des fiches transcrites en braille, sur les droits des salariés. Editées par le ministère du Travail et des Affaires sociales et l'UNC-CASF, ces fiches dites focales traitent des questions de l'emploi, de la formation professionnelle, des droits des handicapés... Elles sont consultables du lundi au vendredi de 8 h à 12 h 30 et de 13 h à 17 h 30.
Précisions au 01.48.39.53.00

● EMPLOI FORMATION

Avis aux entreprises
La Mission locale met en place une aide à la recherche de contrats d'apprentissage et de qualification pour les jeunes de 16 à 25 ans. Votre entreprise est peut-être intéressée pour recruter l'un d'entre eux sous contrat d'alternance (entreprise/formation) du niveau CAP au niveau supérieur pour une durée de 6 mois à 2 ans. La Mission locale peut aider les responsables d'entreprises, commerçants et artisans dans les démarches administratives et sur la sélection des jeunes. S'adresser à M. Laudry ou Mme Weist, 122 bis, rue André Karman.
Tél. : 01.48.33.37.11/01.48.33.38.02

Opération jobs d'été
La Chambre de Commerce de Paris se propose d'aider les jeunes à trouver un job pour l'été. Précisions au CIDJ, 101, quai Branly, Paris 15e. 3615 Cidj (1,29F/mn).

● INITIATIVES

Vive les Bretons
Une association Auberbreiz regroupant des Bretons et amis de la Bretagne est en cours de constitution. Elle invite ceux et celles qui souhaitent s'y associer et qui ont des projets d'activités à une rencontre, à l'espace Renaudie, 30 rue Lopez et Jules Martin, mercredi 14 mai à 20 h.
Auberbreiz sera également présent à la Fête des associations, le 21 juin.
Pour tout contact : 01.48.34.42.50.

Noces d'or
La prochaine cérémonie des Noces d'or et de diamant se déroulera le samedi 24 mai 1997. Les couples qui ont 50 ou 60 ans (voire 70 ans) de mariage cette année, peuvent se faire inscrire, dès à présent, 6, rue Charron, munis de leur livret de famille et d'un justificatif de domicile au centre communal d'action sociale.

Orphelinat mutualiste de la police
La XXIe Nuit de l'orphelin organisé par l'Orphelinat mutualiste de la police aura lieu le samedi 31 mai à partir de 22 heures, à l'espace Rencontres. La soirée est animée par le Night Orchestra. Réservation au 01.48.11.17.00 ou à l'accueil du commissariat, rue Réchossière. Entrée : 100 F.

Fête des associations
La prochaine Fête des associations aura lieu le samedi 21 juin au square Stalingrad. Celles qui désirent y participer doivent prendre contact le plus rapidement possible avec le service municipal de la vie associative, 7 rue Achille Domart.
Tél. : 01.48.39.51.02

Sortie chez Dédé
L'Union nationale des retraités et personnes âgées (UNRPA) propose mercredi 14 mai une journée chez Dédé, guinguette en bord de Seine. Départ : 9 h 15. Participation : 170 F. Précision lors des permanences 166, av; Victor Hugo, les mardi et jeudi de 10 h à 12 h.

● ÉCOLE

Horaires d'inscription
Le service municipal de l'Enseignement, 5, rue Schaeffer, est ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h sans interruption et le samedi de 8 h 30 à 12 h.
Tél. : 01.48.39.51.30

Inscription en maternelle
L'inscription en maternelle s'effectue dès les 2 ans révolus de l'enfant. La scolarisation dans les écoles s'effectue en priorité pour les enfants nés en 92 - 93 - 94. Les parents concernés par une inscription pour la prochaine rentrée doivent se présenter au service de l'Enseignement, rue Schaeffer, munis des pièces (originaux) suivantes : livret de famille ou acte de naissance de l'enfant à inscrire (l'enfant doit avoir 2 ans), quittance de loyer ou EDF (mois en cours), attestation d'hébergement (si nécéssaire), certificat de radiation de l'ancienne école (si l'enfant a déjà été scolarisé), carnet de santé ou carnet de vaccinations (BCG de moins de 2 ans, DPC 3 injections, DTPR tous les 5 ans).
Ces vaccinations sont obligatoires.

Inscription aux restaurants scolaires
Comme l'année précédente, le service de l'Enseignement convoque toutes les familles ayant déjà un tarif pour le renouveler. Les autres familles sont priées de se présenter dès maintenant au service de l'Enseignement , avec les documents (originaux) suivants : livret de famille ou fiche d'état civil, quittance de loyer pour les locataires (mois en cours), descriptif du logement + échéancier pour les propriétaires, revenus des 3 derniers mois de toutes les personnes au foyer (bulletins de salaire, décompte de la Sécurité sociale si vous avez été malade durant ces derniers mois ou en congé de maternité), décompte des Assedic (talon de pointage + notification), pension de retraite et complémentaire, dernier avis d'imposition, dernier bulletin de paiement des Allocations familiales ou dernier relevé bancaire ou postal sur lequel figure cette prestation, cartes de Sécurité sociale des parents.

Certificats de scolarité
Les vacances scolaires se dérouleront du samedi 28 juin 1997 au jeudi 4 septembre 1997 pour le primaire et les collèges, au 11 septembre 1997 pour les lycées.
Les certificats de scolarité doivent obligatoirement être demandés par les familles avant cette période. Seules, les directions d'écoles sont habilitées à les délivrer.
En aucun cas, le service de l'Enseignemen ne peut fournir ce document.

Transport scolaire écoles Quinet/Mathiez/Bloch
Il est impératif que les familles concernées par le ramassage scolaire entre les quartiers du Landy, de Pressensé et les écoles Quinet, Mathiez et Bloch se rendent au service de l'Enseignement afin d'y inscrire leur enfant. Cette inscription peut se faire à partir du lundi 5 mai1997. Une carte leur sera remise et devra être présentée obligatoirement aux accompagnatrices dès le jour de la rentrée de septembre 1997.

Pour voter aux Prud'hommes

Date limite des inscriptions samedi 12 mai

Les prochaines élections aux conseils des Prud'hommes auront lieu le 10 décembre. Pour participer au scrutin, il faut être inscrit. Tous les employeurs (y compris les employeurs de personnels de maison) doivent inscrire leurs salariés avant le 12 mai. Les salariés involontairement privés d'emploi doivent par contre s'inscrire eux-mêmes dans les mêmes délais. Ils reçoivent normalement un imprimé de déclaration nécéssaire à l'inscription.

Ceux qui ne l'ont pas reçu peuvent se le procurer au service de la population de la mairie, 2, rue de la Commune de Paris, tél. : 01.48.39.52.18 ou à l'agence locale de l'ANPE, avenue Victor Hugo, tél. : 01.48.34.92.24.

Un numéro vert (appel gratuit) est à disposition pour toute précision du lundi au vendredi de 9 h à 19 h et le samedi de 9 h à 18 h. Composez le 0.800.10.12.97.

Un serveur Minitel est également disponible : 3614 Prudinco (0,37 F la minute).

ATTENTION ENQUÊTE

L'INSEE réalise jusqu'au 30 mai 1997 une étude sur les conditions de vie des ménages. Quelques familles ont reçu ou recevront la visite d'un collaborateur de L'INSEE. Il est toujours muni d'une carte officielle l'accréditant.

Santé

Produits toxiques : danger pour l'enfant

Le transvasement de produits ménagers dans des bouteilles d'eau minérale ou des récipients à usage domestique est souvent à l'origine de graves intoxications chez l'enfant. Il s'agit le plus souvent d'eau de Javel, de Destop ou d'autres déboucheurs très caustiques, de lessives, de détartrants WC, d'ammoniaque ou de produits de vaisselle.

Dans tous les cas il faut consulter en urgence une structure hospitalière et observer quelques règles impératives pour ne pas aggraver la situation : ne pas faire vomir, ne rien donner par la bouche, ni eau, ni lait, ni autre chose. Cela peut entraîner des complications digestives et ORL graves.

Ce qu'il faut faire en attendant la prise en charge médicale : nettoyer la bouche par essuyage avec une compresse sèche ou un tissu propre car, fréquemment après ingestion de produits toxiques, l'enfant présente une hypersalivation.

Il faut aussi enlever immédiatement les vêtements souillés, notamment ceux qui sont sur la peau. Arroser à l'eau tiède les zones cutanées en contact avec le produit incriminé. Faire couler éventuellement un filet d'eau fraîche sur l'œil qui aurait été en contact avec le produit et ce pendant plus de 5 minutes en écartant bien les paupières. Donner un suppositoire de Doliprane ou de Dafalgan à la dose de 15 mg par kg en cas de douleur. Il faut bien sûr rassurer l'enfant. N'oubliez pas de donner le nom du produit et le récipient à l'hôpital.

Mieux vaut prévenir ces accidents en mettant tous les produits dangereux hors de portée des enfants. Il faut les ranger sur des étagères en hauteur ou mieux dans des armoires fermant à clé et surtout les laisser dans leur emballage d'origine.

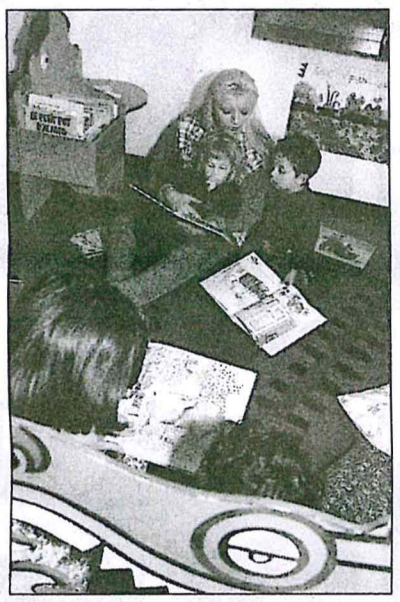
Docteur Laurent Zarnitsky

● En cas d'accident
Samu : le 15
Pompiers : le 18
Centre antipoison : 01.40.37.04.04

Des enfants à livres ouverts

« Alors bébé pingouin retrouve sa maman et c'est la fin de l'histoire. » Julie, trois ans, est ravie. Les livres sont ses amis. Pour la seconde année consécutive, le service municipal de la petite enfance, avec les bibliothèques jeunesse, a proposé, à la Maisonnée, une série de rencontres autour du livre à l'intention des petits et de leurs parents. Les enfants ont découvert tout un monde de personnages et de choses. Livres en tissu, à trous, en bois, en accordéon. Illustrations, petites histoires, rigolotes ou plus sérieuses. Monde merveilleux et foisonnant où les parents se perdent parfois. Tout en partageant avec leurs enfants ces moments de découverte, ils ont pu s'informer auprès des professionnels de la petite enfance.

F. M.



Elections législatives

Dimanche 25 mai (et dimanche 1er juin)

Le dimanche 25 mai, de 8 h à 20 h, auront lieu les élections des députés de l'Assemblée nationale.

Qui est concerné ?

Tous les citoyen(enne)s âgé(e)s de plus de 18 ans domicilié(e)s sur la commune et inscrit(e)s sur la liste électorale au 28 février 1997.

Peut-on encore s'incrire ?

Plusieurs cas permettent de s'inscrire si cela n'est déjà fait :
- en cas de mutation depuis le 1er janvier 1997 pour les fonctionnaires et agents des administrations publiques.
- si l'on atteint l'âge de 18 ans entre le 1er janvier 1997 et le samedi 24 mai.
- en cas d'acquisition de la nationalité française sous réserve de fournir le décret de naturalisation établi depuis le 1er janvier 1997.
- en cas de recouvrement des droits civiques depuis le 1er janvier 1997.

Comment voter par procuration ?

Les procurations sont établies par le commissariat de police, 22, rue Réchossière (du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h) ou au tribunal d'instance, square Stalingrad (du lundi au vendredi de 9 h à 12 h). Il est possible de se renseigner au service population de la mairie pour connaître les modalités du vote par procuration et les pièces à fournir.

L'inscription sur la liste électorale se fait à la mairie muni d'une carte d'identité en cours de validité et d'un justificatif de domicile. Dans tous les cas la clôture des inscriptions est fixée au 15 mai à 17 h.

Pour toutes précisions (conditions particulières des militaires, déménagement...) s'adresser au service population : 2, rue de la Commune de Paris, du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h sans interruption, le samedi de 8 h 30 à 12 h.
Tél. : 01.48.39.52.23

Carnet

Prévention routière

L'ÉCOLE JOLIOT CURIE est lauréate du dernier concours organisé par la Prévention routière dans les écoles. Tous les 2 ans, en collaboration avec l'Education nationale et le service municipal de l'Enseignement, la Prévention routière part en campagne auprès des CM1 et CM2 de la ville.

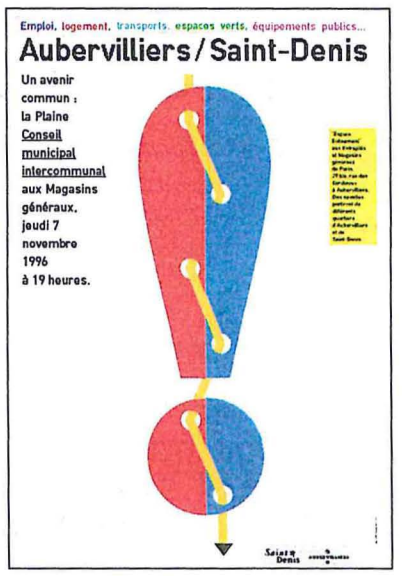
Cette année, 1 704 enfants ont bénéficié de cours théoriques et pratiques et 612 d'entre eux ont obtenu un certificat de capacité. Les épreuves font l'objet d'un classement. Avec une note de 8,60 sur 10, l'école Joliot Curie (talonnée de près par les écoles Vallés et Condorcet) a obtenu la meilleure moyenne des résultats obtenus et... les félicitations de Carmen Caron et de Jacques Salvator, maires adjoints, lors d'une amicale réception en mairie, vendredi 25 avril.

Retraite

MME GEORGE BOLINOIS, puéricultrice et directrice de la PMI Mélanie Klein à la Villette, prend sa retraite. Une amicale rencontre avec ses collègues a eu lieu vendredi 25 avril, pour saluer ses nombreuses années passées au service de la petite enfance. Elle fut en effet responsable de la PMI de la rue du Buisson, puis de la crèche Marguerite Le Maut avant d'animer l'équipement de la Villette. C'est Marie Bozec, également puéricultrice, qui prend le relais. *Aubermensuel* souhaite à toutes deux plein succès dans leurs projets.

Au Japon !

L'AFFICHE annonçant le conseil municipal que les villes d'Aubervilliers et de Saint-Denis ont tenu ensemble le 7 novembre 96 a été sélectionnée pour être exposée au Musée d'art moderne de Toyama, au Japon. Hommage rendu à l'auteur, Thierry Sarfis, et pourquoi pas un petit coup de chapeau à l'intercommunalité qui en est à l'origine !



Disparition

FRÉDÉRIC LAURIE vient de décéder dans un accident de moto, à 33 ans. Il a été pendant plus de 10 ans l'un des meilleurs escrimeurs du CMA. Il fut notamment champion de France en 1988. Sportif de haut niveau, il était apprécié de tous pour son extrême gentillesse. A sa compagne et à ses deux enfants, *Aubermensuel* adresse toute sa sympathie

Remerciements

ISABELLE ET ROLAND ROEHR, Evelyne Lemoine et toute la famille remercient toutes les personnes qui par leur présence ou leur témoignage de sympathie se sont associées à leur deuil lors du décès de Denis Roehr.

Préretraités et retraités

Programme des activités de l'Office

15 bis, av. de la République. Tél. : 01.48.33.48.13
Ouvert au public du lundi au vendredi de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h.

● SORTIES DU MOIS DE MAI

Jeudi 29 mai
Au gré des chemins
Promenade guidée de 4 km.
En point d'orgue, le site de la Roche-Guyon (78), la forêt de Moisson, une boucle de la Seine.
Prévoir pique-nique et tenue adaptée à la marche.
Prix : 55 F
Départ : club Croizat, 8 h, club Finck, 8 h 15, club Allende, 8 h 30
Inscriptions dans les clubs les 13 et 14 mai.

● SORTIES DU MOIS DE JUIN

Jeudi 5 juin
Trésors cachés du Laonnais
Visite du jardin des plantes médicinales sur le site de l'abbaye cistercienne de Vauclair (02).
Déjeuner. Découverte d'un village du Laonnais.Un goûter sera servi à la ferme à l'issue des visites.
Prix : 145 F
Départ : 7 h 30 de l'Office
Inscriptions à l'Office les 20 et 21 mai.

Jeudi 12 juin 1997
A la découverte du Pays de Bray
Visite de l'abbaye de Saint-Germer-de-Fly et du musée des traditions populaires. Déjeuner dans une auberge. Visite guidée de Gerberoy classé un des plus beaux villages de France (60).
Prix : 180 F
Départ : club Croizat, 7 h 30, club Finck, 7 h 45, club Allende, 8 h
Inscriptions dans les clubs les 21 et 22 mai.

Jeudi 19 juin 1997
Les Noces d'Antan à Rochefort-en-Yvelines (78)
Des noces comme à la fin du siècle dernier. Animation pendant le repas au rythme des chansons d'autrefois et ouverture du bal par les mariés.
Prix : 265 F
Départ : 9 h de l'Office
Inscriptions à l'Office les 2 et 3 juin.

● INFORMATION SPORT

Mardi 13 mai à 14 h 30
Présentation des activités sportives pour les plus de 55 ans, en relation avec le service municipal des sports.
Rendez-vous à l'espace Renaudie, 30, rue Lopez et Jules Martin.
Entrée libre.

● VOYAGES

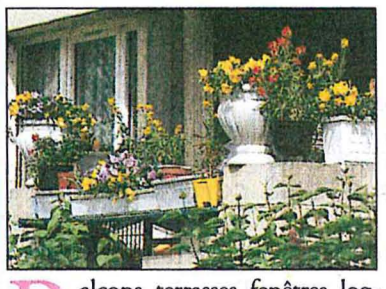
L'Afrique du Sud
Octobre
Circuit touristique (12 840 F).
Nouvelle destination
Les Baléares
Du 24 septembre au 8 octobre
Séjour en hôtel, pension complète (4 125 F), possibilité de séjour d'une semaine (2 745 F).
Inscriptions à l'Office à partir du 28 avril.

● LES CLUBS

Club S. Allende
25-27, rue des Cités.
Tél. : 01.48.34.82.73
Club A. Croizat
166, av. Victor Hugo.
Tél. : 01.48.34.89.79
Club E. Finck
7, allée Henri Matisse
Tél. : 01.48.34.49.38
Dans les clubs, possibilités de restauration avec tickets repas en fonction des ressources.

Jardinage

Fleurir vasques et jardinières



Balcons, terrasses, fenêtres, loggias prennent l'allure de jardin dès qu'ils sont fleuris.

Les récipients peuvent être très divers : pots de fleurs, objets insolites ou chinés lors de brocantes, auges d'étables ou d'écuries, pressoirs à raisin ou à pommes, meules à farine. Ils peuvent être en bois, en ciment ou en béton, en PVC, en cuivre, en terre cuite..., l'important est qu'ils soient drainés. Le volume de terre étant limité, il convient d'utiliser un mélange riche en matières organiques pour alimenter les plantes choisies. Le mélange standard peut être constitué de 2 volumes de terreau de fumier, de 2 volumes de terre de jardin et d'un volume de tourbe.

Il existe sur le marché des substrats dénommés terreau à base de tourbe enrichie d'engrais prêts à l'emploi.

En région parisienne, la plantation aura lieu en mai, après les fameux Saints de glace (11 au 13 mai).

Certaines plantes demandent une exposition ensoleillée : géranium, pétunia, bégonia tubéreux, calcéolaire, capucine, muflier nain, dahlia nain, oeillet et rose d'Inde, sauge, zinnia. D'autres préfèrent être à l'ombre : bégonia semperflorens ou gracilis, fuchsia, impatiens, asparagus sprengeri, lierre...

Dans des jardinières importantes, il est envisageable de planter des arbustes de petit développement ou des conifères de rocailles. Ces végétaux rustiques (adaptés aux conditions climatiques) assureront une décoration permanente parmi lesquels les plantes à massifs rythmeront les saisons.

A noter que les capucines, cobées, coloquintes, haricots d'Espagne, houblons, ipomées, pois de senteur... se sèment sur place.

Alain Dailliet

UNE AGENCE CLIENTELE PROCHE DE CHEZ VOUS

PARCE QUE NOUS SAVONS QUE CHAQUE CLIENT EST UNIQUE

Nous mettons à votre disposition :

Une équipe à votre écoute pour répondre à vos questions, pour vous conseiller en proposant une solution adaptée à vos préoccupations par des services appropriés. Des techniciens pour intervenir chez vous et vous conseiller.

Bienvenue parmi nos services

Compteur Libre Energie
Une gestion souple et efficace des dépenses d'électricité et de gaz. La possibilité de visualiser en francs les consommation de vos appareils.

Conseil Juste Prix
Vous vous interrogez sur l'adaptatrion de votre tarification et de vos usages de nos énergies ? Nos conseillers verifieront, et vous conseilleront en composant le 01 49 91 82 80.

Conseil confort électrique
Un expert chauffage electrique se déplacera à votre domicile gratuitement, sur simple demande de votre part, afin de vous conseiller sur l'utilisation de votre chauffage.

Service maintien d'énergie
Une difficulté financière passagère, ce service vous permet de conserver la fourniture d'électricité.

Des modes de paiement adaptés à vos besoins
Paiement mensuel en espèces.
Prélèvement automatique à chaque facture.
Prélèvement automatique mensuel.

Tarification TEMPO
Une nouvelle tarification, associée à des services de gestion d'energie performants.

VOTRE AGENCE CLIENTELE SE SITUE :

au 7 rue de la liberté - 93500 Pantin

NOUS VOUS ACCUEILLONS DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H À 12H ET DE 13H À 16H45. VOUS POUVEZ ÉGALEMENT NOUS CONTACTER EN COMPOSANT LE 01 49 91 05 69,
TÉLÉCOPIE 01 49 15 78 10

Pour vous rendre à votre agence clientèle :
En autobus : ligne 170 station Hoche
En métro - RER : ligne 5 station Hoche

2 numéros utiles :

Si vous obtenez un certificat de conformité en électricité ou enventuellement un Label, téléphonez à
Promotelec
au 01 45 22 87 70

Si vous désirez obtenir un certificat de conformité ou faire établir un diagnostic d'installation en Gaz, téléphonez à
Qualigaz
au 01 49 40 14 14

CE QU'IL FAUT SAVOIR :

Dépannage électricité : tél 01 48 91 02 22
Dépannage Gaz : tél 01 48 91 76 22
Disponibilité 24h/24, sur simple appel de votre part, nos équipes d'intervention se déplacent pour vous dépanner.

EN CAS D'OBSEQUES, LE PREMIER SERVICE À VOUS RENDRE
C'EST DE VOUS DONNER LE CHOIX DES PRIX

Dans un souci de clarté, PFG a créé
"Les 5 Services Obsèques" : 5 prestations complètes à un prix fixé à l'avance.
Vous pouvez vous procurer le livret descriptif de tous ces services :
• par Minitel 3615 PFG (1,27 F/mn) • en appelant 24h/24 notre numéro vert **0800 11 10 10** • en contactant l'agence PFG la plus proche.

Pompes Funèbres Générales
3, rue de la Commune-de-Paris à Aubervilliers - Tél. : 01 48 34 61 09
Délégataire Officiel de la Ville d'Aubervilliers

Sommaire du magazine vidéo n°12
(15 avril au 15 mai)

● Gilles Vidal, un immigré toulousain ● *Coup de neuf rue des Postes* ● Il faudrait leur dire ● « Ambiance » inaltérable ● Sans oublier les micro-trottoirs, la boîte à idées, le carnet et l'agenda du mois.

A voir : à l'espace Renaudie, à l'Hôtel de Ville, au centre de santé, au service des archives, 31-33, rue de la Commune de Paris, à la boutique des associations, à la maison de retraite, au Caf'Omja... Vous pouvez emprunter une cassette VHS dans toutes les bibliothèques municipales et à la boutique des associations.

Pour en savoir plus : 01.48.39.51.03 ou 01.48.39.51.93

POURQUOI CONTINUER A PAYER arc PROMOTION **UNE LOCATION A FONDS PERDUS ?**

LA PROPRIETE A PARTIR DE 9000 F DE REVENUS

"VILLA ALBERTI"

à Aubervilliers (93), à 1800 m de Paris dans un nouveau quartier résidentiel, à l'écart des grands ensembles

Du Studio au 5 pièces

- Résidence toute sécurité face à un jardin clos de grilles
- Balcons, terrasses, chauffage gaz et prestations soignées
- Bientôt devant la résidence, un environnement moderne et aéré, avec constructions basses et mail planté
- Ecoles, marché, Monoprix, tous proches et RER à 1100 m

PROPRIETAIRE POUR*

■ STUDIO : 1809F/mois
Exemple de prix 308 000 F. Apport 20 000 F. Prêt à 0% 61 600 F. Remboursement 21,25 F/mois. Prêt principal 226 400 F, remboursement 1787,65 F/mois. Revenu imposable 95 : 60 000 F.

■ 2 PIECES : 2600F/mois
Exemple de prix 438 000 F. Apport 25 000 F. Prêt à 0% 87 600 F. Remboursement 30,22 F/mois. Prêt principal 325 400 F, remboursement 2569,36 F/mois. Revenu imposable 95 : 70 000 F.

■ 3 PIECES : 3464F/mois
Exemple de prix 558 000 F. Apport 30 000 F. Prêt à 0% 111 600 F. Remboursement 175,22 F/mois. Prêt principal 416 400 F, remboursement 3287,89 F/mois. Revenu imposable 95 : 94 000 F.

■ 4 PIECES : 3970F/mois
Exemple de prix 688 000 F. Apport 75 000 F. Prêt à 0% 137 600 F. Remboursement 216,03 F/mois. Prêt principal 475 400 F, remboursement 3753,76 F/mois. Revenu imposable 95 : 103 000 F.

* Exemples de mensualités 1ère année (assurance comprise) correspondant au remboursement de 2 prêts "occupation personnelle" . A - Prêt à 0% Ministère du logement sous réserve du respect des conditions réglementaires d'octroi et d'acceptation du dossier par l'organisme distributeur. Remboursements tels qu'indiqués sur le tableau pendant 17 ans, et ensuite, pour revenus imposables 95 ne dépassant pas 124 300 F : 211,78 F/10 000 F empruntés pendant 4 ans (revenus imposables 95 inférieurs à 82 900 F) ou pendant 3 ans (revenus imposables 95 compris entre 82 900 F et 103 600 F) ou pendant 2 ans (revenus imposables 95 compris entre 103 600 F et 124 300 F). TEG assurance comprise 0,45 %. B - Prêt Société Générale sur 17 ans, au taux révisable, 1ère année, de 5,50 % hors assurance, sous réserve d'acceptation du dossier. Révisions annuelles sur la base du TIOP 1 an avec butoir de hausse égal à 3%. TEG base 1ère année, assurance comprise, 6,44%. Coût total du crédit base 1ère année : 6 497 F/10 000 F empruntés. Mensualité 1ère année 78,96 F/10 000 F empruntés, assurance incluse 1 tête. Délai de réflexion suite à offre de prêt : 10 jours. Remboursement des sommes versées en cas de refus du prêt. Conditions Janvier 1997.

BUREAU DE VENTE

Avenue Victor Hugo au centre d'Aubervilliers, près du marché
Ouvert du jeudi au lundi de 14 h 30 à 19 h

01 49 37 07 63 ☎ 01 45 92 30 43

COMPAREZ AVEC VOTRE LOYER ET VENEZ VOUS INFORMER

Merci de m'informer sur "Villa Alberti"
Nom _____
Adresse _____
Tél. _____
Envoyer à : ARC - BP 2229 - 35022 Rennes cedex

AUJOURD'HUI, SE LOGER "MALIN" C'EST DEVENIR PROPRIETAIRE !

Profitez de la baisse des taux pour financer vos projets, sans attendre avec le prêt *EXPRESSO*

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

CONJUGONS NOS TALENTS.

Agence d'Aubervilliers - 5, rue Ferragus 93300 Aubervilliers - Tél.: 01 49 37 92 80

AGF

VOTRE ASSURANCE HABITATION AU MOINDRE COUT

Nbre de pièces	Valeur du mobilier	Tarif annuels TTC (*) Sans Vol	Avec vol
1	20 000F	426	657
2	20 000F	481	722
3	30 000F	566	837
4	40 000F	643	944

* prélèvement automatique obligatoire.

AGF AUBERVILLIERS : 3 RUE ACHILLE DOMART
93300 AUBERVILLIERS (Mairie) 01.49.37.90.70

RAMONAGE

Fumisterie
Tubage de conduit
Ventilation mécanique
Maintenance V.M.C.

QUALIFICATION QUALIBAT 5111 - 5212 - 5221 - 5311

Entreprise RAMIER
59, rue Schaeffer
93300 Aubervilliers
Tél. 01 48 33 29 30
Fax. 01 48 33 61 20

entreprise
ROUSSEAU-BATIMENT

Construction d'un ensemble immobilier de 8000m2, composé de 2 bâtiments en pierre de taille à NOGENT-SUR-MARNE (94)

Construction d'une maison de retraite médicalisée à MONTGERON (91)

TERRASSEMENT - BÉTON ARMÉ
MAÇONNERIE - PIERRE DE TAILLE

Siège Social
12, Place Carnot
93110 Rosny sous Bois
Tél.: 01 48 55 80 90
Fax : 01 48 55 80 07

Agence
3, quai Adrien Agnès
93300 Aubervilliers
Tél.: 01 48 33 04 95

Société Coopérative Ouvrière de Production à Responsabilité Limitée à Capital Variable RCS BOBIGNY B 332 868 025 - URSSAF Paris 870 93001 0215 W - Code APE 452 V - SIRET 332 868 025 00039

Petites annonces

● LOGEMENTS

Ventes

Vends en SCI en un seul lot, 65, av. Jean Jaurès. surface 200 m² avec boutique 60 m², sous-sol 40 m², appartement 100 m² divisible en 3 appartements, studio 25 m². Tél. : 01.43.52.04.79 du mercredi au dimanche, 01.43.52.23.72 les lundi et mardi, 01.43.79.75.67 tous les jours.

Vends 2 pièces 35 m² centre-ville, sans vis à vis, proche commerces, ensoleillé, porte blindée, 4e étage, très beau parc à 3 mn, 230 000 F.
Tél. : 01.44.62.40.78 - 01.48.39.07.44

Vends maison avec 1 étage, 135 m² en 2 appartements avec entrée indépendante. R de C : 1 chambre, grand séjour, cuisine, WC, S de B ; 1er étage : 2 chambres dont 1 avec terrasse, grand séjour, cuisine aménagée, WC, S de B, rangements. Chauffage au gaz, grand garage, cave, grenier, petit jardin. Près métro et commerces.
Tél. : 01.43.52.25.99

Vends Paris 18e à 50 m du métro Marx Dormoy, près du marché l'Olive, F2 de 35 m² sur cour + cave. Très calme 2e étage, parquet, cheminée, cuisine américaine. Refait à neuf. Immeuble 1900, ravalé en 1995. Faibles charges (environ 400 F par mois), 395 000 F. Tél. : 01.40.21.72.41

Vends maison bon état, 300 km de Paris par l'A5, 7 km de la station thermale Bourbonne les Bains. Toiture neuve, 3 grandes pièces de 8 m x 6 m, poutres, cheminée ancienne, portes en jolie boiserie, escalier en noyer, grand garage, atelier, cour, jardin, verger 8 ares.
Tél. : 01.43.52.49.67 après 20 h 30

A vendre ou à céder boutique d'angle, possibilité tous commerces, rue de la Commune de Paris. Près commerces. Libre de suite. Tél. : 01.42.77.58.44

Particulier cherche F3 ou petit pavillon sans trop de terrain, maximum 500 000 F.
Tél. : 01.48.33.04.65 vers 19 h

Vends F2 tout confort 32 m², 210 000 F, actuellement loué 3 000 F par mois.
Tél. : 01.46.58.65.40

Vends Saint Hilaire-de-Riez en Vendée dans les marines, appartement, entrée, séjour, cuisine, 2 chambres, entièrement meublé, balcon fermé (vitré), plage et commerces, parking réservé, état neuf, 270 000 F. Tél. : 01.48.34.64.34

Vends 3 pièces, cuisine, salle de bains (coin douche) avec 4 placards, chauffage électrique (50 m²), 4e étage, immeuble ancien, métro, RER, bus au pied de l'immeuble, 500 000 F, à débattre, charges 4 000 F/an, libre. Tél. : 01.48.53.43.08

Locations

A louer en Dordogne, 10 km de Bergerac, petite maison de campagne toute équipée, comprenant cuisine avec un coin repas, salon (avec un divan), chambre, S de B, WC, 900 F/semaine.
Tél. : 05.53.24 .05.79 (le soir près 18 h 30)

● DIVERS

Vends juke box warlizer, très bon état avec 200 disques. Démontable pour le transport, 10 000 F. Paiement en espèces.
Tél. : 03.21.91.05.82

Vends service de table en porcelaine : 12 verres à porto en cristal taillé, 500 F ; 8 coupes à champagne en cristal, 400 F ; service mixte (café et thé) complet en porcelaine de Limoges, 900 F.
Tél. : 01.43.52.49.67 (le soir)

Vends mini machine à laver séchante Calor 3 kg, neuve (utilisée 3 fois). Valeur neuve 1 000 F, vendue 500 F.
Tél. : 01.42.09.52.87

Vends télé couleur stéréo, 1 000 F ; télé noir blanc, 400 F ; meuble cuisine ancien 4 portes, 600 F ; cafetière neuve programmable, 250 F ; bureau enfant avec 1 tiroir, 100 F ; séche-cheveux neuf, 100 F ; four grille Moulinex neuf, 500 F ; lave-linge, 5 kg, 500 F. Tél. : 01.48.39.30.75

Vends four encastrable De Dietrich, pyrolise, peu servi, état neuf, prix intéressant ; manteau astragan beige clair avec col de vison marron, taille 40-42, veste de vison blanc, taille 40, prix intéressant.
Tél. : 01.48.33.33.61

Etudiante en sciences médico-social, sérieuse, compétente, cherche à garder des enfants. 40 F de l'heure.
Tél. : 01.48.33.43.81 (Elisabeth)

● EMPLOI

La ville d'Aubervilliers recrute pour sa crèche familiale 3 assistantes maternelles agréées par la PMI. Envoyer CV + lettre de motivation à Monsieur le Sénateur maire, 2, rue de la Commune de Paris, 93308 Aubervilliers cedex.

Société de distribution recherche commercial(le) pour dépôt-vente de livres auprès de comités d'entreprise. Voiture indispensable.
Tél. : 01.48.47.96.82

OUVERTURE

Ouvert Midi et Soir
7 jours sur 7

Vente à emporter

LA BELLA VITA
Restaurant

Pizza au Feu de Bois
Spécialités Française/Italienne

Lilo est heureux de vous accueillir

Réservation
tél. 01 48 33 33 89
152, avenue Victor Hugo
93300 Aubervilliers
A 200m de la Mairie d'Aubervilliers

ARTISANS
à votre service

RUE HÉLÈNE COCHENNEC

COMMERCANTS
à votre service

Bus RATP Lignes 173 - 249 - 250 / Arrêt D. Casanova Pont Blanc

cloâtre
FETES DES MERES, LES GRANDES EMOTIONS PASSENT PAR INTERFLORA
PASSEZ VOTRE COMMANDE, NOUS FERONS LE RESTE...
PAIEMENT A DISTANCE PAR CB
Tél 01 43 52 71 13
Fax : 01 43 52 18 31

Garage CHICO ~ Stan
Voitures Françaises et Etrangères
TOLERIE - PEINTURE
MÉCANIQUE - ÉLECTRICITÉ AUTO
Agréé toutes compagnies d'assurances
DÉPANNAGE - REMORQUAGE 7 JOURS/7 - 24H/24
Véhicule de remplacement à titre gratuit
95, rue Hélène Cochennec
93300 Aubervilliers
M° Fort d'Aubervilliers/La Courneuve
Fax : 01 48 34 19 86
Tél Bureau : 01 43 52 04 64
Tél Camion : 06 07 51 65 90

Espace Temps
Bijouterie Horlogerie
Restauration - Transformation
NOUVELLE COLLECTION
"Charles Jourdan" - "Swarovski"
ATELIER DE PENDULERIE SUR PLACE
BIJOUX DIAMANTS MONTRES
Crystal Swarovski - Guy Laroche - Charles Jourdan - Ted Lapidus - Albanu.
116, rue Hélène Cochennec
93300 Aubervilliers
☎ 01 48 33 18 34

Pressing ECO SERVICE
du mardi au samedi
de 8h à 12h30
et de 14h à 19h30
112 rue Hélène Cochennec
93300 Aubervilliers
01 43 52 48 49

La Gaine
Maison Lo Duca
SPECIAL FETES DES MERES :
pour tout achat supérieur à 300F, une surprise vous sera offerte...
Lingerie, Prêt-à-porter, Grandes Marques, Grandes Tailles.
116, rue Hélène Cochennec
93300 Aubervilliers
✆ 01 48 33 18 30
NOUVELLE COLLECTION PRINTEMPS-ÉTÉ

M & M Coiffures
CARTE DE FIDÉLITÉ
HEURES D'OUVERTURE :
MARDI/MERCREDI : 10H À 18H30
JEUDI : 11H À 20H
VENDREDI : 9H30 À 19H
SAMEDI : 8H30 À 17H00
(SANS INTERRUPTION LE MIDI)
104, RUE DU PT BLANC
93300 AUBERVILLIERS
RENDEZ-VOUS PAR TÉL :
01 48 33 00 85

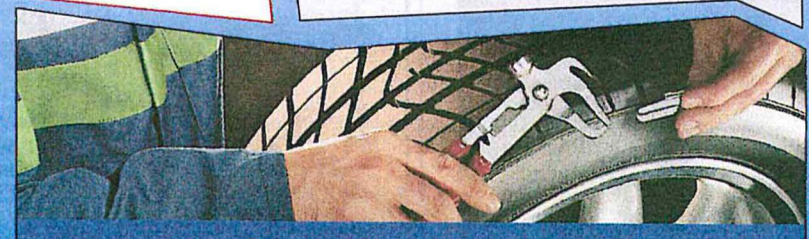
DÉCORATION D'INTÉRIEUR

Prise de mesures et devis gratuit

VOILAGES - DOUBLES RIDEAUX
COUVRE LIT - PARURE DE DRAPS
HOUSSE DE COUETTE - TENTURE MURALE
RÉFECTION DE FAUTEUIL
LITERIE - MATELAS
TISSUS D'AMEUBLEMENT - TRINGLERIE

-10% sur le linge de maison "Walter Seitz"
Tradition des Vosges

La Tentation
116, rue Hélène Cochennec - 93300 Aubervilliers (quartier Montfort)
Tél : 01 48 34 79 12 Fax : 01 48 34 79 02



pneumatiques · équilibrage · géométrie
amortisseurs · freins · batteries · jantes
échappement · vidange
Sécurité Savoir-faire Sourire
point S 1er réseau européen du pneu
ARPALIANGEAS PNEUS POINT S
109, rue Hélène Cochennec
93300 Aubervilliers
01 48 33 88 06